

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR SOCIAL
AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF SOCIOLOGY

**ACCES A L'EAU POTABLE ET RECOMPOSITIONS
SOCIALES CHEZ LES REFUGIES DE GADO-BADZERE
(EST-CAMEROUN)**

Mémoire présenté et soutenu publiquement le 30 mars 2026 en vue de l'obtention du
diplôme de Master Recherche en Sociologie

Option : Population et Développement

Par



Zaïhad Mouhzo Lagoa ABBE BARTHELEMY

Licence en Sociologie

Jury

Qualités	Nom (s) et prénom(s)	Universités d'attache
Président	Armand LEKA ESSOMBA (Pr)	Université de Yaoundé 1
Rapporteur	Yves Bertrand DJOUDA FEUDJIO (Pr)	Université de Yaoundé 1
Examineur	Moïse TAMEKEM NGOUTSOP (CC)	Université de Yaoundé 1

Mai 2026

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

DÉDICACE

A

Ma défunte mère Christelle Suzanne MBAKANA FOUODJIO

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT	ii
DÉDICACE	iii
SOMMAIRE	iv
LISTE DES ABRÉVIATIONS, ACRONYMES, ET SIGLES	vi
LISTE DES ILLUSTRATIONS	ix
RÉSUMÉ	x
ABSTRACT	xi
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
I- CONTEXTE ET JUSTIFICATION	2
II- REVUE DE LITTÉRATURE DU THEME	4
III- PROBLÈME DU SUJET	9
IV- PROBLÉMATIQUE DU SUJET	10
V- MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE DU SUJET	13
VI- DÉFINITIONS DES CONCEPTS OPÉRATOIRES	30
VII- PLAN DU TRAVAIL	34
VIII- DIFFICULTES RENCONTRÉES	35
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU CADRE PHYSIQUE ET SOCIAL DE GADO-BADZERE	37
I- CARACTERISATION DU MILIEU PHYSIQUE DE LA COMMUNE DE GAROUA-BOULAÏ... 37	
II- PRESENTATION ET LOCALISATION DU CAMP DES REFUGIES DE GADO-BADZERE	46
CHAPITRE 2 : ÉTAT DES LIEUX DES SERVICES ET ÉQUIPEMENTS EN EAU POTABLE A GADO-BADZERE	55
I- ETAT DES LIEUX DES OUVRAGES D'APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE	55
II- QUANTITE D'EAU DISPONIBLE POUR LES MENAGES	63
CHAPITRE 3 : EMERGENCE DES CONSULTATIONS DES MALADIES HYDRIQUES A GADO-BADZERE	72
I- DESCRIPTION DES INFRASTRUCTURES EN EAU POTABLE	72
II- ETATS DES LIEUX DES CONSULTATIONS DES MALADIES A GADO-BADZÉRÉ	75
CHAPITRE 4 : RÉCOMPOSITIONS SOCIALES QUI EMERGENT DE L'ACCES A L'EAU POTABLE A GADO-BADZERE	89
I- STRATEGIES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES POUR ACCEDER A L'EAU	89
II- INTERACTIONS ET CONFLITS AUTOUR DE L'EAU	92
CONCLUSION GÉNÉRALE	101
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	106
ANNEXES	112
TABLE DES MATIERES	130

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans le soutien et la contribution de nombreuses personnes, dont l'expertise, la générosité et la bienveillance ont joué un rôle déterminant à chaque étape de ce projet. À toutes ces personnes, nous exprimons notre profonde gratitude et notre sincère reconnaissance.

Nous tenons d'abord à remercier chaleureusement notre encadreur, le Professeur Yves Bertrand Djouda Feudjio, pour sa disponibilité, sa rigueur exemplaire et ses précieux conseils, qui ont guidé chaque étape de cette recherche.

Nos remerciements vont également au Chef du Département de Sociologie, le Professeur Armand Leka Essomba, ainsi qu'à l'ensemble des enseignants de la filière, pour avoir créé un environnement académique propice à notre épanouissement intellectuel, marqué par leur exigence en éthique et méthodologie de recherche.

Nous exprimons également notre profonde gratitude à l'ensemble des informateurs, en particulier aux responsables des services étatiques, aux chefs traditionnels, aux réfugiés ainsi qu'aux autochtones de Gado-Badzéré, qui ont bien voulu partager avec générosité leurs connaissances et leurs expériences, contribuant ainsi de manière significative à l'enrichissement de cette recherche.

À l'endroit du Pasteur Theodore Andoseh, ce mémoire constitue aussi l'aboutissement d'un cheminement humain et intellectuel dont il a su poser les fondations. Vous avez profondément marqué notre parcours personnel, scolaire et universitaire en nous inculquant la culture du travail bien fait, le sens de la discipline et de la rigueur intellectuelle, ainsi que l'humanisme indispensable à l'altérité scientifique, entendue comme la disposition à penser des problématiques sociétales globales dont les implications affectent, ou peuvent affecter, la vie des individus, et auxquelles il est possible d'apporter une modeste contribution pour en favoriser la compréhension.

Par ailleurs, dans les gradins de notre stade académique, ne se trouvaient pas uniquement des spectateurs anonymes et passifs. Parents, amis et bien d'autres encore nous ont soutenus, encouragés et accompagnés de manière active. La liste étant longue, nous préférons ne pas courir le risque d'en omettre certains noms. Toutefois, certains fidèles supporters s'imposent naturellement. Parmi eux figurent notre père, Mouhzo Lagoa, et notre jeune frère, Albert Zaïgaï, dont l'amour et le soutien constants nous ont toujours rassuré tout au long de ce parcours. À tous ceux que nous n'avons pas pu citer nommément ici, et qui nous ont soutenu de près ou de loin, nous exprimons notre sincère reconnaissance.

Nous tenons enfin à rendre un témoignage personnel au Professeur Moïse Adamou, Vice-Recteur chargé du Contrôle Interne et de l'Évaluation de l'Université de Ngaoundéré, pour son soutien multiforme. Notre ultime gratitude revient à Dieu Tout-Puissant, pour la force, le courage et la santé qu'Il nous a accordés tout au long de ce travail.

LISTE DES ABRÉVIATIONS, ACRONYMES, ET SIGLES

1- Abréviations

AEP	Accès à l'eau potable
CVGPE	Comités Villageois de Gestion des Points d'Eau
Cf.	Confère
F _{S(n°)} (profession)	F : Féminin, S (numéro du secteur), profession
Km	kilomètre
L	litre
SP	Saison pluvieuse
SS	Saison sèche
ex.	exemple
h	heure
m	mètre
M _{S(n°)} (profession)	M : Masculin, S (numéro du secteur), profession
M _{au} (profession)	M : Masculin, au (autochtone), profession
mm	millimètre

2- Acronymes

APEE	Association des parents d'élèves et d'enseignants
COGE	Comité de Gestion
COSA	Comité de Santé
CSI	Centre de Santé Intégré
MINADER	Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural

MINAT	Ministère de l'administration territoriale
MINDEVEL	Ministère de la décentralisation et du développement local
MINEE	Ministère de l'Eau et de l'Énergie
MINEFOP	Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle
MINEPED	Ministère de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire
MINEPIA	Ministère de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales
MINJEUN	Ministère de la Jeunesse et de l'Éducation Civique
MINSANTE	Ministère de la Santé Publique
PCD	Programme Communal du Développement

3- Sigles

ADES	Agence de Développement Économique et Social
ADRA	Agence Adventiste de Développement et de Secours
AHA	African Humanitarian Action
ASOPV	Association pour la Solidarité et le Progrès Villageois
EMI	Éducation en Milieu Inclusif
IMC	Comité International de Secours Médical
IRD	Institut de Recherche pour le Développement
IST	Infections Sexuellement Transmissibles
JRS	Service Jésuite des Réfugiés
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
ONG	Organisation non gouvernementale
PAM	Programme Alimentaire Mondial

RCA	République Centrafricaine
SI	Solidarité Internationale
SPSS	Statistical Package for Social Sciences
UNHCR	Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
VIH/SIDA	Virus de l'Immunodéficience Humaine/ Syndrome d'Immunodéficience Acquis
WASH	Water, Assanitation, Sanitation, Hygiene

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Cartes

Carte 1: Plan de localisation de Garoua-Boulai	38
Carte 2: Orohydrographique de Garoua Boulai	40
Carte 3: Localisation du site de Gado-Badzéré	48

2. Figures

Figure 1: Pyramide des âges de la population de Garoua-Boulai	45
Figure 2: Réfugiés à besoins spécifiques à Gado-Badzéré	49
Figure 3: État des forages au camp de Gado-Badzéré	59
Figure 4: État de fonctionnalité des robinets et puits à Gado-Badzéré	63
Figure 5: Répartition annuelle des saisons	63
Figure 6: Taux de couverture en eau potable à Gado-Badzéré	73
Figure 7: Répartition des ouvrages d'approvisionnement en eau potable dans le camp	75
Figure 8: Variations de consultations des maladies hydriques à Gado-Badzéré	76

3. Photos

Photo 1: Pompes India Mark II	58
Photo 2: Type de robinet utilisé dans le camp	61
Photo 3 : Fil d'attente	91

4. Tableau

Tableau 1: Répartition des acteurs au camp de Gado-Badzéré et leurs axes d'intervention	50
Tableau 2: Quantité de 20L pouvant obtenir au forage par saison	66
Tableau 3: Quantité de 20L pour satisfaire les besoins du ménage	68
Tableau 4: Nombre des consultations des maladies les plus récurrentes à Gado-Badzéré	79
Tableau 5: Nombre de consultations les moins récurrentes à Gado-Badzéré	81
Tableau 6: Nombre de consultations moyennement récurrentes à Gado-Badzéré	83
Tableau 7: Nombre du temps à mettre au forage pour que son tour arrive	89
Tableau 8: Activités qui suscitent le plus grand besoin en eau du ménage	91
Tableau 9: Tableau d'analyse croisée des conflits liés à l'eau à Gado-Badzéré	93
Tableau 10: Mode de résolution de conflits autour des points d'eaux à Gado-Badzéré	97

RÉSUMÉ

Afin de répondre aux besoins des réfugiés centrafricains ayant fui les conflits armés dans leur pays, les Nations Unies et leurs partenaires ont mis en place diverses infrastructures destinées à améliorer l'approvisionnement en eau potable dans les sites d'accueil. Toutefois, malgré les efforts déployés par l'État camerounais et les organisations humanitaires, les réfugiés du camp de Gado-Badzéré sont confrontés à une pénurie chronique d'eau potable. Cette situation est exacerbée par l'insuffisance des infrastructures existantes et par une gestion peu efficace des ressources disponibles. La présente recherche vise à analyser les interactions entre les différents acteurs du réseau (humains et non humains) ainsi que les recompositions des liens sociaux qui se construisent au sein de la population réfugiée face aux difficultés d'accès à l'eau potable à Gado-Badzéré. L'hypothèse principale avancée est que les recompositions des liens sociaux observées autour de l'accès à l'eau potable résultent d'un déséquilibre entre l'offre et la demande en eau dans le camp. Pour tester cette hypothèse, trois cadres théoriques ont été mobilisés. La théorie de l'acteur-réseau de Bruno Latour a permis d'examiner les interactions entre les acteurs humains et les infrastructures dans la gestion de l'eau. La théorie de la justice sociale de John Rawls a servi de cadre pour analyser l'équité dans la distribution des ressources hydriques. Enfin, l'approche de la sociologie du conflit a permis d'interpréter l'accès à l'eau potable non seulement comme une contrainte matérielle, mais aussi comme un espace de négociation, de tensions et de recomposition des rapports sociaux, révélant les inégalités, les structures d'autorité et les formes de solidarité entre acteurs. L'étude repose à la fois sur une analyse documentaire et sur une enquête de terrain menée auprès de 101 personnes, dont 97 réfugiés, 2 autochtones et 2 allogènes, à l'aide de questionnaires individuels. En complément, 17 entretiens semi-directifs ont été réalisés, dont 15 avec des réfugiés et 2 avec des autochtones. Les données qualitatives ont été traitées à l'aide d'une analyse de contenu, tandis que les données quantitatives ont fait l'objet d'un tri à plat à l'aide des logiciels SPSS, JASP et Excel. Les résultats mettent en évidence quatre principaux constats. Premièrement, les infrastructures disponibles (forages, robinets et puits) sont insuffisantes pour satisfaire la demande croissante, ce qui engendre des pénuries récurrentes. Deuxièmement, la compétition pour l'accès à l'eau alimente des tensions entre réfugiés et, dans certains cas, avec les populations locales. Troisièmement, la dégradation de la qualité de l'eau, liée aux limites des infrastructures, favorise la propagation de maladies hydriques telles que le choléra et la typhoïde. Enfin, la crise de l'eau génère diverses recompositions des liens sociaux, parmi lesquelles des conflits inter et intracommunautaires, qui influencent profondément les relations sociales à l'intérieur et autour du camp.

Mots clés : eau potable, infrastructure, réfugié, recompositions des liens sociaux.

ABSTRACT

In order to meet the needs of Central African refugees who have fled armed conflict in their country, the United Nations and its partners have set up various infrastructures designed to improve the supply of drinking water in reception sites. However, despite the efforts of the Cameroonian government and humanitarian organizations, refugees in the Gado-Badzéré camp face a chronic shortage of drinking water. This situation is exacerbated by inadequate existing infrastructure and inefficient management of available resources. This research aims to analyze the interactions between the various actors in the network (human and non-human) as well as the recompositions of social ties that are developing within the refugee population in response to the difficulties of accessing drinking water in Gado-Badzéré. The main hypothesis put forward is that the recompositions of social ties observed around access to drinking water result from an imbalance between water supply and demand in the camp. To test this hypothesis, three theoretical frameworks were used. Bruno Latour's actor-network theory has been used to examine the interactions between human actors and infrastructure in water management. John Rawls' theory of social justice has served as a framework for analyzing equity in the distribution of water resources. Finally, the sociology of conflict approach has made it possible to interpret access to drinking water not only as a material constraint, but also as a space for negotiation, tension, and the reshaping of social relations, revealing inequalities, authority structures, and forms of solidarity between actors. The study is based on both a documentary analysis and a field survey of 101 people, including 97 refugees, 2 indigenous people, and 2 non-indigenous people, using individual questionnaires. In addition, 17 semi-structured interviews were conducted, including 15 with refugees and 2 with locals. The qualitative data was processed using content analysis, while the quantitative data was sorted using SPSS, JASP, and Excel software. The results highlight four main findings. Firstly, the available infrastructure (boreholes, taps, and wells) is insufficient to meet growing demand, leading to recurring shortages. Secondly, competition for access to water fuels tensions between refugees and, in some cases, with local populations. Thirdly, the deterioration in water quality, linked to infrastructure limitations, promotes the spread of waterborne diseases such as cholera and typhoid. Finally, the water crisis generates various recompositions of social ties, including inter- and intra-community conflicts, which profoundly influence social relations within and around the camp.

Keywords: potable water, infrastructure, refugees, recompositions of social ties.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I- CONTEXTE ET JUSTIFICATION

Le déplacement massif des populations d'un endroit à un autre est un phénomène ancien et universel, touchant toutes les régions du monde. Les plus grands mouvements de réfugiés (comme les réfugiés du « *passport Nansen* » à Lampedusa, 2011) ont commencé en Europe orientale pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918). Ces mouvements ont pris de l'ampleur avec des événements tels que le génocide arménien de 1915, la révolution russe de 1917, et se sont poursuivis après la signature des traités de paix de Brest-Litovsk le 3 mars 1918 entre la Russie soviétique et les empires centraux (Allemagne et Autriche-Hongrie). La Première Guerre mondiale a marqué un tournant important dans l'histoire des réfugiés. À travers le monde, cinquante millions de personnes (Agier, 2002) sont devenues victimes de déplacements forcés provoqués par les guerres et les violences. Cette situation a engendré une population définie par un seul qualificatif, « *victime* », avec un seul objectif, « *survivre* ».

L'Afrique, en raison de son instabilité politique, est tout aussi touchée que le reste du monde par les conflits et les guerres. Depuis quelques décennies, près d'une personne déplacée sur deux dans le monde est africaine (Cambrezy, 1986). Ainsi, la problématique des réfugiés n'est ni l'apanage d'un seul continent (comme l'Afrique), ni d'une époque donnée de l'histoire de l'humanité (Dama, 2011). C'est un phénomène mondial qu'il est urgent d'examiner. La question des réfugiés et de leur prise en charge mobilise l'attention internationale, nationale, ainsi que celle des chercheurs en sciences sociales en général et des sociologues en particulier. Le renversement du pouvoir en République centrafricaine en décembre 2012 par des milices armées appelées « *anti-Balaka* » a accéléré les mouvements migratoires de réfugiés centrafricains vers le Cameroun en quête de paix (Tiomo & Simeu Kamdem, 2023). En raison de sa position géographique (pays limitrophe avec plusieurs pays de la sous-région) et de ses valeurs prônant le vivre ensemble, le Cameroun a institutionnalisé l'accueil des étrangers en ratifiant des conventions internationales relatives aux réfugiés. La loi du 27 juillet 2005, portant sur le statut des réfugiés au Cameroun, formalise cette tradition au plan national et explique la présence de nombreuses personnes étrangères fuyant l'insécurité dans leur pays d'origine. Ces migrations s'expliquent notamment par la terreur que sèment les conflits armés dans diverses régions de la République centrafricaine.

L'ouverture du camp de Gado-Badzéré, le 1^{er} mars 2014, représente une initiative sociale qui a permis de transformer la détresse des réfugiés centrafricains au Cameroun en une opportunité de succès et de prospérité. Par ailleurs, le Cameroun, connu comme une Afrique en

miniature, est marqué par des valeurs telles que la convivialité, l'hospitalité et la paix, dans un contexte de diversité ethnique, linguistique et culturelle. Les populations centrafricaines, victimes des attaques des groupes armés, se trouvent souvent à proximité de la zone frontalière entre le Cameroun et la Centrafrique. Cette proximité historique et culturelle justifie l'idée selon laquelle ce sont les territoires qui ont été divisés par la colonisation, et non les peuples. Les phénomènes sociaux tels que la langue, le mariage ou les échanges économiques se manifestent et se réinventent entre les populations partageant cette frontière. Ainsi, la pertinence de l'idée de Joseph Domo (2013:210), selon laquelle « *les frontières nées de la colonisation séparent des groupes sociaux ayant toujours partagé un environnement commun* », trouve ici son fondement. Le choix de l'Est comme milieu d'asile par les réfugiés n'est donc pas anodin ; il répond à une volonté de se rapprocher de personnes partageant les mêmes normes et valeurs culturelles.

Ouvert le 1er mars 2014, le camp de Gado-Badzéré comptait 17 959 réfugiés au mois d'octobre de la même année. En 2016, ce chiffre s'élevait à 22 876 pour s'établir en fin 2017 à 24 365 (Avore, 2023). Le nombre des réfugiés s'élève respectivement à 24 678 (2018), 25 602 (2019), 26 815 (2020), 29 164 (2021), 27 416 (2022) et 25 397 (2023) (Tiombo & Simeu Kamdem, 2023). Depuis 2014, on observe une augmentation progressive des incidents liés à la crise sociopolitique en République centrafricaine, entraînant de nombreux déplacements vers l'Est du Cameroun. Les populations déplacées se sont installées à Gado-Badzéré, dans le département de Lom-et-Djérem. Ce déplacement massif a généré des besoins primaires importants pour leur prise en charge, parmi lesquels l'accès à l'eau potable figure en priorité.

1- Motivations personnelles du choix du thème

Les problématiques des réfugiés ont toujours éveillé notre curiosité, en raison des nombreux défis auxquels ils sont confrontés concernant leurs conditions de vie. Cette curiosité nous a donné l'envie de découvrir davantage le monde des réfugiés en produisant ce travail, qui pourra servir de support aux organismes chargés de leur prise en charge ainsi qu'à l'État. Par ailleurs, ce document pourra également être une référence pour les étudiants, les chercheurs ou toutes les personnes souhaitant approfondir leurs connaissances sur la gestion de l'eau potable dans les camps de réfugiés.

Le choix de ce thème se justifie également par l'observation selon laquelle, dans les travaux académiques précédents portant sur l'approvisionnement en eau potable, le cas spécifique des camps de réfugiés est rarement mentionné. Ces recherches abordent

généralement la problématique d'accès à l'eau potable dans les villes ou les villages, sans s'attaquer aux contextes particuliers des camps de réfugiés.

2- Intérêt de l'étude

Dans le cadre de notre étude, la recherche fondamentale se distingue par son objectif : produire des connaissances nouvelles dans des champs d'investigation inédits, sans visée utilitaire, économique ou sociale immédiate. Ce travail revêt plusieurs intérêts, qui peuvent être regroupés en deux catégories : scientifique et pratique.

- Intérêt scientifique

Tout d'abord, ce travail contribue à mettre en lumière l'influence de la crise d'accès à l'eau potable sur la vie sociale de la population de Gado-Badzéré. Il permet d'enrichir les connaissances en sociologie du développement et en sociologie des migrations. Ensuite, il met en évidence les modes d'approvisionnement en eau, la gestion des points d'eau par les comités de gestion des forages, et les stratégies adoptées par les réfugiés pour accéder à cette ressource vitale. Enfin, cette étude analyse les recompositions des liens sociaux résultant des logiques d'action des acteurs à l'eau à Gado-Badzéré.

- Intérêt pratique

Sur le plan pratique, ce travail se justifie par la complexité de la problématique de l'eau potable à Gado-Badzéré, sujet sensible qui attire autant l'attention des autorités administratives que des ONG. L'étude peut ainsi mettre en lumière les multiples problèmes liés à ce secteur, ainsi que les modes de gestion des points d'eau susceptibles de faciliter l'élaboration d'une politique adéquate. Par ailleurs, elle s'inscrit dans les objectifs de développement durable (ODD 6), en visant une amélioration des conditions d'approvisionnement en eau potable chez les réfugiés.

II- REVUE DE LITTÉRATURE DU THEME

Madeleine Grawitz (2001:359) affirmait « *ainsi, la tâche n'est point de contempler ce que nul n'a encore contemplé mais de méditer comme personne n'a encore médité sur ce que tout le monde a devant les yeux* ».

La première démarche consiste à effectuer un inventaire des connaissances déjà réunies sur le sujet à étudier, afin d'éviter de reproduire un travail déjà accompli. Cet inventaire doit être critique, car certains ouvrages peuvent être insuffisants ou dépassés, et il peut même révéler des lacunes dans la littérature existante (Joly, 2017).

Élaborer une revue de littérature permet de faire le point sur l'état des connaissances relatives au domaine d'étude. Il s'agit de situer la recherche dans la continuité des travaux précédents ou d'en souligner l'originalité et la nouveauté. Dans le cadre de notre travail, cette étape est essentielle pour délimiter le problème de recherche et positionner notre réflexion par rapport aux études existantes. Cependant, il convient de noter que peu d'études se sont penchées spécifiquement sur notre problématique, à savoir l'accès à l'eau potable et les récompositions des liens sociaux chez les réfugiés. Les documents consultés traitent généralement des difficultés d'accès à l'eau dans les villages ou les villes, ainsi que des conséquences qui en découlent.

1- Disponibilité et infrastructure en eau potable

La disponibilité et la qualité des infrastructures d'approvisionnement en eau potable constituent un enjeu majeur tant dans les camps de déplacés que dans les communautés rurales. Traoré (2021) souligne, dans la commune rurale de Zan Coulibaly au Mali, les insuffisances des équipements d'approvisionnement en eau potable dans un camp de déplacés internes, où les principales sources sont les forages (40 %) et les puits traditionnels (28 %), et où la collecte de l'eau reste une activité exclusivement féminine. Cette situation illustre le défi d'assurer un accès équitable et sûr à cette ressource essentielle. De manière similaire, l'étude de Bayangam au Cameroun montre que, malgré l'existence de forages et de Comités Villageois de Gestion des Points d'Eau (CVGPE), la gestion reste inefficace : 43 % des points d'eau sont non fonctionnels et ceux qui le sont présentent souvent un état de salubrité dégradé, tandis que les frais d'accès à l'eau excluent une partie de la population (Tchekote et al., 2018). À l'échelle des camps de réfugiés africains, l'UNHCR (Care International, 2021) confirme que les infrastructures disponibles, comme à Gado-Badzéré, ne permettent souvent pas de respecter les normes minimales de 20 litres d'eau potable par personne et par jour, les puits et forages étant parfois mal entretenus et aggravant les pénuries.

Dans ce contexte, les recompositions des liens sociaux autour de l'eau potable chez les réfugiés de Gado-Badzéré reflètent les interactions complexes entre les différents acteurs

impliqués. Elles englobent à la fois les stratégies individuelles et collectives pour s’approvisionner en eau telles que l’organisation des files d’attente, le stockage ou les contournements des règles officielles et les pratiques de solidarité et de coopération entre familles ou groupes confrontés aux pénuries. Ces dynamiques traduisent également les rapports de pouvoir et d’autorité exercés par les comités de gestion, les organisations humanitaires et les autorités locales, ainsi que l’influence des normes officielles et informelles sur le comportement des réfugiés. Elles mettent en lumière les effets des inégalités et des contraintes matérielles sur la cohésion sociale et la vulnérabilité des groupes les plus fragiles, et montrent comment les pratiques sociales s’adaptent continuellement aux infrastructures, aux règles et aux ressources disponibles. Ainsi, la question de l’accès à l’eau dans le camp ne se limite pas à la disponibilité des infrastructures, mais constitue un espace dynamique où se construisent les relations, les stratégies et les tensions entre les acteurs humains et non humains.

2- Inégalités et conflits liés l’eau potable

L’accès à l’eau potable dans les camps de réfugiés, comme à Gado-Badzéré, ne se limite pas à la simple disponibilité des infrastructures, mais s’inscrit dans un ensemble complexe de recompositions des liens sociaux. Ces dernières renvoient aux interactions, comportements et relations qui se construisent entre les différents acteurs autour de cette ressource vitale. Les inégalités d’accès à l’eau, révélées par des études telles que celles de Mahamat Adam (2021) à Gado-Badzéré, ou encore François Grünewald (2023), contribuent à la tension et aux conflits entre réfugiés et populations locales. Elles se traduisent par des stratégies individuelles et collectives visant à s’approvisionner en eau, telles que l’organisation des files d’attente, le stockage ou le contournement des règles officielles, mais aussi par des pratiques de solidarité et de coopération entre familles ou groupes face aux pénuries. Ces dynamiques reflètent également les rapports de pouvoir et d’autorité exercés par les comités de gestion, les organisations humanitaires et les autorités locales, ainsi que l’influence des normes officielles et informelles sur le comportement des réfugiés. Par ailleurs, elles révèlent les effets des inégalités et des contraintes matérielles sur la cohésion sociale, la vulnérabilité des groupes les plus fragiles et les ajustements permanents des pratiques sociales pour s’adapter aux infrastructures, aux règles et aux ressources disponibles. Ainsi, les conflits liés à l’eau et les stratégies d’accès constituent à la fois le produit et le moteur de recompositions des liens sociaux complexes, façonnant continuellement l’organisation de l’accès à l’eau et les relations entre acteurs humains et non humains au sein du camp.

3- Cohésion sociale et eau potable

Gaston Ndaleghana Mumbere (2023) analyse la cohabitation entre les réfugiés rwandais de 1994 et les Zaïrois au Nord-Kivu, en introduisant les concepts de « *vulnérabilité commune* » et d'« *inconditionnalité de l'hospitalité* ». Selon l'auteur, ces notions favorisent une prise de conscience mutuelle et font du vivre-ensemble un impératif dans un contexte marqué par le déplacement et le manque. L'hospitalité décrite par Mumbere s'inscrit dans une dynamique où les hôtes accueillent les réfugiés dans un « *ailleurs* » structuré par la pénurie, contribuant ainsi à prévenir les conflits manifestes. Toutefois, l'auteur souligne que des sources de tensions latentes subsistent, notamment la haine ethnique, les actes de banditisme et la perception de risques sanitaires, tels que l'épidémie de choléra attribuée aux réfugiés par les populations locales.

Malgré les tensions observées, l'accès à l'eau peut également devenir un levier de renforcement de la cohésion sociale. Les initiatives communautaires mises en place pour la gestion des points d'eau encouragent le dialogue, la concertation et la coopération entre les différents groupes. Une participation inclusive à la gouvernance des ressources hydriques contribue à atténuer les tensions et à consolider les liens de solidarité. Ainsi, loin d'être uniquement une source de conflit, l'eau, en tant que ressource vitale, peut aussi se transformer en vecteur de relations sociales positives et de collaboration entre les réfugiés et les communautés hôtes.

4- Santé publique et eau potable

L'absence d'eau potable adéquate est fortement corrélée à la propagation de maladies hydriques telles que la diarrhée, le choléra et la typhoïde. Dans le camp de Gado-Badzéré, les rapports de Médecins Sans Frontières (2020) indiquent que ces maladies représentent une part importante des consultations médicales, soulignant l'impact direct des infrastructures d'approvisionnement en eau sur la santé publique.

Par ailleurs, la cohabitation entre populations hôtes et réfugiés dans la région de l'Est du Cameroun demeure complexe, générant de nouvelles recompositions des liens sociaux qui nécessitent des interventions humanitaires adaptées et une coordination efficace des acteurs sur le terrain. Les rapports entre accès à l'eau potable et recompositions des liens sociaux chez les réfugiés sont étroitement liés aux motifs de déplacement de ces populations, qui recherchent

leur bien-être, et aux difficultés rencontrées lors de leur intégration dans le pays d'accueil. Isaac Kapande (2015:60) identifie six problématiques principales : insuffisance des infrastructures, qualité de l'eau, gestion inadéquate, conflits d'usage, manque de sensibilisation et dépendance à l'aide externe. Toutefois, ces travaux ne reflètent pas pleinement notre perspective, car ils ne mettent pas en évidence les recompositions des liens sociaux spécifiques qui émergent directement d'une crise d'accès à l'eau. À Gado-Badzéré, ces crises constituent un facteur générateur de conflits et de relations sociales particulières. En s'intéressant aux difficultés d'accès à l'eau et aux recompositions des liens sociaux qui en découlent, notre étude se distingue par son approche originale et son apport spécifique à la compréhension de cette problématique, révélant comment les enjeux sanitaires et sociaux s'entrelacent autour de cette ressource vitale.

En substance, l'accès à l'eau potable dans les camps de réfugiés ne se limite pas à la disponibilité des infrastructures, mais s'inscrit dans un ensemble complexe de recompositions des liens sociaux qui façonnent les interactions, comportements et relations entre les différents acteurs. À Gado-Badzéré, l'UNHCR (2021) confirme que les infrastructures disponibles ne permettent souvent pas de respecter les normes minimales de 20 litres d'eau par personne et par jour, aggravant ainsi les pénuries.

Ces conditions génèrent des inégalités et des conflits au sein des camps et avec les populations locales. Laure Grombé (2017) note que les disparités dans la distribution des points d'eau à Khartoum provoquent des tensions sociales, tandis que Mahamat Adam (2021) montre que l'expérience des migrants forcés modifie les perceptions sociales et la solidarité, transformant parfois l'image du réfugié en celle d'un acteur stigmatisé. À Gado-Badzéré, les réfugiés sont accusés par les populations hôtes de dégrader les plantations ou les points d'eau, exacerbant les tensions (Agier, 2008; Grünewald, 2023). Souley Mane et Boris N'nde (2018; Souley Mane & Joclaire, 2023) mettent également en évidence les conflits liés à la perception des privilèges accordés aux réfugiés dans la gestion des ressources et de l'aide humanitaire. Ces inégalités et tensions traduisent des rapports de pouvoir et d'autorité complexes, influencés par les comités de gestion, les organisations humanitaires, les autorités locales, ainsi que par les normes officielles et informelles.

Malgré ces tensions, l'eau potable peut aussi renforcer la cohésion sociale. Mumbere (2023), étudiant la cohabitation entre réfugiés rwandais et populations zaïroises au Nord-Kivu, montre que la vulnérabilité commune et l'inconditionnalité de l'hospitalité favorisent le vivre

ensemble et contribuent à prévenir les conflits. Des initiatives communautaires pour la gestion des points d'eau permettent le dialogue et la coopération entre différents groupes, renforçant la solidarité et la participation inclusive à la gestion des ressources. Les recompositions des liens sociaux qui en découlent incluent l'organisation des files d'attente, le stockage, le contournement des règles officielles et les pratiques de coopération entre familles ou groupes, reflétant les ajustements permanents des pratiques sociales pour s'adapter aux infrastructures, aux règles et aux ressources disponibles.

Enfin, l'accès à l'eau potable est directement lié à la santé publique. L'absence d'eau de qualité favorise la propagation de maladies hydriques telles que la diarrhée, le choléra et la typhoïde, qui représentent une part importante des consultations médicales dans le camp de Gado-Badzéré (2020). Isaac Kapande (2015) souligne que l'insuffisance des infrastructures, la qualité de l'eau, la gestion inadéquate, les conflits d'usage, le manque de sensibilisation et la dépendance à l'aide externe aggravent les tensions et influencent les recompositions des liens sociaux au sein des camps. Ces crises d'accès à l'eau, tout en générant des conflits, stimulent également des pratiques sociales spécifiques, révélant comment les enjeux sanitaires, matériels et sociaux s'entrelacent autour de cette ressource vitale.

Ainsi, la littérature montre que l'eau potable ne se limite pas à un enjeu technique ou sanitaire : elle constitue un vecteur central de recompositions des liens sociaux complexes, façonnant continuellement les interactions, la cohésion et les conflits au sein des camps de réfugiés et entre réfugiés et populations hôtes.

III- PROBLÈME DU SUJET

Le Cameroun est situé au cœur de la sous-région Afrique centrale. C'est un pays considéré comme un havre de paix grâce à son hospitalité. Il a ratifié diverses conventions juridiques internationales, notamment celles relatives à la protection des réfugiés, comme la convention concernant le statut des réfugiés de 1951. Ces conventions stipulent qu'un État doit accorder le statut de réfugié aux personnes qui en font la demande, ainsi que les droits et les devoirs associés. L'adhésion à ces conventions impose au Cameroun la mise en œuvre de mesures visant au bien-être des réfugiés et à la satisfaction de leurs besoins primaires, tels que la nutrition, la santé, le logement et l'accès à l'eau potable.

L'accès à l'eau potable est un problème sérieux dans la région de l'Est-Cameroun. Plusieurs organisations non gouvernementales et internationales se sont mobilisées pour installer des points d'eau potable, comme des forages, des robinets et plusieurs d'autres points de ravitaillement en eau dans les camps des réfugiés. Au camp de Gado-Badzéré, le Haut-Commissariat de Réfugiés (HCR) dénombre dans ses rapports de travail 30 forages pour 25 403 réfugiés en 2019 (HCR, 2019) et 31 forages pour 25 307 personnes en 2023 (Profil de Gado-Badzéré, 2023). Conformément aux normes « *sphère* » qui précise le nombre maximum de personnes utilisant une installation d'approvisionnement en eau « *250 personnes par robinet (sur la base d'un débit de 7,5 litres/minute), 500 personnes par pompe manuelle (sur la base d'un débit de 17 litres/minute), 400 personnes par puits manuel (sur la base d'un débit de 12,5 litres/minute)* » (Manuel des normes sphères, 2018:123-125). Le camp des réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré est confronté à un déséquilibre marqué entre l'offre et la demande en eau potable. Des frustrations émergent entre les acteurs à l'eau à Gado-Badzéré, considérant les sacrifices consentis par le Cameroun et ses partenaires pour leur installation. Ils estiment légitime de bénéficier des ressources disponibles, notamment de l'eau potable distribuée dans les camps. Toutefois, ces derniers font eux-mêmes face à un accès insuffisant à cette ressource pour couvrir leurs besoins quotidiens. Cette situation engendre un sentiment de lésions et alimente des mécontentements, favorisant ainsi l'apparition de frictions et de désaccords entre les différents acteurs à l'eau. Le manuel des normes sphère (2018:123) souligne à cet effet que : « *les interventions en eau et assainissement doivent répondre de manière équitable aux besoins des populations déplacées afin de prévenir les tensions et les conflits* ». Dès lors, la problématique qui se dégage est celle des recompositions sociales induites par les difficultés d'accès à l'eau potable à Gado-Badzéré, lesquelles se manifestent notamment par des tensions et des ajustements dans les relations entre acteurs.

IV- PROBLÉMATIQUE DU SUJET

« *Toute recherche doit aboutir à une réponse précise, suscitée par une question précise* » (Benoît, 2009:51). La problématisation du sujet consiste à ressortir la question centrale qui en découle ; cette étape s'avère la plus importante parce que c'est elle qui donne à la recherche ses assises, son sens et, par conséquent, sa portée. Michel Beaud (2006:55) définit la problématique d'un « *ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettront de traiter le sujet choisi* ».

1- Questions de recherche

Notre travail s'articule autour d'une question principale et de trois questions spécifiques.

a- La question principale

Comment comprendre les recompositions sociales qui émergent autour de l'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains à Gado-Badzéré à l'Est du Cameroun ?

b- Les questions spécifiques

- Quelle est la situation de la disponibilité en eau potable dans le site des réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré ?
- Comment se posent les défis d'accès à l'eau potable à Gado-Badzéré ?
- En quoi les insuffisances d'infrastructures en eau potable impactent-elles les recompositions des liens sociaux internes ?

2- Hypothèses de recherche

Pour Luc Albarello (2012:207) :

Chercheur en science humaine ne part jamais vers n'importe quel terrain, pour observer n'importe quoi, même si le champ est mal connu, même si l'objectif de la recherche n'est guère précis, le chercheur a toujours bien sa petite idée derrière la tête. Et cette petite idée, s'il prenait le temps de la faire émerger, de l'expliquer, de la structurer davantage est bien souvent ...une hypothèse

Claude Bernard (1865:67) renforce cette idée en définissant l'hypothèse comme « *une interprétation anticipée et rationnelle des phénomènes* ». À partir de la problématique soulevée, nous formulons une hypothèse principale et trois hypothèses spécifiques.

a- L'hypothèse principale

Les recompositions sociales qui émergent autour de l'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré à l'Est du Cameroun sont les résultats de l'inadéquation entre l'offre et la demande en eau.

b- Les hypothèses spécifiques

- L'offre en eau potable à Gado-Badzéré demeure insuffisante au regard des besoins exprimés par la population.
- L'insuffisance d'eau potable constitue un facteur majeur d'émergence et de recrudescence des maladies hydriques à Gado-Badzéré.
- Les difficultés d'accès à l'eau potable favorisent l'apparition de nouvelles recompositions sociales internes entre les différents acteurs à Gado-Badzéré.

3- Objectifs de recherche

Les objectifs ici s'entendent comme les buts que nous voulons atteindre à travers notre sujet de recherche. En d'autres termes, il s'agit de ce que le chercheur souhaite démontrer ou mettre en lumière à partir des investigations scientifiques menées. Ainsi, l'objectif se rapporte à ce qui pousse le chercheur à entreprendre une étude scientifique sur un phénomène donné. Madeleine Grawitz (2001:256) fait remarquer que : « *quelles que soient les raisons ayant suscité l'enquête, la première démarche vraiment scientifique consiste à préciser l'objectif* ».

Cette articulation est constituée de deux parties : un objectif principal et trois objectifs spécifiques de recherche.

a- L'objectif principal

Déterminer les recompositions sociales qui émergent autour de l'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré à l'Est du Cameroun sont les résultats de l'inadéquation entre l'offre et la demande en eau.

b- Les objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques de notre travail se déclinent en trois points :

- Examiner l'insuffisance de l'offre en eau potable à Gado-Badzéré au regard des besoins exprimés par la population.
- Identifier dans quelle mesure l'insuffisance d'eau potable constitue un facteur majeur d'émergence et de recrudescence des maladies hydriques à Gado-Badzéré.
- Analyser comment les difficultés d'accès à l'eau potable favorisent l'apparition de nouvelles recompositions sociales internes entre les différents acteurs à Gado-Badzéré.

V- MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE DU SUJET

En sciences sociales, toute recherche n'a de sens que si elle est réalisée selon une méthodologie objective, qui permet au chercheur d'obtenir une connaissance scientifique de l'objet étudié. Comme le dit Matthieu Guidere (2004:37), « *une science sans conscience méthodologique n'est que ruine de la recherche* ». Samuel-Béni Ella Ella (2014:37) affirme à ce propos :

En sociologie, la méthodologie désigne la manière de mener la recherche dans un domaine de la réalité sociale. Elle comprend les notions de base, les principes fondateurs et les méthodes de recherche ou la façon dont le chercheur utilise ses outils pour collecter et traiter les données afin de découvrir la vérité sociologique.

Le sociologue, dans sa quête de compréhension des phénomènes sociaux, doit s'appuyer sur une méthodologie rigoureuse qui lui permet d'accéder à une connaissance scientifique de l'objet qu'il étudie.

1- Cadre théorique

La recherche en sciences sociales, et en sociologie en particulier, repose principalement sur des théories pour expliquer les réalités sociales faisant l'objet de l'étude. Louis Althusser (1973:81) affirme : « *tout le monde sait que, sans théorie scientifique correspondante, il ne peut exister de pratique scientifique* ». De même, Mendras Henri (1967:14-15) indique que « *respecter les plus saines méthodes de raisonnement ne suffit pas au sociologue : il faut encore nourrir son raisonnement par l'étude des faits* ». Dans cette recherche, trois théories seront mobilisées :

a- La théorie des réseaux d'acteurs de Bruno Latour

La théorie des réseaux d'acteurs (ANT) est une approche sociologique et épistémologique développée à partir des années 1980 dans le champ des Science and Technology Studies (STS). Elle propose une manière originale d'analyser les phénomènes sociaux, scientifiques et techniques en considérant que le social est le produit de réseaux hétérogènes composés à la fois d'êtres humains et de non-humains (objets, technologies, textes, institutions, normes, langues, etc.). Contrairement aux approches classiques qui expliquent les

faits sociaux par des structures préexistantes (classe sociale, culture, institutions), l'ANT soutient que les relations et les interactions produisent le social, et non l'inverse. Bruno Latour, Michel Callon et John Law sont les principaux contributeurs de la théorie des réseaux des acteurs.

Bruno Latour (2005, 2006; Latour & Woolgar, 1979) remet en cause la distinction classique entre nature et société, ainsi qu'entre sujet et objet. Il insiste sur la nécessité de « *suivre les acteurs* », c'est-à-dire observer empiriquement comment les acteurs humains et non humains s'associent pour produire des réalités sociales.

Michel Callon (1986) a contribué de manière décisive à la formalisation de la théorie, notamment par le concept de la traduction. Il montre comment les acteurs construisent des réseaux en définissant des rôles, des intérêts et des relations. Callon applique l'ANT à l'économie, à l'innovation et aux politiques publiques.

John Law (Law, 1986, 2004) met l'accent sur les méthodes de recherche et sur la dimension performative des pratiques scientifiques. Law insiste sur l'idée que les méthodes scientifiques produisent les réalités qu'elles décrivent.

Les concepts fondamentaux de la théorie des réseaux d'acteurs reposent sur une conception relationnelle de l'action sociale. Le premier concept central est celui d'acteur ou d'actant, qui désigne toute entité capable d'agir et d'exercer une influence au sein d'un réseau. Cette entité peut être humaine, comme un chercheur, un enseignant, un enfant ou un décideur, mais aussi non humaine, à l'instar d'une langue, d'un questionnaire, d'une technologie, d'un document ou d'une règle institutionnelle. L'ANT rompt ainsi avec une vision anthropocentrée de l'action en reconnaissant aux objets et aux dispositifs un rôle actif dans la production du social.

Le concept de réseau occupe également une place centrale dans cette approche. Contrairement à une structure stable ou prédéfinie, le réseau est envisagé comme un ensemble dynamique de relations entre des acteurs hétérogènes. Il n'existe et ne se maintient que par la continuité des interactions et des associations qui le composent. Le social apparaît alors comme le résultat provisoire de ces connexions, toujours susceptibles d'évoluer ou de se transformer.

La notion de traduction permet de comprendre la manière dont les réseaux se constituent et se stabilisent. Elle renvoie au processus par lequel un acteur parvient à définir un problème,

à attirer d'autres acteurs autour de celui-ci et à aligner leurs intérêts en vue d'un objectif commun. Ce processus se déploie généralement en quatre moments interdépendants : la problématisation, l'intéressement, l'enrôlement et la mobilisation. La traduction est ainsi au cœur de la dynamique des réseaux, car elle rend possible la coordination d'acteurs aux intérêts initialement divergents.

Enfin, le principe de symétrie généralisée constitue un fondement épistémologique majeur de la théorie des réseaux d'acteurs. Il postule que les acteurs humains et non humains doivent être analysés sur un pied d'égalité, sans hiérarchie préalable. Cette posture analytique invite le chercheur à suspendre toute distinction a priori entre ce qui relèverait du social, de la technique ou du naturel, afin de décrire les interactions telles qu'elles se déploient effectivement.

Sur le plan épistémologique, la théorie des réseaux d'acteurs se caractérise d'abord par une remise en cause du dualisme nature/société. Elle rejette la séparation classique entre ces deux sphères et considère les faits scientifiques et sociaux comme des réalités hybrides, issues de l'entrelacement constant des humains et des non-humains. Cette perspective conduit à repenser la production des connaissances et des faits comme un processus collectif et relationnel.

L'ANT propose également une redéfinition du social, conçu non plus comme une substance stable ou une structure préexistante, mais comme un effet temporaire des réseaux d'acteurs. Cette conception s'oppose aux approches structuralistes ou déterministes qui expliquent les phénomènes sociaux par des cadres explicatifs globaux et figés. Le social est ici constamment en train de se faire et de se défaire.

Par ailleurs, la théorie accorde un primat à l'enquête empirique, en privilégiant une démarche inductive. Le chercheur est invité à « *suivre les acteurs* » dans leurs pratiques concrètes, sans imposer de catégories explicatives préalables. Cette posture méthodologique vise à rendre compte de la complexité et de la diversité des situations étudiées à partir du terrain lui-même.

Enfin, l'ANT développe une critique de la neutralité scientifique en mettant en lumière le caractère situé, construit et performatif de la connaissance. Les savoirs scientifiques ne se contentent pas de décrire une réalité préexistante ; ils participent activement à sa production.

La connaissance apparaît ainsi comme le résultat d'interactions, de négociations et de dispositifs inscrits dans des réseaux sociotechniques.

Dans le cadre de cette recherche, la théorie des réseaux d'acteurs constitue un cadre analytique pertinent pour appréhender les recompositions sociales qui émergent autour de l'accès à l'eau potable dans le site de réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré. L'accès à l'eau y est envisagé non comme un simple service technique, mais comme le produit de relations complexes entre une pluralité d'acteurs humains et non humains, dont les interactions sont largement façonnées par l'inadéquation entre l'offre et la demande en eau.

À ce titre, le concept d'acteur ou d'actant permet d'identifier l'ensemble des entités impliquées dans la gestion et l'usage de l'eau potable. Les acteurs humains incluent notamment les réfugiés, les comités de gestion de l'eau, les autorités locales, les organisations humanitaires et les agents techniques. Les acteurs non humains, tout aussi déterminants, regroupent les forages, les points d'eau, les pompes, les infrastructures de distribution, les normes humanitaires, les règlements internes du site, les dispositifs de contrôle ou encore la ressource eau elle-même. Tous ces actants participent, par leurs interactions, à la production des pratiques, des tensions et des formes de coopération observées autour de l'eau potable.

Le concept de réseau permet alors de saisir comment ces acteurs s'articulent dans un ensemble de relations dynamiques, évolutives et souvent fragiles. Le réseau de l'eau à Gado-Badzéré n'est pas une structure stable, mais un assemblage constamment recomposé au gré des pannes d'infrastructures, de l'augmentation de la population réfugiée, des décisions institutionnelles et des stratégies d'adaptation développées par les usagers. L'inadéquation entre l'offre et la demande en eau contribue à reconfigurer en permanence ce réseau, générant des formes de solidarités, de négociations, mais aussi de conflits et de rapports de pouvoir.

La notion de traduction permet d'analyser les processus par lesquels certains acteurs cherchent à organiser et à stabiliser le réseau de l'eau. Les organisations humanitaires ou les comités de gestion, par exemple, tentent de problématiser la question de l'accès à l'eau en définissant des règles d'usage, des priorités et des responsabilités. À travers des mécanismes d'intéressement, d'enrôlement et de mobilisation, ces acteurs cherchent à aligner les comportements des réfugiés, les contraintes techniques des infrastructures et les normes institutionnelles autour d'un objectif commun de gestion de la pénurie. Toutefois, lorsque l'offre demeure insuffisante, ces processus de traduction sont fréquemment mis à l'épreuve,

donnant lieu à des résistances, des contournements ou des réinterprétations locales des règles établies.

Le principe de symétrie généralisée invite enfin à analyser sur un pied d'égalité les dimensions sociales et techniques de l'accès à l'eau potable. Les pénuries, les files d'attente, les conflits d'usage ou les stratégies de stockage ne sont pas uniquement des phénomènes sociaux, mais résultent également des contraintes imposées par les infrastructures, la qualité de l'eau, la fréquence des pannes ou les dispositifs de régulation. Cette posture permet de dépasser une lecture strictement sociale ou institutionnelle du problème pour mettre en évidence les effets conjoints des acteurs humains et non humains dans la production des dynamiques observées.

Sur le plan épistémologique, l'approche par les réseaux d'acteurs permet de remettre en cause une vision dualiste séparant les facteurs techniques de l'eau et les relations sociales. À Gado-Badzéré, les recompositions des liens sociaux liées à l'accès à l'eau potable apparaissent comme des réalités hybrides, issues de l'interaction entre les dispositifs techniques, les normes humanitaires et les pratiques quotidiennes des réfugiés. Le social est ainsi conçu comme un effet temporaire des réseaux, constamment reconfiguré par l'inadéquation entre l'offre et la demande en eau.

En privilégiant une enquête empirique fondée sur l'observation des pratiques et le suivi des acteurs, cette approche a permis de comprendre comment les réfugiés et les autres intervenants s'adaptent concrètement à la pénurie, produisent des arrangements locaux et négocient l'accès à la ressource. Enfin, la théorie des réseaux d'acteurs a mis en lumière le caractère construit et performatif des dispositifs de gestion de l'eau, montrant que les politiques et les interventions humanitaires ne se contentent pas de répondre à une situation donnée, mais contribuent elles-mêmes à façonner les recompositions des liens sociaux qui émergent autour de l'accès à l'eau potable.

b- La théorie de la justice sociale de John Rawls

La théorie de la justice sociale de John Rawls s'inscrit dans la tradition de la philosophie politique libérale et vise à proposer une conception normative de la justice adaptée aux sociétés démocratiques modernes. Elle est exposée principalement dans son ouvrage majeur *A Theory of Justice* (Rawls, 1971). Rawls cherche à répondre à une question centrale : quels principes de

justice doivent organiser équitablement la structure fondamentale de la société, c'est-à-dire la répartition des droits, des devoirs, des ressources et des opportunités sociales ?

John Rawls conçoit donc la justice comme équité (justice as fairness), en opposition aux approches utilitaristes qui privilégient la maximisation du bien-être global, parfois au détriment des plus vulnérables.

Les principes fondamentaux de la théorie rawlsienne s'articulent autour d'un dispositif méthodologique central, celui de la position originelle, conçu comme une expérience de pensée destinée à fonder des principes de justice impartiaux. Dans cette situation hypothétique, les individus sont appelés à choisir les règles qui doivent organiser la société tout en étant placés derrière un voile d'ignorance. Ce voile les prive de toute connaissance de leur future position sociale, économique, ethnique ou culturelle, ainsi que de leurs talents ou préférences personnelles. En neutralisant ainsi les intérêts particuliers, Rawls entend garantir que les principes retenus reposent sur l'équité et l'impartialité, et qu'ils soient acceptables pour tous, indépendamment des positions sociales que chacun occupera par la suite.

À l'issue de cette délibération rationnelle, Rawls formule deux principes de justice hiérarchisés. Le premier est le principe de liberté égale, selon lequel chaque individu doit jouir d'un ensemble identique de libertés fondamentales, telles que la liberté de conscience, d'expression, d'association et les droits politiques, pour autant que ces libertés soient compatibles avec celles des autres. Le second principe, qui combine l'égalité équitable des chances et le principe de différence, admet l'existence d'inégalités sociales et économiques à condition qu'elles soient attachées à des fonctions et des positions ouvertes à tous dans des conditions d'égalité réelle des chances, et qu'elles contribuent à améliorer la situation des membres les plus défavorisés de la société. Ce second principe confère ainsi une priorité morale à la protection des plus vulnérables.

La théorie de la justice comme équité est principalement l'œuvre de John Rawls (1921–2002), philosophe politique américain dont l'influence est considérable dans la pensée contemporaine. Son ouvrage *A Theory of Justice* (1971) constitue le socle de cette réflexion, tandis que *Political Liberalism* (1993) et *Justice as Fairness: A Restatement* (2001) viennent en préciser les fondements, notamment face au pluralisme des valeurs, des croyances morales et religieuses qui caractérise les sociétés démocratiques modernes. Ces travaux témoignent d'un effort constant pour rendre la théorie compatible avec la diversité des conceptions du bien.

La pensée rawlsienne a suscité de nombreux débats et a été enrichie par plusieurs auteurs majeurs. Ronald Dworkin (1981, 2000) a proposé une conception exigeante de l'égalité fondée sur la distribution équitable des ressources. Amartya Sen (Sen, 1992, 1999) a critiqué l'accent mis par Rawls sur les institutions, en soulignant l'importance des capacités réelles des individus à mener la vie qu'ils ont des raisons de valoriser, ouvrant ainsi la voie à l'approche par les capabilités. Martha Nussbaum (2000, 2011) a prolongé cette perspective en identifiant un ensemble de capabilités fondamentales indispensables à une vie digne. Thomas Pogge (2002, 2008), quant à lui, a étendu la théorie rawlsienne aux enjeux de justice globale et aux inégalités internationales. À l'inverse, des auteurs communautariens tels que Michael Sandel (Sandel, 1982, 2009) et Charles Taylor (Taylor, 1989, 1992) ont critiqué le caractère abstrait et individualiste de la position originelle, estimant qu'elle néglige l'ancrage social et culturel des individus.

Sur le plan épistémologique, la théorie de Rawls se distingue d'abord par son caractère normatif. Elle ne cherche pas à décrire empiriquement la société telle qu'elle fonctionne, mais à établir des principes rationnels permettant d'évaluer la justice ou l'injustice des arrangements sociaux existants. Cette posture repose sur la conviction que la raison humaine est capable de produire des normes de justice universalisables et acceptables dans un cadre démocratique.

Le recours à la position originelle et au voile d'ignorance traduit également une conception constructiviste de la connaissance morale. Les principes de justice ne sont pas découverts par l'observation des faits sociaux, mais construits à partir de conditions idéales de délibération garantissant l'impartialité et la rationalité des choix collectifs. La justice apparaît ainsi comme le résultat d'un raisonnement moral partagé, plutôt que comme un donné naturel ou culturel.

Par ailleurs, Rawls accorde une place centrale aux institutions sociales, qu'il considère comme les principaux vecteurs de justice ou d'injustice. L'État, le système économique, le droit et les politiques publiques constituent la « *structure de base* » de la société, dont l'organisation doit être conforme aux principes de justice. Cette focalisation institutionnelle a toutefois suscité des critiques, notamment de la part de ceux qui estiment qu'elle sous-évalue le rôle des pratiques sociales quotidiennes et des rapports de pouvoir informels.

Enfin, la théorie rawlsienne propose une redéfinition majeure de l'égalité et des inégalités légitimes. L'égalité n'y est pas conçue comme une stricte égalité des résultats, mais

comme une égalité des libertés fondamentales et des chances, assortie d'une justification morale des inégalités dès lors qu'elles contribuent à améliorer la situation des plus défavorisés. Cette articulation entre liberté, égalité et justice sociale constitue l'un des apports épistémologiques les plus durables de la pensée de Rawls.

Dans le cadre de cette recherche portant sur l'accès à l'eau potable et les recompositions des liens sociaux liées à l'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains du site de Gado-Badzéré, la théorie de la justice sociale de John Rawls constitue un cadre normatif pertinent pour analyser les situations d'inégalités et d'injustice qui découlent de l'inadéquation entre l'offre et la demande en eau. En concevant la justice comme équité, Rawls offre des outils conceptuels permettant d'évaluer la légitimité des modes de distribution d'une ressource vitale dans un contexte marqué par la rareté, la vulnérabilité sociale et la dépendance à l'aide humanitaire.

La notion de position originelle, associée au voile d'ignorance, permet d'interroger les principes qui devraient guider une distribution juste de l'eau potable dans le camp. Si les acteurs chargés de la gestion de l'eau (autorités, organisations humanitaires, comités de réfugiés) se plaçaient dans une situation où ils ignoreraient leur propre statut (réfugié, gestionnaire, homme, femme, enfant, personne vulnérable), ils seraient conduits à privilégier des règles garantissant un accès équitable et sécurisé à l'eau pour tous. Cette expérience de pensée met en évidence le caractère potentiellement injuste de certaines pratiques de distribution lorsque celles-ci produisent ou renforcent des inégalités d'accès entre groupes sociaux.

Le premier principe de justice, relatif à l'égalité des libertés fondamentales, peut être mobilisé pour affirmer que l'accès à l'eau potable constitue une condition essentielle à l'exercice effectif de la dignité humaine et des autres droits fondamentaux. Dans un contexte de réfugiés, la privation ou l'accès inégal à l'eau compromet non seulement la santé et la survie, mais aussi la participation sociale et la capacité des individus à mener une vie digne. L'eau peut ainsi être envisagée comme un bien social primaire, au sens rawlsien, dont la distribution équitable relève de la responsabilité des institutions en charge du camp.

Le second principe de justice, combinant l'égalité équitable des chances et le principe de différence, permet d'analyser les inégalités observées dans l'accès à l'eau potable à Gado-Badzéré. Selon Rawls, les inégalités ne sont moralement acceptables que si elles bénéficient prioritairement aux plus défavorisés. Appliqué à ce contexte, ce principe conduit à s'interroger

sur la manière dont les dispositifs de distribution prennent en compte les besoins spécifiques des groupes les plus vulnérables, tels que les femmes, les enfants, les personnes âgées ou malades. Lorsque l'inadéquation entre l'offre et la demande en eau engendre des files d'attente prolongées, des conflits ou des stratégies d'appropriation inégales, elle révèle une défaillance des mécanismes institutionnels à satisfaire ce principe de justice.

Sur le plan épistémologique, la théorie rawlsienne invite à adopter une posture normative et évaluative dans l'analyse des politiques et pratiques de gestion de l'eau potable. Il ne s'agit pas seulement de décrire les recompositions des liens sociaux existantes, mais d'examiner dans quelle mesure elles répondent à des critères rationnels d'équité et de justice sociale. Cette approche permet de dépasser une lecture purement technique ou logistique de l'accès à l'eau pour en révéler les dimensions morales et politiques.

Par ailleurs, l'accent mis par Rawls sur la centralité des institutions est particulièrement pertinent dans un contexte humanitaire. Les organisations internationales, les ONG, les autorités locales et les structures de gouvernance du camp constituent la « *structure de base* » qui façonne les conditions d'accès à l'eau. Lorsque ces institutions ne parviennent pas à ajuster l'offre à la demande croissante, elles contribuent involontairement à la production de nouvelles inégalités et de tensions sociales, mettant ainsi en question leur capacité à garantir une justice distributive effective.

Enfin, la conception rawlsienne de l'égalité permet de comprendre que l'équité dans l'accès à l'eau potable ne suppose pas nécessairement une stricte égalité quantitative, mais une prise en compte différenciée des besoins et des vulnérabilités. Une distribution juste est celle qui améliore concrètement la situation des plus défavorisés et réduit les effets sociaux de la pénurie. Dans cette perspective, la théorie de la justice sociale de Rawls offre un cadre analytique robuste pour interpréter les recompositions des liens sociaux observées à Gado-Badzéré comme les résultats d'arrangements institutionnels et normatifs confrontés à une inadéquation structurelle entre l'offre et la demande en eau potable.

c- La théorie de la sociologie du conflit de Lewis Coser

La sociologie du conflit est une approche qui considère la société non pas seulement comme un espace harmonieux fondé sur la coopération et le consensus, mais aussi comme un ensemble traversé par des tensions et des luttes entre groupes ou individus. Le conflit y est

envisagé comme inévitable et structurel, jouant un rôle moteur dans les recompositions des liens sociaux. Contrairement à l'approche fonctionnaliste, qui met l'accent sur la stabilité et la cohésion sociale, la sociologie du conflit analyse les inégalités et les rapports de force comme des éléments constitutifs de la vie sociale. Dans cette perspective, le conflit n'est pas uniquement destructeur : il peut également être constructif, en favorisant l'évolution des institutions et la redistribution des ressources.

Marx Karl est reconnu comme le fondateur de la sociologie du conflit. Pour Marx (1867) et Marx & Engels (1848), la société capitaliste est organisée autour de rapports de domination économique opposant la bourgeoisie, propriétaire des moyens de production, et le prolétariat, qui ne possède que sa force de travail. Cette inégalité fondamentale engendre un conflit de classes permanent, moteur des changements sociaux et de la transformation de la société. Selon Marx, l'histoire se définit essentiellement comme une succession de luttes entre classes, et le conflit est à la fois inévitable et nécessaire pour parvenir à une société plus équitable. Dans la perspective de Marx Karl, les conflits naissent de la répartition inégale des ressources essentielles. À Gado-Badzéré, l'eau potable constitue une ressource vitale et rare, ce qui crée des rapports de force entre groupes. Les tensions opposent réfugiés et populations hôtes, mais aussi différents groupes de réfugiés entre eux, selon leur proximité aux points d'eau, leur statut social ou leur capacité à mobiliser des réseaux d'aide. L'accès différencié à l'eau reflète ainsi des inégalités structurelles, et les conflits observés peuvent être interprétés comme l'expression locale d'une lutte pour le contrôle et la distribution d'une ressource indispensable à la survie.

Max Weber enrichit l'analyse marxienne en montrant que le conflit social ne se limite pas au domaine économique. Selon Weber (Weber, 1922, 1978), le pouvoir et les inégalités peuvent se manifester dans trois dimensions : la classe (économie), le status (prestige social) et le parti (pouvoir politique). Dès lors, les conflits peuvent surgir dans divers domaines de la vie sociale, et ne se réduisent pas à la lutte des classes. Weber souligne également que la stratification sociale contribue à générer des tensions et que le conflit est omniprésent dans les sociétés complexes. L'approche de Max Weber a permis d'aller au-delà de la seule dimension économique. À Gado-Badzéré, les tensions autour de l'eau ne relèvent pas uniquement du manque matériel, mais aussi des différences de statut (réfugiés vs autochtones, camerounais vs centrafricains) et des rapports de pouvoir (autorités locales, leaders communautaires, ONG). Certains groupes peuvent bénéficier d'un prestige social ou d'une reconnaissance institutionnelle qui leur donne un accès prioritaire ou une influence dans la gestion des points

d'eau. Le conflit devient alors aussi une lutte pour la reconnaissance sociale et le pouvoir décisionnel.

Ralf Dahrendorf (1959, 1968) propose une approche centrée sur les structures d'autorité et les rapports de pouvoir. Il distingue les groupes dominants des groupes subordonnés et considère que le conflit découle inévitablement de cette répartition inégale du pouvoir. Dahrendorf insiste aussi sur le rôle des institutions sociales dans la régulation ou la répression des conflits. Pour lui, analyser la société implique d'examiner les tensions entre autorité et subordination, ainsi que les mécanismes qui permettent de gérer ces tensions. Dans le contexte du camp ou du site de réfugiés, l'accès à l'eau est encadré par des règles établies par des ONG, des autorités administratives ou des comités de gestion. Ces dispositifs créent des positions dominantes (gestionnaires, responsables de points d'eau) et subordonnées (usagers ordinaires). Les conflits se voient émerger lorsque ces règles sont perçues comme injustes, mal appliquées ou favorisant certains groupes.

Lewis Coser (Coser, 1956, 1977) met l'accent sur la dimension fonctionnelle du conflit. Selon lui, le conflit n'est pas seulement destructeur : il peut renforcer la cohésion interne d'un groupe, clarifier les positions des individus et stimuler l'innovation et le changement social. Il distingue ainsi le conflit fonctionnel, qui contribue à la stabilité et au progrès, du conflit dysfonctionnel, qui menace l'ordre social. L'approche de Coser nous a permis de considérer le conflit comme un élément dynamique et potentiellement constructif dans les relations sociales. À travers la perspective de Lewis Coser, les conflits liés à l'eau ne sont pas uniquement destructeurs.

Enfin, la sociologie du conflit soulève plusieurs enjeux théoriques et méthodologiques. Elle remet en cause la vision consensuelle de la société en mettant l'accent sur la centralité des rapports de pouvoir et des inégalités. Les sociologues doivent identifier les causes principales des conflits (économiques, sociales ou institutionnelles), évaluer leurs fonctions sociales, et déterminer des méthodes pour les étudier de manière rigoureuse. Elle questionne également la posture du chercheur : doit-il rester neutre face aux conflits ou adopter une position critique vis-à-vis des inégalités observées ?

L'approche de la sociologie du conflit a permis d'analyser l'accès à l'eau potable à Gado-Badzéré non seulement comme une contrainte matérielle, mais comme un espace de

négociation, de tensions et de recomposition des rapports sociaux, où se révèlent les inégalités, les structures d'autorité et les dynamiques de solidarité entre acteurs.

2- Méthode et techniques de collecte des données

Pour cette recherche, une méthode mixte a été adoptée, combinant les approches qualitative et quantitative. Dans le cadre de l'étude sur l'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré, une approche mixte combinant méthodes quantitatives et qualitatives présente un intérêt majeur pour comprendre pleinement les recompositions des liens sociaux et les contraintes matérielles liées à la ressource. Les données quantitatives permettent de mesurer l'ampleur de l'inadéquation entre l'offre et la demande en eau, par exemple en évaluant la fréquence des pénuries, le volume distribué ou le temps d'attente aux points d'eau, tandis que les données qualitatives offrent un éclairage sur les perceptions, les pratiques et les stratégies des réfugiés, ainsi que sur les tensions, négociations et solidarités qui se développent dans le camp. Cette combinaison favorise la triangulation des informations, renforçant la fiabilité des résultats et permettant de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents aux comportements et interactions sociales. Elle facilite également l'analyse des interactions entre acteurs humains et non humains, conformément à la théorie des réseaux d'acteurs, en montrant comment les infrastructures, les règles de gestion et les ressources disponibles influencent les pratiques quotidiennes. Par ailleurs, l'approche mixte permet de relier les aspects matériels et organisationnels de l'accès à l'eau aux dimensions morales et politiques de la justice, en s'inspirant notamment des principes de Rawls, en évaluant si les plus vulnérables bénéficient d'un accès équitable. Enfin, elle offre la flexibilité nécessaire pour s'adapter aux contextes instables et complexes des camps de réfugiés, en captant les phénomènes émergents et la diversité des expériences des usagers.

a- L'approche qualitative

L'approche qualitative, comme l'a souligné Jean Cazeneuve (1966), permet une exploration approfondie des récompositions des liens sociaux et des comportements humains. Dans le contexte de cette recherche sur l'accès à l'eau potable et les récompositions des liens sociaux dans le camp de réfugiés de Gado-Badzéré, l'approche qualitative se traduit par l'usage de diverses techniques de collecte des données :

- La recherche documentaire

La recherche documentaire est essentielle dans tout travail scientifique, car elle permet au chercheur de s'informer sur les problématiques antérieures développées sur le sujet d'une recherche. Comme le relève Henriette Danet (2006:12) « *tout travail de recherche doit s'appuyer sur les travaux des prédécesseurs* » ; travaux qui constituent des sources d'informations capable d'orienter le chercheur vers sa propre problématique. Cette étape demeure indispensable et même obligatoire dans la mesure où, selon Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt (2022:47) « *lorsqu'un chercheur entame un travail, il est peu probable que le sujet traité n'ait jamais été abordé par quelqu'un d'autre auparavant, au moins en partie indirectement* ». S'inscrivant dans cette démarche, nous avons consulté divers documents relatifs aux difficultés d'accès à l'eau potable dans les camps de réfugiés, en particulier celui de Gado-Badzéré. Cette observation documentaire repose sur la mobilisation d'une diversité de sources susceptibles de fournir des données et des informations pertinentes, permettant au chercheur de mieux appréhender les dimensions spécifiques de son objet d'étude. Ces sources, tant écrites qu'orales, comprennent notamment des textes officiels, des actes de séminaires et d'ateliers, des affiches, des rapports institutionnels ainsi que des articles de presse. L'analyse documentaire a été réalisée et elle portait sur les publications des rapports du HCR au niveau international et national, y compris des rapports d'évaluation et d'activités, principalement les rapports globaux sur le profil du site du camp de Gado Badzéré. De même, une exploitation des bases de données bibliographiques a été faite. Elle reposait essentiellement sur l'exploitation des articles, ouvrages scientifiques et conventions qui touchent directement les questions de Wash chez les réfugiés. Elle a permis de faire une analyse introductive de la gestion des réfugiés d'autres contrées, tout en permettant de discuter les résultats obtenus sur le terrain.

Ces documents ont été consultés dans plusieurs centres de documentation situés à Yaoundé et à Ngaoundéré, notamment à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Yaoundé I et de l'Université de Ngaoundéré, à l'Institut National de la Statistique (INS), antenne de Yaoundé, au Cercle Psycho-Philo-Socio-Anthropo (CPPSA) de l'Université de Yaoundé I, ainsi qu'à l'Institut Français du Cameroun (IFC) à Yaoundé.

Dans le cadre de cette recherche, l'analyse documentaire nous a permis de prendre connaissance de l'état de la littérature relative aux différentes thématiques liées à notre problématique. Les documents recensés (ouvrages, articles scientifiques, thèses, mémoires, rapports et textes

officiels) ont ainsi contribué à identifier les acquis des recherches antérieures, les lacunes existantes et les pistes encore à explorer, afin de mieux orienter notre propre travail.

- **L'observation directe**

En ce qui concerne l'observation en général, il faut noter qu'en sciences sociales, « observer » c'est surtout regarder, écouter avec pour objectif d'avoir les informations sur un sujet. Pour le chercheur, l'observation doit faire appel à tous ses sens (vue, touché, odorat, ouïe, goût) afin de saisir toute occasion qui s'offre à lui pour étudier le phénomène qu'il rencontre fortuitement. L'observation directe implique de ce fait le contact immédiat et direct du chercheur avec la réalité et invite celui-ci à observer sur le vif, en temps réel (Essigüe Emossi, 2015). Autant dire, le chercheur est physiquement présent face à son objet d'étude, il le regarde se dérouler, se construire ou se déconstruire en temps réel. Le chercheur est en réel immersion dans son terrain et il est véritablement acteur des actions ou situations liées à son objet d'étude. De ce fait, l'observation directe est un moyen par lequel on s'assure de la réalité des faits énoncés par les acteurs lors des entretiens. D'où l'exigence de la curiosité du chercheur. C'est d'ailleurs ce que pense le sociologue camerounais Valentin Nga Ndongo (1999:23) lorsqu'il affirme : « *l'observation directe favorise l'accès immédiat aux comportements, aux actes, et aux objets en tant que situation et contexte pratiquement réel dans lesquels interagissent différents acteurs sociaux* ». Le recours à l'observation directe dans cette recherche s'est justifié par la nécessité de recueillir des informations sur le vécu quotidien des populations réfugiées et autochtones de la localité de Gado-Badzéré. Cette observation s'appuie à la fois sur une connaissance antérieure du milieu, acquise lors de notre séjour à Garoua-Boulai, localité proche du site d'étude, entre 2014 et 2018, et sur le travail de terrain effectué du 21 août au 18 septembre 2024, durant lequel une grille d'observation a été utilisée.

Cette démarche a ainsi permis de nous rapprocher au plus près du quotidien des populations et de constater directement les faits à travers une approche méthodique et structurée. Et Madeleine Grawitz (2001:500) vient soutenir quand elle écrit « *il faut pour compléter ce que l'on apprend des individus par ce qu'ils expriment en parole, non seulement en observer quelques-uns, mais surtout les regarder.* »

Ainsi, l'observation directe dans cette recherche a permis de mieux comprendre le problème d'accès à l'eau potable dans le quotidien des populations autochtones et réfugiées.

- L'entretien semi-directif

L'entretien se définit comme un échange entre le chercheur et l'informateur autour d'un sujet spécifique avec des objectifs spécifiques. Il s'agit, selon Jeannette Leumako (2016:87), « *d'un dialogue ou d'une conversation provoquée par le chercheur, dont l'objectif est d'amener l'interviewer à s'exprimer sur une question ou sujet selon l'orientation donnée à la question* ». L'entretien dans la recherche scientifique ne se fait pas de manière spontanée. Il s'inscrit dans une démarche rigoureuse et organisée par l'enquêteur. L'entretien présente de nombreux atouts. Il est une véritable technique pour accéder aux points de vue des acteurs sociaux, pour décrypter le social et laisser une grande possibilité d'échange entre l'enquêteur et l'enquêté. L'entretien peut être libre, directif ou semi-directif.

Dans le cadre de cette recherche, nous avons mené les entretiens du 28 août au 05 septembre 2024. Nous avons eu recours à l'entretien semi-directif (ou entretien dirigé) auprès de 17 personnes au camp de Gado-Badzéré. Ces entretiens ont été cadrés grâce à l'administration d'un guide d'entretien soumis à chaque acteur. Au vu de la différence des capacités et ressources dont dispose chacun des acteurs interviewés, des interviews individuels ont été organisés à leur domicile respectif afin de leur offrir un cadre où chaque acteur se sent à l'aise de nous répondre en toute confidentialité. Cette méthode d'entretien constitue l'une des approches les plus couramment utilisées en sciences sociales. D'après Raymond Quivy et Luc Van Campenoudt (2022), il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions guides, relativement ouvertes à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé. De ces 17 personnes interrogées, 15 sont des réfugiés et les 02 autres sont des autochtones.

b- L'approche quantitative

L'approche quantitative est essentielle pour tester les hypothèses de recherche et pour généraliser les résultats au sein d'une population plus large. Dans le contexte de cette étude sur l'accès à l'eau potable et les recompositions des liens sociaux à Gado-Badzéré, l'approche quantitative a eu lieu du 21 Août au 18 septembre 2024 et a permis d'apporter une dimension statistique à la compréhension des enjeux observés.

- Enquête par questionnaire

Nous avons initialement prévu de collecter les données auprès de 150 individus. Toutefois, en raison de plusieurs contraintes rencontrées sur le terrain, l'enquête n'a pu être menée qu'auprès de 101 personnes. Ces contraintes incluent principalement l'indisponibilité de certains enquêtés, les barrières linguistiques (certaines personnes ne comprenant ou ne parlant pas le français) ainsi que le refus de participation de certains individus. Malgré cette réduction de l'effectif initialement prévu, l'échantillon obtenu demeure pertinent et suffisamment représentatif pour analyser les perceptions et expériences des populations concernées.

L'enquête par questionnaire constitue l'un des principaux outils de collecte de données quantitatives. Dans le cadre de cette recherche, des questionnaires ont été administrés aux réfugiés et aux populations locales de Gado-Badzéré à l'aide de l'outil Kobo Collect. Cette méthode a permis de recueillir des informations systématiques sur leurs perceptions et leurs expériences relatives à l'accès à l'eau potable. Le questionnaire, en tant que technique de collecte de données quantitatives, consiste à poser des questions écrites ou orales à un échantillon de personnes afin de recueillir des informations sur leurs opinions, comportements et attitudes, dans le but de confirmer ou d'infirmer une ou plusieurs hypothèses de recherche.

Dans le cadre du présent travail, il a été administré sous format numérique oralement à l'aide de l'outil KoboCollect auprès des réfugiés de Gado-Badzéré, afin de collecter des données sur leurs conditions de vie quotidiennes, les difficultés d'accès à l'eau potable et les recompositions des liens sociaux engendrées par ces difficultés.

3- Échantillonnage et les modes de traitement des données

Cette section présente la stratégie d'échantillonnage adoptée pour l'étude ainsi que les différents modes de traitement des données collectées, en précisant les choix méthodologiques effectués afin d'assurer la fiabilité et la pertinence des résultats.

Dérivé du terme échantillon, l'échantillonnage est une technique qui sert à déterminer la proportion de la population qui sera étudiée et dont les caractéristiques seront généralisables ou extrapolables à l'ensemble de la population totale. Il permet dans une recherche, d'obtenir les informations utiles à la compréhension du phénomène étudié. Dans le cadre de ce travail, nous avons eu recours à l'échantillon non-probabiliste ou par choix raisonné. L'échantillon par choix raisonné est une méthode de sélection d'un échantillon par laquelle la représentativité de l'échantillon est assurée par une démarche raisonnée. Cette méthode utilise des règles de sélection des individus fixés préalablement. Le choix n'est donc pas fait au hasard.

L'enquête a porté sur un échantillon de 101 individus, composé de 87 femmes et 14 hommes, âgés de 0 à 50 ans. Parmi ces 101 individus, 97 sont des réfugiés qui vivent dans le camp, 2 allogènes et 2 autochtones vivant autour du camp (à moins de 100 mètres environ). La distribution par tranche d'âge se présente comme suit : 19 enquêtés âgés de 10 à 20 ans, 21 âgés de 20 à 30 ans, et 57 personnes âgées de plus de 30 ans. Quatre répondants n'ont pas renseigné leur âge.

S'agissant du niveau d'instruction, 84 enquêtés déclarent n'avoir aucun niveau scolaire, tandis que 14 ont suivi une scolarisation formelle, dont 7 au niveau primaire et 7 au niveau secondaire.

Le choix de l'échantillon repose sur un échantillonnage raisonné, privilégiant principalement les femmes et les enfants, identifiés comme les principaux acteurs de la collecte de l'eau au sein des ménages. Cette orientation méthodologique vise à recueillir des données directement auprès des personnes les plus exposées aux contraintes liées à l'accès à l'eau potable, afin de mieux appréhender les pratiques et les difficultés quotidiennes associées à l'approvisionnement en eau dans le camp.

La méthode d'échantillonnage par choix raisonné mobilisé ici nous a permis de rencontrer les personnes directement concernées par notre étude. Pour l'exploitation des données qualitatives, la transcription saisie des entretiens a été faite et suivie de l'analyse de contenu, meilleure stratégie d'analyse de données qualitatives. Les résultats accordent de ce fait une place considérable aux verbatims de terrain (Djouda Feudjio & Leumaleu-Noumbissie, 2019).

Pour analyser efficacement les données collectées sur le terrain, nous avons fait recours à deux méthodes de traitement de données, à savoir : l'analyse de contenu (a) et le tri à plat (b).

a. L'analyse de contenu

L'analyse de contenu est définie (Bardin, 1977:31) comme « *l'ensemble de procédures de réduction d'un univers de significations (textes et/ou images) en unités de sens et d'analyse de leurs liens internes, externes en vue d'en révéler une configuration significative pertinente* ». Le recours à ce mode d'analyse permet dans la recherche, de constituer un corpus de texte ou verbatim répondant à un certain nombre de critères : la saturation, l'exhaustivité, la pertinence par rapport à notre problématique, les récurrences d'informations. Sur le terrain, les entretiens

et les observations ont été analysés à partir des *indicateurs formels* (Bardin, 1977) ou des éléments qui portent sur des significations d'une situation donnée. En effet, selon Samuel-Béni Ella Ella (2008:16), « *il s'agit de lire le social à partir de la littérature* ».

Dans le cadre de notre étude, l'analyse de contenu a consisté à l'extraction des thèmes récurrents dans les données qualitatives. Elle s'est appuyée sur l'analyse thématique et descriptive de crises et conflits entre les réfugiés et les autochtones au sujet d'eau potable, afin de structurer, ressortir objectivement les différentes informations permettant de rendre accessible les résultats de la recherche.

b- Le tri à plat

La méthode du tri à plat renvoie tout simplement à des statistiques descriptives pour une variable qualitative. La connaissance des données apportée par le tri à plat est le point de départ vers des analyses plus approfondies. Le tri à plat est représenté sous forme d'un tableau dans lequel la répartition des différentes catégories socioprofessionnelles est affichée (*Le tri à plat*, s. d.). Il donne la répartition des réponses, question par question et permet d'avoir une première idée des résultats et constitue naturellement la base des rapports d'enquêtes.

Dans le cadre de cette recherche, le tri à plat a permis d'effectuer des analyses statistiques descriptives et multivariées des données quantitatives à l'aide des logiciels de traitement tels que SPSS et Excel.

VI- DÉFINITIONS DES CONCEPTS OPÉRATOIRES

Émile Durkheim (1894:34) insistait sur le fait que « *la première démarche du sociologue doit être de définir les choses dont il traite, afin que l'on sache, et qu'il sache bien, de quoi il est question* ». Il ajoutait, dans le suicide cité par Djako (2001:4), que « *les mots de la langue usuelle comme les concepts qui les expriment sont toujours ambigus et le savant qui les exploiterait tel qu'il les reçoit de l'usage sans leur faire subir d'autres élaborations s'exposerait aux plus graves confusions* ».

Aussi appelée cadre conceptuel, cette section vise à clarifier certains concepts clés liés au sujet de recherche. Ces concepts, identifiés dans l'intitulé du sujet, jouent un rôle central dans la compréhension de l'argumentaire.

1- Accès à eau potable

L'accès à l'eau potable renvoie à la possibilité pour chaque individu de disposer d'une eau salubre, en quantité suffisante et physiquement accessible afin de satisfaire ses besoins essentiels quotidiens, notamment boire, préparer les aliments, assurer l'hygiène corporelle et domestique, et prévenir les maladies liées à l'insalubrité. Il ne s'agit donc pas uniquement de la présence d'un point d'eau, mais de la garantie que cette eau soit sûre, disponible en continu et accessible sans contrainte excessive de distance, de temps ou d'effort physique.

Dans les contextes de crise humanitaire, cette question revêt une importance capitale. Le Manuel Sphère (2018) souligne que l'insuffisance d'eau, tant en quantité qu'en qualité, constitue l'une des principales causes de problèmes de santé publique. Une eau contaminée ou disponible en volume insuffisant favorise la propagation de maladies hydriques et dégrade rapidement les conditions de vie des populations affectées. Le manuel précise qu'en situation d'urgence, la priorité initiale peut être de garantir une quantité d'eau suffisante, même si la qualité n'atteint pas immédiatement les standards optimaux, afin d'assurer la survie. L'amélioration progressive de la qualité et de la quantité de l'eau doit ensuite permettre d'atteindre les normes minimales recommandées.

Pour encadrer les interventions humanitaires, le Manuel Sphère (2018:123-125) définit plusieurs indicateurs techniques de référence en matière d'approvisionnement en eau :

D'abord, le volume d'eau disponible constitue un critère central. Le standard minimal recommandé est de 15 litres d'eau par personne et par jour, couvrant les besoins de boisson, de cuisine et d'hygiène domestique. Toutefois, cette quantité peut être ajustée selon le contexte, le climat et la phase de l'intervention.

Ensuite, le nombre d'usagers par point d'eau est un indicateur déterminant pour éviter la surcharge des installations et limiter les conflits d'usage. Les repères sont les suivants : 250 personnes par robinet (débit de 7,5 litres/minute), 500 personnes par pompe manuelle (17 litres/minute), et 400 personnes par puits équipé d'un système manuel (12,5 litres/minute). Pour les activités spécifiques d'hygiène, il est recommandé de prévoir 100 personnes par zone de lessive et 50 personnes par zone de toilette et de bain.

L'accessibilité spatiale est également prise en compte : la distance entre un foyer et le point d'eau le plus proche ne devrait pas dépasser 500 mètres. Enfin, le temps d'attente à un

point d'eau doit rester inférieur à 30 minutes, afin de réduire la pénibilité, les risques de tensions sociales et les pertes de temps pour d'autres activités essentielles.

Ces indicateurs montrent que l'accès à l'eau potable est à la fois une question technique, sanitaire et sociale, particulièrement cruciale dans les contextes de déplacement forcé où la pression sur les ressources est élevée. Ressource précieuse et parfois difficile à obtenir, l'eau potable constitue également un facteur structurant des récompositions des liens sociaux au sein des communautés. Dans le cadre de notre étude, l'accès à l'eau potable renvoie à la possibilité pour les populations de disposer, sans contraintes majeures, d'une ressource rare faisant l'objet d'une gestion rationnelle. Il s'agit d'une eau propre à la consommation, utilisable pour les travaux ménagers ainsi que pour l'ensemble des activités quotidiennes, et dont l'usage ne génère pas de conflits entre les usagers.

2- Recompositions sociales

La recomposition sociale désigne l'ensemble des dynamiques affectant les relations, les pratiques et les interactions entre acteurs, sous l'effet de contraintes structurelles telles que la rareté des ressources. C'est un processus de réorganisation des relations sociales résultant de l'interaction entre les contraintes structurelles et les actions des individus.

Dans le contexte de Gado-Badzéré, la pénurie d'eau potable constitue une contrainte structurelle qui entraîne une recomposition des relations sociales entre réfugiés, marquée par des logiques de concurrence, de négociation et de solidarité. De manière générale, les recompositions sociales (Alpe et al., 2005) renvoient aux processus de dynamiques sociales Balandienne qui affectent les sociétés au fil du temps, par opposition à la statique sociale, laquelle décrit l'état d'une société à un moment donné sans prendre en compte ses évolutions. L'étude des recompositions des liens sociaux s'intéresse ainsi aux changements, aux ajustements et aux recompositions qui structurent en permanence les relations entre les individus et les groupes.

Dans cette perspective, Balandier (1971) distingue deux formes principales de dynamiques. Les dynamiques internes correspondent aux créations sociales et historiques propres à un groupe donné : elles incluent les innovations locales, les réorganisations internes et les adaptations produites par les acteurs eux-mêmes en réponse à leurs conditions d'existence. Les dynamiques externes, quant à elles, résultent d'influences ou d'apports socioculturels

extérieurs qui s'articulent aux éléments endogènes d'une société. Ces influences peuvent provenir d'autres groupes, d'institutions ou de contextes politiques et économiques plus larges, et contribuent à transformer les pratiques et les représentations locales.

Appliquée à l'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré, la notion de recompositions des liens sociaux permet de saisir l'ensemble des interactions, comportements et relations sociales qui se construisent autour de cette ressource vitale. Elle englobe les stratégies individuelles et collectives mises en œuvre pour s'approvisionner en eau, telles que l'organisation des files d'attente, le stockage domestique, ou encore les arrangements informels et contournements des règles officielles. Ces pratiques révèlent des formes de solidarité, d'entraide et de coopération entre familles ou groupes, notamment en période de pénurie.

Par ailleurs, ces dynamiques traduisent aussi les rapports de pouvoir et d'autorité qui structurent la gestion de l'eau. Les comités de gestion, les organisations humanitaires et les autorités locales jouent un rôle central dans la définition des règles d'accès, tandis que les normes sociales officielles ou informelles influencent les comportements des usagers. Les recompositions des liens sociaux reflètent également les effets des inégalités et des contraintes matérielles sur la cohésion sociale, la vulnérabilité de certains groupes (femmes, enfants, personnes âgées) et les ajustements permanents des pratiques quotidiennes face aux infrastructures disponibles.

Ainsi, les recompositions des liens sociaux apparaissent comme le produit d'interactions complexes entre acteurs humains, cadres institutionnels et conditions matérielles, qui façonnent en permanence les modalités d'organisation de l'accès à l'eau au sein du camp de Gado-Badzéré.

3- Réfugiés

Les réfugiés sont généralement considérés comme des personnes ayant fui leur pays pour échapper à un danger (guerre, persécutions, catastrophes naturelles, etc.). Selon la Convention de 1951 relative au statut des réfugiés, il s'agit de toute personne craignant avec raison d'être persécutée et incapable de se prévaloir de la protection de son pays d'origine.

Le terme réfugié est également défini d'après l'article 1^{er}, paragraphe 2 de la convention de l'Organisation de l'Union Africaine (OUA) de 1969 portant sur les réfugiés au terme comme qui :

S'applique à toute personne qui, du fait d'une agression, d'une occupation extérieure, d'une domination extérieure ou d'événements troublant gravement l'ordre public dans une partie ou la totalité de son pays d'origine ou du pays dont elle a la nationalité, est obligée de quitter sa résidence habituelle pour chercher refuge dans un autre endroit à l'extérieur de son pays dont elle a la nationalité.

On peut donc retenir qu'un réfugié est une personne qui, en fonction de l'instabilité dans son pays d'origine quitte ce dernier pour chercher asile et protection dans un autre pays.

Dans le contexte de Gado-Badzéré, le réfugié est cette personne étrangère vivant à Gado-Badzéré, son lieu d'accueil et qui, sous l'influence de la demande croissante en eau potable construit des nouvelles récompositions des liens sociaux.

VII- PLAN DU TRAVAIL

Notre travail se structure en quatre (04) chapitres :

Chapitre 1 : Présentation du cadre physique et social de Gado-Badzéré
Ce chapitre présente le terrain d'étude, essentiel pour comprendre les recompositions des liens sociaux et les défis liés à l'eau potable. Gado-Badzéré est caractérisé par sa localisation stratégique, son climat équatorial et son relief qui influencent directement les ressources hydriques disponibles. L'impact des caractéristiques géographiques et démographiques sur l'accès à l'eau potable est examiné en détail.

Chapitre 2 : État des lieux des services et équipements en eau potable au camp de Gado-Badzéré
Ce chapitre examine les infrastructures et les ressources disponibles pour l'approvisionnement en eau potable dans le camp.

Chapitre 3 : Emergence des maladies hydriques à Gado-Badzéré
Ce chapitre explore le lien entre l'insuffisance des infrastructures en eau potable et

l'augmentation des consultations pour maladies hydriques. Il examine les conséquences sanitaires des problèmes d'accès à l'eau potable.

Chapitre 4 : Recompositions sociales qui émergent de l'accès à l'eau potable à Gado-Badzéré.

Ce chapitre se penche sur les recompositions des liens sociaux qui se construisent autour de l'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré, à l'Est du Cameroun. Il s'attache à montrer comment l'inadéquation persistante entre l'offre et la demande en eau ne se limite pas à un problème technique, mais se traduit par des pratiques communautaires, des stratégies d'adaptation et des interactions sociales spécifiques au sein du camp.

VIII- DIFFICULTES RENCONTRÉES

La réalisation de ce travail de recherche s'est heurtée à plusieurs difficultés, tant au niveau administratif que sur le terrain.

1- Au niveau de l'administration

Notre étude, centrée principalement sur les réfugiés, a été jugée « *sensible* » par les autorités administratives. Celles-ci nous ont renvoyés à trois reprises, l'autorisation de recherche ayant été refusée tant par les autorités étatiques que par le coordonnateur du camp. Par ailleurs, certains responsables ont décliné nos sollicitations en l'absence de ce document officiel. Toutefois, afin de permettre la poursuite de l'étude, le chef du village de Gado-Badzéré nous a facilité l'accès au camp en nous faisant accompagner par un jeune du village. Nous avons ensuite administré nos questionnaires à l'aide de l'application KoboCollect. Toutefois, afin de permettre la poursuite de l'étude, le chef du village de Gado-Badzéré nous a facilité l'accès au camp en nous faisant accompagner par un jeune du village. Nous avons ensuite administré nos questionnaires à l'aide de l'application KoboCollect.

2- Sur le terrain

L'accès à notre zone d'étude s'est avéré complexe en raison des conditions géographiques et logistiques. Par ailleurs, certains répondants ont refusé que leurs noms soient mentionnés dans l'étude, et d'autres ont catégoriquement décliné toute participation. Pour résoudre ce problème, nous avons utilisé les coordonnées GPS pour identifier les répondants à

la place des noms. De plus, nous avons prolongé nos séjours sur le terrain afin d'augmenter le taux de réponse et d'assurer la représentativité de notre échantillon.

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU CADRE PHYSIQUE ET SOCIAL DE GADO-BADZERE

Dans ce chapitre, il convient de noter qu'une recherche scientifique en générale et en sociologie particulièrement ne peut être faite sans un terrain de recherche qui constitue l'Alpha. En d'autres mots, tout part du terrain qui est le laboratoire de toute recherche en sciences sociales. En effet, tout comme le physicien, le chimiste, le biologiste...ont leur laboratoire d'expérimentation, le sociologue lui aussi a son terrain d'étude qui est son laboratoire par excellence. Raison pour laquelle, nous consacrons cette partie à la présentation du milieu physique et du milieu humain qui caractérisent notre zone d'étude. Ce chapitre présente le terrain d'étude, essentiel pour comprendre les recompositions des liens sociaux et les défis liés à l'eau potable. Gado-Badzéré est caractérisé par sa localisation stratégique, son climat équatorial et son relief qui influencent directement les ressources hydriques disponibles. L'impact des caractéristiques géographiques et démographiques sur l'accès à l'eau potable est examiné en détail.

I- CARACTERISATION DU MILIEU PHYSIQUE DE LA COMMUNE DE GAROUA-BOULAI

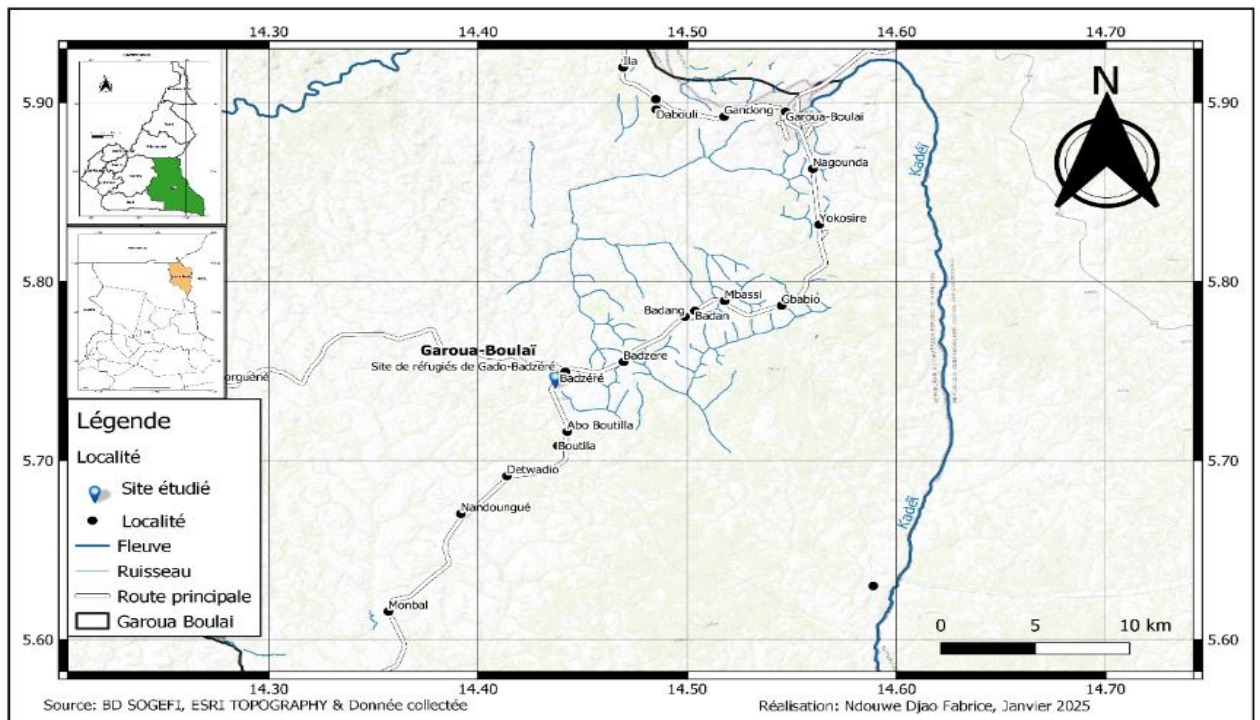
Avant d'aborder les aspects sociaux et économiques, il est essentiel de décrire le milieu physique de la commune de Garoua-Boulai. Cette analyse permet de comprendre les conditions naturelles qui influencent l'habitat, les activités agricoles, l'accès aux ressources et, plus largement, les modes de vie des populations.

1- Climat et disponibilité saisonnière de l'eau

La Commune de Garoua-Boulai (PCD, 2012), qui s'étend sur une superficie de 2 125 km² et comptait environ 55 000 habitants en 2010, se caractérise par une position géographique et géomorphologique particulière qui influence fortement les pratiques sociales liées à l'accès à l'eau. Située dans l'Arrondissement de Garoua-Boulai, l'un des sept arrondissements du département du Lom et Djerem dans la Région de l'Est, elle occupe une zone de transition entre le Sud forestier et le Grand Nord de savane, tout en constituant une ville frontière avec la République Centrafricaine. Cette situation stratégique de carrefour, à 244 km de Bertoua et à l'intersection de plusieurs axes majeurs (Bertoua, Ngaoundéré, Garoua, Maroua, N'Djaména),

favorise une forte mobilité des populations et une diversité d'acteurs sociaux, ce qui accentue la pression sur les ressources naturelles, notamment l'eau.

Carte 1: Plan de localisation de Garoua-Boulai



Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

La carte 1 présente le plan de localisation du site de réfugiés de Gado-Badzéré, située dans la région de Garoua-Boulai, à l'Est du Cameroun, près de la frontière avec la République centrafricaine. Elle montre clairement le site étudié (indiqué en bleu) au sein d'un réseau de localités environnantes, de routes principales et d'un important réseau hydrographique composé de fleuves et de ruisseaux. La présence marquée des cours d'eau souligne l'importance des ressources hydriques dans cette zone, ce qui est cohérent avec une étude portant sur l'accès à l'eau. On observe aussi la proximité du site avec Garoua-Boulai, centre urbain majeur de la zone, ce qui suggère des liens possibles en matière d'approvisionnement, de services ou de mobilité des populations.

Le relief globalement peu accidenté, constitué de plateaux entaillés de vallées peu profondes et de vastes zones de bas-fonds, ainsi que l'altitude moyenne de 600 mètres, conditionnent la disponibilité et la répartition spatiale des points d'eau (PCD, 2012). Dans ce

contexte, l'accès à l'eau ne relève pas uniquement d'une problématique technique ou environnementale, mais s'inscrit au cœur de recompositions des liens sociaux complexes. Celles-ci renvoient aux interactions, comportements et relations qui se construisent entre les différents acteurs autour de cette ressource vitale.

Face aux contraintes géographiques, climatiques et infrastructurelles, les populations développent des stratégies individuelles et collectives pour s'approvisionner en eau. Ces stratégies incluent notamment l'organisation des files d'attente aux points d'eau, les pratiques de stockage domestique, ainsi que certains contournements des règles officielles de gestion. Par ailleurs, les situations de pénurie favorisent l'émergence de pratiques de solidarité et de coopération entre familles, voisins ou groupes sociaux, révélant ainsi que l'eau, à Garoua-Boulai, constitue non seulement une ressource essentielle à la survie, mais aussi un espace central de construction des relations sociales et des formes locales de gouvernance.

La commune de Garoua-Boulai est marquée par un régime climatique caractérisé par l'alternance de deux grandes saisons : une saison pluvieuse et une saison sèche. Selon les données de Weather Spark (2024), la saison des pluies s'étend sur environ sept mois, du 5 avril au 30 octobre, avec une probabilité quotidienne de précipitations supérieure à 43 %. Le mois de septembre est le plus arrosé, enregistrant en moyenne 24,8 jours de pluie avec au moins 1 mm de précipitation. À l'inverse, la saison sèche dure environ cinq mois, du 30 octobre au 5 avril, et correspond à une période de forte rareté de l'eau.

La moyenne annuelle des précipitations à Garoua-Boulai est estimée à environ 1 211 mm, tandis que la température moyenne annuelle est de 20 °C, avec une faible amplitude thermique annuelle de 2,5 °C (Weather Spark, 2024). Ces conditions climatiques sont favorables à deux campagnes agricoles par an, généralement de mi-août à mi-juin et de mi-août à mi-novembre, ce qui accentue la pression sur les ressources en eau, notamment durant la saison sèche.

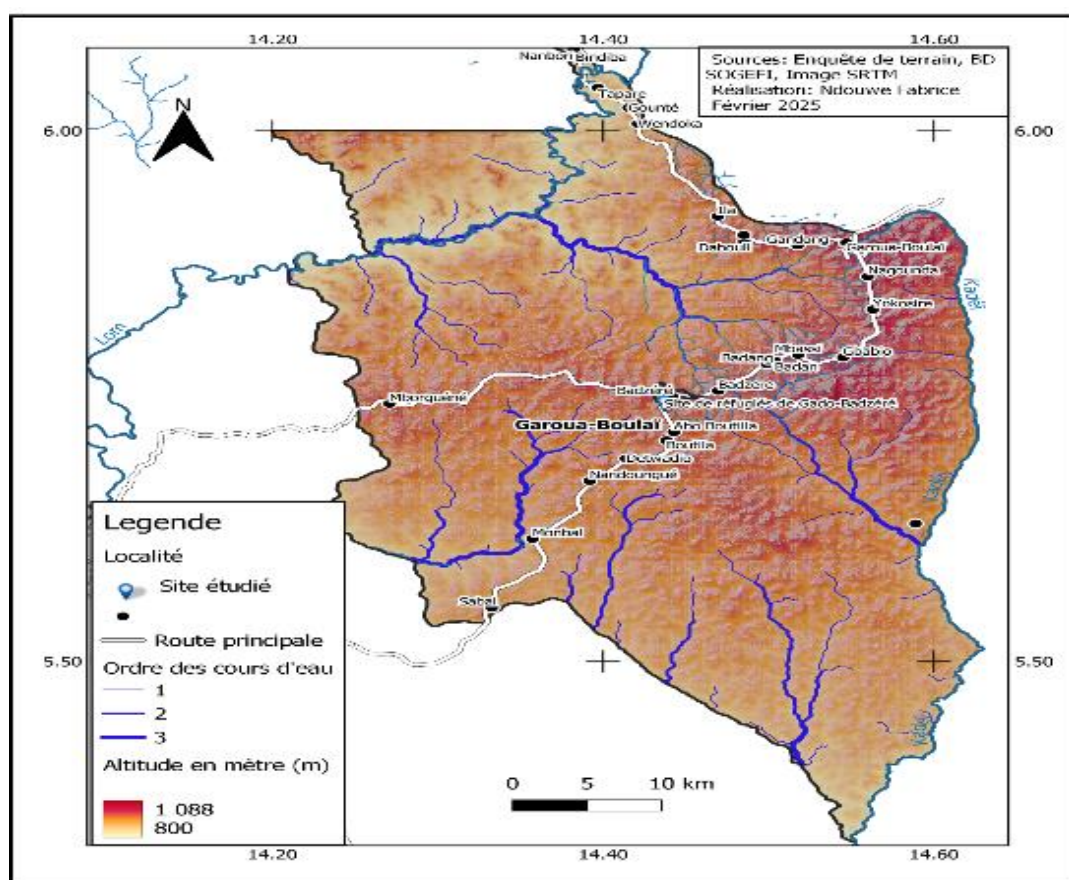
Cependant, selon le Plan Communal de Développement (PCD, 2012), la zone de Gado-Badzéré, située à la lisière entre la forêt équatoriale et la zone sahélienne, subit l'influence d'un climat équatorial de type guinéen à quatre saisons d'inégales durées : une grande saison sèche (décembre à février), une petite saison pluvieuse (mars à juin), une petite saison sèche (juillet à août) et une grande saison pluvieuse (septembre à novembre). Dans cette zone, la moyenne annuelle des précipitations est légèrement plus élevée, avoisinant 1 400 mm, avec des

caractéristiques thermiques similaires à celles de Garoua-Boulai. Cette variabilité climatique explique l’alternance de périodes d’abondance et de pénurie d’eau, structurant fortement les pratiques sociales et économiques locales.

2- Relief, hydrographie et accès à l’eau

La carte oro-hydrographique de Garoua-Boulai met en évidence un réseau hydrographique relativement dense, composé de cours d’eau de différents ordres, ainsi qu’une topographie variant entre 800 et 1 088 mètres d’altitude. Les cours d’eau de premier ordre, généralement saisonniers, offrent un accès limité et peu fiable à l’eau, surtout durant la saison sèche. Les cours d’eau de deuxième et troisième ordre, plus permanents, constituent des sources potentielles d’approvisionnement, bien que leur qualité puisse être compromise par des contaminations en amont et l’absence d’infrastructures adéquates de traitement.

Carte 2: Orohydrographique de Garoua Boulai



Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

La carte 2 présente l'arrondissement de Garoua-Boulai en mettant en évidence le site de réfugiés de Gado-Badzéré dans son cadre physique. Elle montre le relief à travers les altitudes (environ 800 à plus de 1 000 m) et un réseau hydrographique dense, composé de cours d'eau de différents ordres qui structurent fortement l'espace. Cette configuration révèle un milieu légèrement vallonné, où la présence de nombreuses vallées et rivières influence l'occupation humaine et les conditions d'accès à l'eau. Le site de réfugiés de Gado-Badzéré est situé à proximité de plusieurs cours d'eau, ce qui pourrait théoriquement faciliter l'accès à l'eau. Toutefois, cette proximité ne garantit pas l'accès à une eau potable sécurisée, car celui-ci dépend largement de la disponibilité d'ouvrages hydrauliques fonctionnels, de la protection des sources et de la gestion des usages concurrents.

Sur le plan topographique (*Weather Spark*, 2024), les zones de plus haute altitude présentent un accès plus difficile aux eaux de surface, tandis que les zones de basse altitude, bien que favorables à l'accumulation de l'eau, sont exposées à des risques accrus de pollution et de maladies hydriques. Cette distribution inégale des ressources accentue les disparités d'accès à l'eau entre les populations réfugiées et les communautés hôtes.

Les contraintes climatiques, hydrographiques et topographiques influencent directement les recompositions des liens sociaux liées à l'eau dans la zone de Garoua-Boulai et particulièrement à Gado-Badzéré (PCD, 2012). La concentration des populations réfugiées à proximité des points d'eau et des localités environnantes (Badzéré, Abo Boutilla) génère une pression accrue sur les ressources hydriques disponibles, d'autant plus que les infrastructures existantes sont souvent insuffisantes pour satisfaire les besoins combinés des réfugiés et des communautés hôtes.

Cette situation favorise l'émergence de recompositions des liens sociaux spécifiques, marquées à la fois par des formes de coopération (partage de points d'eau, entraide communautaire, organisation collective de l'approvisionnement) et par des tensions liées à la concurrence pour l'accès à une ressource devenue rare, notamment en saison sèche. Par ailleurs, la présence d'infrastructures routières facilite le transport de l'eau et l'accès aux services de base dans certaines zones, tandis que les secteurs plus enclavés, éloignés des axes principaux, demeurent structurellement désavantagés.

Ainsi, l'accès à l'eau dans la commune de Garoua-Boulai ne peut être compris uniquement sous l'angle physique ou climatique, mais doit être appréhendé comme un

phénomène socialement construit, au croisement des contraintes environnementales, des dynamiques démographiques et des rapports sociaux entre acteurs locaux, réfugiés et institutions de gestion.

3- Milieu humain

Pour comprendre la vie quotidienne et les récompositions des liens sociaux dans le camp de Gado-Badzéré, il est nécessaire de s'intéresser au milieu humain, c'est-à-dire à l'histoire de la commune ainsi qu'à la composition et aux caractéristiques de sa population.

- Historique de la commune

La commune de Garoua-Boulai a été créée en 1977 par décret présidentiel et est administrée par un Conseil municipal composé de vingt-cinq (25) membres, dirigé par un Maire élu pour un mandat de cinq (05) ans. Cette organisation institutionnelle s'inscrit dans une histoire marquée par d'importants mouvements de populations survenus à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, lesquels ont conduit à la formation de nombreuses agglomérations dans la région (PCD, 2012).

Ces migrations ont été motivées par plusieurs facteurs, parmi lesquels figurent les discordes entre leaders ou clans, ainsi que la recherche de meilleures conditions de vie. Celle-ci se traduisait notamment par l'accès à des terres agricoles plus fertiles, à de meilleurs pâturages et zones de chasse, ainsi que par le rapprochement des infrastructures socioéconomiques telles que les centres de santé, les marchés et les axes routiers.

Dans ce contexte, les populations avaient, à un moment donné, migré de Nyambaka-Mboulai vers la région de l'Adamaoua en raison de contraintes économiques liées à leur éloignement des grands centres urbains. Toutefois, sur les conseils de l'administration coloniale, le chef Mboulai ramena ultérieurement ces populations sur le site actuel de Garoua-Boulai. Cette décision était fondée sur les opportunités offertes par l'ouverture des routes reliant le Nord et le Sud du Cameroun, ainsi que le Cameroun à la République Centrafricaine, conférant ainsi à Garoua-Boulai une position stratégique de carrefour commercial et migratoire.

L'appellation « *Garoua-Boulai* » trouve son origine dans la tradition d'hospitalité du lieu. Selon la tradition orale, des porteurs accompagnant les colons français, ayant été généreusement accueillis et nourris par le chef Mboulai, auraient exprimé leur reconnaissance

par l'expression « *Mi Garwa-Mboulai* », signifiant « *nous sommes rassasiés chez Mboulai* ». Cette expression aurait ensuite été reprise par les colons pour désigner la localité (PCD, 2012).

Ainsi, l'histoire de Garoua-Boulai est étroitement liée aux dynamiques migratoires, aux opportunités économiques et à son positionnement stratégique, éléments qui continuent d'influencer son organisation sociale, institutionnelle et territoriale.

- Population

En 2025, la structure de la population conserve une forme globalement expansive, caractéristique des populations jeunes, mais avec une évolution notable par rapport à 2012. La base de la pyramide (0–14 ans) reste large, traduisant le maintien d'une fécondité élevée, mais elle est proportionnellement un peu moins dominante qu'auparavant. Cela s'explique par le fait que les importantes cohortes d'enfants observées en 2012 ont grandi et se retrouvent désormais dans les classes d'âge supérieures.

Le changement le plus marquant concerne l'élargissement du centre de la pyramide, notamment les tranches 15–29 ans, qui deviennent les plus représentées. Ces groupes correspondent aux générations nombreuses de 2012 qui ont atteint l'adolescence et le début de l'âge adulte en 2025. Cette configuration traduit une montée en puissance de la population en âge d'activité, ce qui peut constituer un potentiel de dynamisme économique, mais aussi une source de pression sur l'emploi, la formation et les services sociaux.

Les classes d'âge adultes (30–49 ans) montrent également une augmentation progressive, reflétant le vieillissement des cohortes précédentes. En revanche, le sommet de la pyramide (60 ans et plus) demeure relativement étroit, bien qu'un léger élargissement soit observable. Cela indique un début de vieillissement démographique, encore modéré, dans une population qui reste très majoritairement jeune.

Ainsi, en 2025, la pyramide démographique présente une base large, un milieu très élargi et un sommet encore réduit, traduisant une population en transition, marquée par une forte proportion de jeunes et une progression graduelle vers des structures d'âge plus équilibrées.

Cette jeunesse démographique constitue un défi majeur pour les pouvoirs publics, notamment en matière de planification et de mise à disposition des infrastructures sociales de base, telles que les établissements de santé, les écoles et les points d'eau aménagés.

L'augmentation constante des besoins sociaux exerce en effet une pression accrue sur les capacités d'intervention des autorités locales et des partenaires au développement.

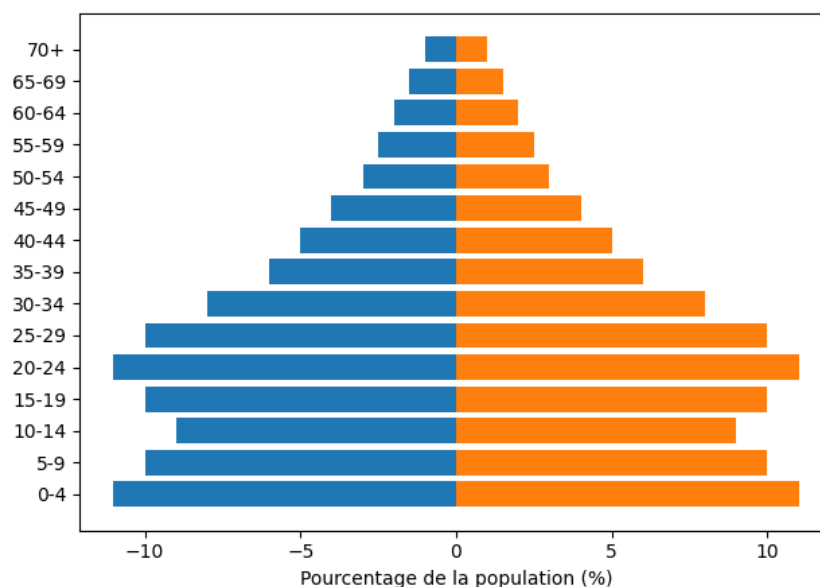
Sur le plan socio-culturel, la commune se caractérise par une cohabitation harmonieuse entre populations autochtones et allogènes. Les Gbaya constituent le principal groupe ethnique autochtone, tandis que les Foulbé représentent le groupe allogène le plus important. De manière générale, le centre urbain de Garoua-Boulaï accueille une population relativement peu diversifiée, avec une faible présence d'expatriés, notamment des ressortissants norvégiens ou libanais. On y retrouve toutefois plusieurs autres groupes ethniques camerounais, tels que les Bamiléké, les Bamoun et d'autres communautés issues de différentes régions du pays.

La figure 1 présente la pyramide des âges de la population de l'arrondissement de Garoua-Boulaï en 2025 et les données de base utilisées pour la construire proviennent du Plan Communal de Développement (PCD) de 2012. Afin d'obtenir une estimation de la structure actuelle de la population, une projection démographique a été réalisée à partir de ces données.

La méthode retenue repose sur une projection proportionnelle, consistant à appliquer les taux de croissance démographique observés (ou estimés à partir des tendances locales/régionales) aux différents groupes d'âge. Chaque cohorte d'âge a été ajustée en fonction de l'évolution globale de la population, en supposant une stabilité relative de la structure par âge.

Les calculs ont été effectués à l'aide du logiciel SPSS, ce qui a permis de recalculer les effectifs par tranche d'âge, puis de les convertir en pourcentages pour la construction de la pyramide.

Figure 1: Pyramide des âges de la population de Garoua-Boulai



Source : Données du Plan Communal de Développement (PCD, 2012). Projection démographique et réalisation de la pyramide des âges effectuées par Abbé Barthélémy Zaihad.

- Ethnographie

Les Gbaya constituent le principal groupe ethnique de la commune. Ils sont essentiellement agriculteurs ou artisans miniers. Ils partagent le terroir avec les populations foubés et Mbororos qui sont essentiellement éleveurs et commerçants. Ces groupes s'ajoutent de nombreux allogènes et étrangers parmi lesquels les réfugiés et populations centrafricains, les commerçants Touareg les missionnaires d'origines diverses. Cette diversité est surtout accentuée dans l'espace urbain.

- Les réfugiés centrafricains

En raison de sa position frontalière, la commune de Garoua-Boulai constitue, depuis le début des années 2000, une importante zone d'accueil des réfugiés centrafricains. La commune abrite environ 353 153 réfugiés répartis dans sept (07) villages et quartiers (UNHCR, 2024). Ces populations réfugiées bénéficient d'un accès aux infrastructures sociales existantes, au même titre que les populations hôtes.

Par ailleurs, l'intervention des organismes du Système des Nations Unies ainsi que d'autres organisations internationales d'action humanitaire a contribué de manière significative

à l'amélioration des conditions de vie, tant des réfugiés que des communautés locales. Ces appuis ont permis de renforcer les services sociaux de base et de réduire les pressions liées à l'afflux massif de populations.

Parmi les principales actions mises en œuvre, on peut notamment relever :

- La création d'un centre nutritionnel à l'Hôpital Protestant Luthérien de Garoua-Boulai ;
- L'équipement et le renforcement des capacités des formations sanitaires, notamment l'Hôpital de District de Garoua-Boulai, l'Hôpital Protestant Luthérien et les Centres de Santé Intégrés (CSI) du district de santé de Gado-Badzéré ;
- La mise à disposition d'infrastructures hydrauliques, telles que des puits, des forages et des châteaux d'eau, contribuant à l'amélioration de l'accès à l'eau potable ;
- La création de champs communautaires visant à renforcer la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance des populations.

Ainsi, bien que la présence des réfugiés exerce une pression supplémentaire sur les ressources locales, notamment en matière d'eau et de services sociaux, les interventions humanitaires ont également généré des retombées positives durables pour l'ensemble de la population de la commune.

II- PRESENTATION ET LOCALISATION DU CAMP DES REFUGIES DE GADO-BADZERE

Pour mieux comprendre les recompositions des liens sociaux chez les réfugiés de Gado-Badzéré, il est essentiel de situer le camp, tant sur le plan géographique que sur le plan humain. Cette section présente donc le milieu dans lequel évolue la population réfugiée et les caractéristiques principales de son environnement.

1- Milieu humain

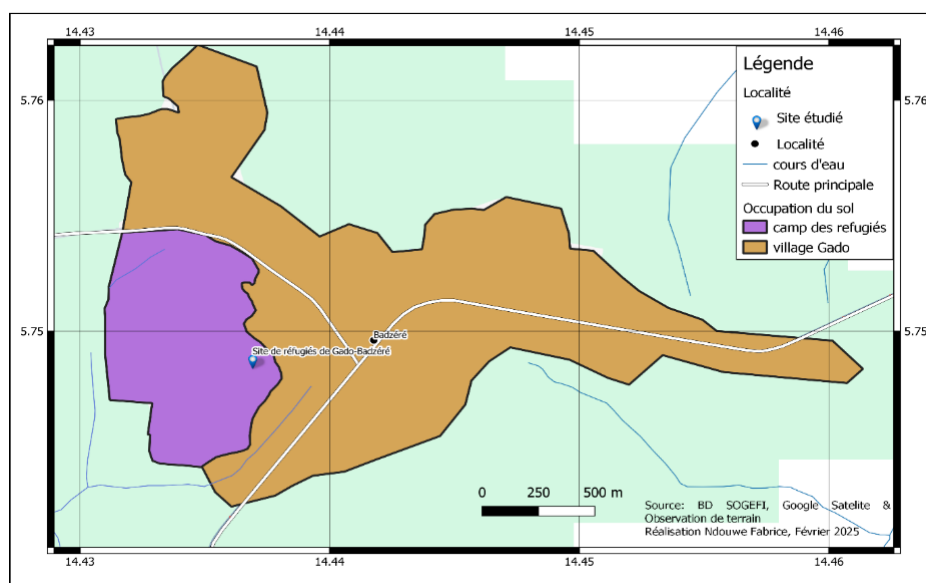
Avant d'aborder les activités et les interactions économiques, il est important de dresser un portrait du milieu humain du camp. Cette partie permettra de comprendre la composition, la structure et les particularités de la population réfugiée, éléments essentiels pour interpréter leurs modes de vie et leurs pratiques sociales.

- **Historique du village Gado-Badzéré**

Historiquement, le village de Gado-Badzéré situé dans l'arrondissement de Garoua-Boulai, département de Lom et Djérem à l'Est du Cameroun, de coordonnées géographiques : 5°45'15.9114 Nord" et 14°26'0.6" Est, est un village qui dépend du canton de Doka et est situé à 220 km de la ville de Bertoua(Profil de Gado-Badzéré, 2023). Il fut fondé vers les années 1935 par les Gbaya descendant du Soudan. L'arrivée des colons avec la conservation et l'exploitation des ressources minières dans la région a rendu cette localité une zone de transit et un lieu de repos pour les passagers. D'où le nom de Gado-Badzéré qui signifie en gbaya : Gado « *lit* », Bad « *grande, dense* » et Zéré « *forêt* » qui se comprend ainsi comme un village d'accueil dans une forêt galerie.

Le site de Gado-Badzéré a été créé en 2013 et a ouvert ses portes aux réfugiés le 1^{er} mars 2014. Sa superficie s'étend à 55 hectares répartis en 12 secteurs et situé à 35 km de la frontière RCA. Cette proximité frontalière couplée à l'absence des barrières physiques de délimitation territoriale favorise l'afflux des réfugiés en provenance de diverses préfectures de la Centrafrique. Le camp de réfugiés de Gado-Badzéré couvre une superficie totale de 55hectares. Il est constitué des aménagements des réfugiés proprement dits (cases, toilettes, points d'eau, espaces libres...) disposés anarchiquement sous forme d'habitat regroupé, délimités en secteurs, soit onze au total. La carte 3 permet de visualiser l'organisation spatiale de notre zone d'étude :

Carte 3: Localisation du site de Gado-Badzéré



Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

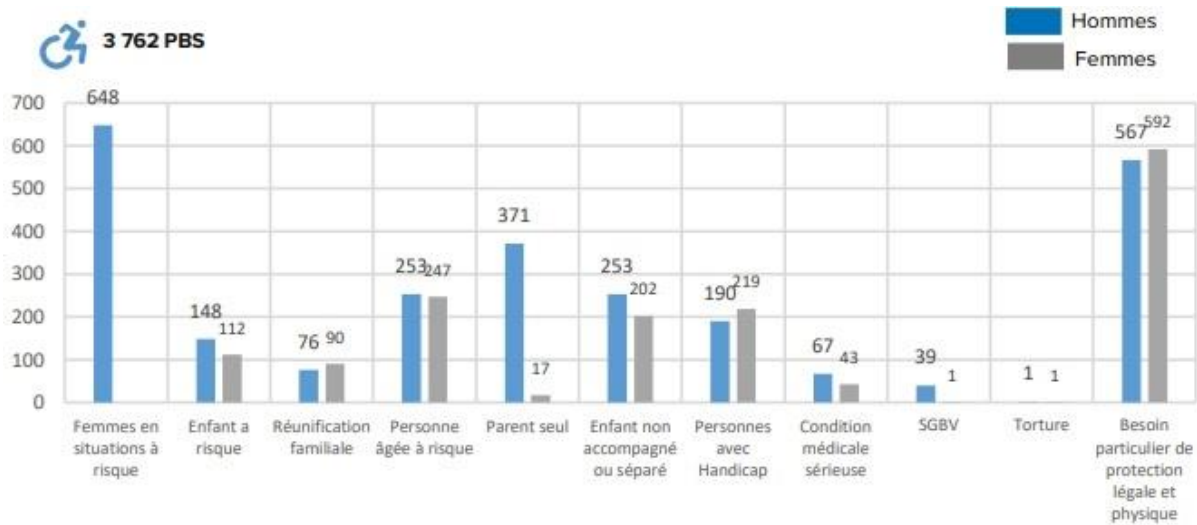
- Population

Le camp de réfugiés de Gado-Badzéré est une « *ville dans un village* » située dans une forêt dense qui compte à ce jour 25 307 populations réparties sur 12 secteurs. 61,66% de la population a moins de 18 ans et les femmes/filles représentent 52,87% (Profil de Gado-Badzéré, 2023).

Sur le plan social, le camp de Gado-Badzéré est exclusivement habité par les réfugiés centrafricains à l'exception des personnes qui assurent la sécurité à savoir les forces de maintien de l'ordre qui sont de nationalité camerounaise. La population actuelle du camp est estimée à 25 307 et est constituée de différentes ethnies venues des plusieurs préfectures de la RCA à savoir Nana-Mambéré (37%), Ombella-Mpoko (29%), Ouham-Pendé (10%), Bangui (7%), Ouham (5%), Lobaye (5%), Mambere Kadei (4%), Autres (3%)(Profil de Gado-Badzéré, 2023).

Sur le plan culturel, la population centrafricaine de Gado-Badzéré est constituée des ethnies des Peulh (85,5%) à majorité écrasante, suivit des Gbaya (3,43%), des Haoussa (2,72%), Autres (8,33%) et la principale religion est l'Islam : Musulmans (93%), Chrétiens (6.5%) Autres (0,5%). fulfulde, gbaya, sango et français sont les langues parlées par les réfugiés de Gado-Badzéré. En outre, on peut sans doute dire qu'il y a plus de musulmans dans les préfectures d'origines de ces réfugiés installés à Gado-Badzéré.

Figure 2: Réfugiés à besoins spécifiques à Gado-Badzéré



Source : Profil de Gado-Badzéré, 2023

La figure 2 présente la répartition des personnes à besoins spécifiques (PBS) selon les différentes catégories de vulnérabilité et selon le genre. Il met en évidence des disparités significatives entre hommes et femmes dans les situations nécessitant une attention particulière, avec une surreprésentation marquée des femmes dans plusieurs catégories critiques.

La catégorie des femmes en situation de risque est la plus importante, avec 648 femmes identifiées et aucun homme, traduisant une vulnérabilité féminine particulièrement prononcée dans ce contexte. Les enfants à risque constituent également un groupe notable, composé de 148 garçons et de 112 filles, les garçons y étant légèrement plus nombreux. Les besoins liés à la réunification familiale concernent 76 hommes et 90 femmes, révélant une répartition relativement équilibrée, bien que les femmes y soient légèrement plus représentées. Les personnes âgées à risque sont presque équitablement réparties entre les deux genres, avec 253 hommes et 247 femmes.

La catégorie des parents seuls illustre une forte inégalité de genre, avec 371 femmes contre seulement 17 hommes, montrant que les femmes assument plus fréquemment seules la responsabilité familiale dans des contextes de vulnérabilité. Les enfants non accompagnés ou séparés concernent davantage les garçons (253) que les filles (202). Les personnes vivant avec un handicap sont légèrement plus nombreuses chez les hommes (219) que chez les femmes

(190), tandis que les personnes présentant une condition médicale sérieuse sont réparties de manière relativement équilibrée, avec 67 hommes et 43 femmes.

Les violences basées sur le genre concernent presque exclusivement les femmes, avec 39 cas féminins contre un seul cas masculin, soulignant leur exposition spécifique à ce type de violence. Les cas de torture demeurent rares et concernent de manière égale les deux genres. Enfin, les besoins particuliers de protection légale et physique représentent une catégorie majeure touchant à la fois les femmes (592) et les hommes (567), indiquant une vulnérabilité largement partagée.

Dans l'ensemble, les femmes apparaissent plus exposées aux formes de vulnérabilité liées aux risques personnels et familiaux, tandis que les hommes sont légèrement plus représentés dans certaines catégories telles que les enfants à risque, les personnes âgées à risque et les personnes vivant avec un handicap. Les besoins élevés en matière de protection légale et physique pour les deux genres traduisent une préoccupation commune face aux conditions de vie et de sécurité.

- Les acteurs intervenants dans le camp et leurs axes d'intervention

Le tableau 1 indique les acteurs intervenant dans différents domaines à Gado-Badzéré, dans le cadre d'une réponse humanitaire ou de gestion de crise à Gado-Badzéré (HCR, 2019).

Dans le cadre de ce travail de recherche, la théorie des réseaux d'acteurs permet d'analyser le camp de Gado-Badzéré comme un espace social structuré par un ensemble de relations d'interdépendance entre acteurs institutionnels, humanitaires et communautaires. Ces acteurs, humains et organisationnels, interagissent autour d'objectifs communs, la protection et l'assistance aux réfugiés, tout en poursuivant des logiques propres liées à leurs mandats, ressources et positions dans le réseau. Le camp apparaît ainsi comme un réseau socio-technique où les interventions sectorielles s'articulent, se complètent, mais génèrent également des tensions et des négociations.

Tableau 1: Répartition des acteurs au camp de Gado-Badzéré et leurs axes d'intervention

Secteur d'intervention	Acteurs impliqués
Protection	État, IMC, UNHCR, Cabinet d'avocats
Sécurité alimentaire	PLAN, PAM, UNHCR, ASOPV

Secteur d'intervention	Acteurs impliqués
WASH (Eau, Assainissement et Hygiène)	ADES, Solidarités International (SI), MINEE
Santé	AHA, MINSANTE
Nutrition	AHA, MINSANTE, UNHCR, IMC, PAM, UNICEF
Éducation	JRS, UNHCR, UNICEF, PLAN, ADRA
Abris et NFIs	ADES, ASOPV
CCCM (Gestion et coordination des camps)	ADES, Administrateurs de site, UNHCR
Moyens de subsistance (Livelihoods)	ASOPV, JRS, MINADER, MINEPIA, MINFOP, MINEPED, MINJEC

Source : Profil de Gado-Badzéré, 2019

- **Protection : un nœud central du réseau**

Le domaine de la protection mobilise des acteurs clés tels que l'État camerounais, l'International Medical Corps (IMC), le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) et des cabinets d'avocats. Dans ce réseau, l'État joue un rôle de garant de la souveraineté et du cadre légal, tandis que l'UNHCR occupe une position centrale de coordination normative et opérationnelle. Les ONG et les acteurs juridiques interviennent comme médiateurs entre les normes internationales de protection et les réalités locales, notamment en matière de droits humains, de sécurité et d'assistance juridique. Les interactions dans ce domaine sont marquées par des relations asymétriques de pouvoir, où les décisions stratégiques sont largement influencées par les bailleurs et les agences onusiennes, tandis que les acteurs locaux adaptent leur action aux contraintes du terrain.

- **Sécurité alimentaire : un réseau de dépendance et de complémentarité**

La sécurité alimentaire repose sur un réseau d'acteurs incluant Plan, le Programme Alimentaire Mondial (PAM), l'UNHCR et l'ASOPV. Le PAM occupe une position structurante en tant que principal fournisseur de vivres, tandis que les ONG assurent la mise en œuvre opérationnelle et la distribution. L'UNHCR joue un rôle de coordination et de ciblage des bénéficiaires. Ce réseau illustre une forte dépendance des populations réfugiées à l'aide extérieure, mais aussi

des mécanismes de coopération entre acteurs internationaux et locaux. Les interactions sont souvent traversées par des tensions liées aux critères de sélection, à la gestion des stocks et à la perception d'inégalités entre réfugiés et communautés hôtes.

- **WASH : une articulation entre expertise technique et gouvernance publique**

Le secteur WASH mobilise des acteurs tels qu'ADES, Solidarités International (SI) et le Ministère de l'Eau et de l'Énergie (MINEE). Ce réseau met en relation des savoirs techniques, des infrastructures matérielles (forages, latrines, réseaux d'eau) et des normes sanitaires. Les ONG jouent un rôle d'opérateurs techniques, tandis que le MINEE assure la légitimité institutionnelle et l'alignement avec les politiques nationales. Les interactions dans ce domaine révèlent des enjeux de gouvernance de l'eau, où la gestion quotidienne repose souvent sur des arrangements locaux et des comités communautaires, intégrés de manière variable dans le réseau formel des acteurs.

- **Santé et nutrition : des réseaux fortement imbriqués**

Les secteurs de la santé et de la nutrition constituent des réseaux fortement interconnectés impliquant AHA, le MINSANTE, l'UNHCR, l'IMC, le PAM et l'UNICEF. Le MINSANTE garantit l'intégration des interventions dans le système de santé national, tandis que les agences onusiennes apportent des ressources financières, logistiques et normatives. Les ONG assurent la prestation directe des soins et des services nutritionnels, notamment pour les groupes vulnérables. Ces interactions produisent un réseau dense, caractérisé par une forte coordination mais aussi par des chevauchements de mandats, nécessitant des mécanismes constants de négociation et d'ajustement.

- **Éducation : un réseau de médiation sociale et institutionnelle**

Le secteur de l'éducation mobilise JRS, l'UNHCR, l'UNICEF, PLAN et ADRA. Ces acteurs œuvrent à l'accès à l'éducation pour les enfants réfugiés, tout en assurant l'alignement avec le système éducatif national. Dans ce réseau, les ONG jouent un rôle de médiateurs sociaux, facilitant l'acceptation communautaire de l'école et la prise en compte des spécificités culturelles. L'éducation apparaît ainsi comme un espace de production de liens sociaux et d'intégration, mais aussi comme un champ de négociation entre normes internationales et réalités locales.

- Abris, NFIs et CCCM : la coordination comme enjeu central

Les secteurs des abris, des articles non alimentaires (NFIs) et de la gestion et coordination des camps (CCCM) impliquent principalement ADES, l'ASOPV, les administrateurs de site et l'UNHCR. L'UNHCR occupe ici une position nodale, assurant la coordination globale du camp, tandis que les ONG mettent en œuvre les activités opérationnelles. Ces réseaux mettent en évidence l'importance de la coordination pour éviter les duplications et les conflits d'usage de l'espace, tout en révélant des rapports de pouvoir liés au contrôle des ressources matérielles et de l'information.

- Moyens de subsistance : un réseau multi-acteurs orienté vers l'autonomisation

Le secteur des moyens de subsistance mobilise un réseau élargi d'acteurs comprenant l'ASOPV, le JRS et plusieurs ministères sectoriels (MINADER, MINEPIA, MINFOP, MINEPED, MINJEUN). Ce réseau se distingue par son orientation vers le long terme et l'autonomisation des réfugiés. Les interactions entre ONG et institutions publiques visent à inscrire les activités génératrices de revenus dans les politiques nationales de développement, tout en tenant compte des contraintes locales. Toutefois, ces initiatives sont souvent limitées par la dépendance persistante à l'aide humanitaire et les restrictions juridiques pesant sur l'accès au marché du travail.

À la lumière de la théorie des réseaux d'acteurs, le camp de Gado-Badzéré apparaît comme un système relationnel complexe, structuré par des interactions multiples, des rapports de pouvoir asymétriques et des formes de coopération négociées. Les acteurs humanitaires, étatiques et communautaires co-produisent les conditions de vie des réfugiés à travers des réseaux sectoriels interconnectés. L'efficacité de l'intervention dépend moins de l'action isolée d'un acteur que de la qualité des relations, de la circulation de l'information et de la capacité de coordination au sein de ces réseaux. Ainsi, le camp ne peut être compris uniquement comme un espace d'assistance, mais comme un véritable champ social où se construisent, se transforment et se disputent les modes de gouvernance et de gestion de la vulnérabilité.

2- Petit commerce

La population réfugiée de Gado-Badzéré pratique diverses activités commerciales, principalement axées sur les produits agropastoraux tels que le manioc, les ignames, les patates,

le maïs, ainsi que l'élevage de moutons, de chèvres et de poules, sans oublier les légumes. Selon Rosine et Timo (2023: 253), les échanges commerciaux chez ces réfugiés se présentent ainsi :

Les échanges commerciaux reposent essentiellement sur les produits agropastoraux et de première nécessité. Par exemple, le manioc, cultivé et commercialisé sous différentes formes, constitue l'une des principales productions des réfugiés. Initialement destiné à l'autoconsommation, le manioc est de plus en plus transformé en poudre pour la vente, offrant ainsi aux réfugiés une source de revenus qui leur permet de subvenir à d'autres besoins fondamentaux.

Cette activité illustre la manière dont les réfugiés transforment et valorisent leurs produits agricoles afin de répondre à la fois à leurs besoins alimentaires et économiques.

Ce chapitre 1 présente le cadre physique et social de Gado-Badzéré, considéré comme le terrain d'étude essentiel pour comprendre les recompositions sociales liées à l'accès à l'eau potable. Il met en évidence l'influence du climat, du relief et du réseau hydrographique de la commune de Garoua-Boulai sur la disponibilité de l'eau, marquée par une alternance entre périodes d'abondance et de pénurie, surtout en saison sèche. Par ailleurs, il montre également que ces contraintes naturelles, combinées à la pression démographique (notamment liée à la présence massive de réfugiés centrafricains), influencent les conditions d'accès à l'eau et entraînent des recompositions des liens sociaux, faites à la fois de solidarité et de tensions entre populations.

Sur le plan humain, la commune se caractérise par une population jeune, diversifiée sur le plan ethnique et marquée par d'importants mouvements migratoires historiques. Le camp de Gado-Badzéré, créé en 2013, constitue un espace social complexe, fortement structuré par la présence de nombreux acteurs humanitaires et institutionnels intervenant dans différents secteurs (eau, santé, alimentation, éducation, etc.).

Enfin, le chapitre souligne que le camp fonctionne comme un véritable système social où les interactions entre réfugiés, communautés hôtes et organisations façonnent les conditions de vie. Les activités économiques, notamment le petit commerce agropastoral, témoignent des stratégies d'adaptation développées par les réfugiés pour assurer leur subsistance.

CHAPITRE 2 : ÉTAT DES LIEUX DES SERVICES ET ÉQUIPEMENTS EN EAU POTABLE A GADO-BADZERE

Ce chapitre examine les infrastructures et les ressources disponibles pour l'approvisionnement en eau potable dans le camp. Les données montrent une inégalité dans la distribution et un déficit d'infrastructures adaptées. Ces lacunes exacerbent les tensions sociales et mettent en péril la santé des réfugiés.

La disponibilité et la fonctionnalité des infrastructures en eau potable jouent un rôle central dans le quotidien des habitants de Gado-Badzéré. Ce village se distingue par ses défis liés à l'accès à l'eau potable, particulièrement en période de pénurie.

I- ETAT DES LIEUX DES OUVRAGES D'APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE

Pour analyser les différents modes d'approvisionnement en eau potable, un dépouillement et un dénombrement des données collectées dans la commune ont été effectués. Cela a consisté à catégoriser les différents types d'ouvrages recensés et de les quantifier. Cet état des lieux des ouvrages a été déterminé par la méthode de la statistique descriptive. Elle a permis de calculer :

1- Le pourcentage de représentativité de chaque type d'ouvrage à l'aide de l'équation ci-dessous : $Y_{fi} = \frac{N_i}{N} 100$, où Y_{fi} représente le pourcentage de l'ouvrage i , N_i le nombre d'ouvrage i et N le nombre total d'ouvrages.

Le calcul du pourcentage de représentativité des ouvrages met en évidence la structure d'ouvrage hydraulique du camp. Sur les 54 infrastructures recensées, les forages fonctionnels constituent la proportion la plus importante (31,48 %), ce qui montre que l'approvisionnement en eau repose principalement sur ce type d'ouvrage à Gado-Badzéré. Toutefois, les parts non négligeables de forages non fonctionnels (20,37 %) et dysfonctionnels (12,96 %) révèlent une forte dégradation d'ouvrage. Les robinets et les puits aménagés occupent des proportions plus faibles, chacun représentant moins de 13 % lorsqu'ils sont fonctionnels. Cette répartition montre donc un système d'approvisionnement dominé par les forages, mais fragilisé par l'état de nombreuses infrastructures hors service ou abandonnées.

2- Le taux de fonctionnalité des ouvrages par la formule présentée par l'équation ci-dessous : $T_{fi} = \frac{N_{pfi}}{N_{pt}} 100$, où T_{fi} (%) représente le taux de fonctionnalité du type d'ouvrages i ; N_{pfi} , le nombre d'ouvrages i fonctionnels et N_{pt} le nombre total d'ouvrages

Le taux de fonctionnalité des ouvrages, quant à lui, permet d'évaluer la part réellement utilisable de ces infrastructures. Sur les 54 ouvrages recensés, seulement 28 sont fonctionnels, soit un taux global de fonctionnalité de 51,85 %. Cela signifie qu'un peu plus de la moitié des équipements hydrauliques peuvent effectivement fournir de l'eau. Les forages présentent le taux de fonctionnalité le plus élevé en valeur absolue, mais leur nombre important d'unités en panne réduit fortement leur efficacité globale. Les robinets et les puits aménagés, bien que présents, contribuent faiblement à l'offre réelle d'eau en raison de leur faible nombre et de leur état parfois dégradé. Ce niveau de fonctionnalité limité explique la surcharge des points d'eau opérationnels et les difficultés d'accès observées dans le camp.

3- Les besoins en point d'eau par village se calculent par la formule (3) suivante :

$B_p = \frac{N}{N_{maxU}} 100$, où B_p représente les besoins en point d'eau ; N , l'effectif total de la population (nombre total d'habitants) et N_{maxU} , le nombre maximum d'utilisateurs par point d'eau (qui est de 300 habitants en milieu rural selon la notion d'Equivalent de Point d'Eau du MINEE et manuel des normes sphères (HCR, 2018; 2022)).

Le calcul des besoins théoriques en points d'eau permet d'estimer le nombre d'infrastructures nécessaires pour assurer un accès satisfaisant à l'eau potable selon les normes admises. En rapportant la population totale du camp de Gado-Badzéré (25 307 réfugiés) à la norme de 300 personnes par point d'eau, on obtient un besoin d'environ 85 points d'eau. Ce chiffre met en lumière l'ampleur de la demande potentielle et sert de référence pour évaluer l'adéquation entre les infrastructures existantes et les besoins réels de la population. Il souligne que l'accès à l'eau ne dépend pas seulement de la présence d'ouvrages, mais de leur nombre suffisant au regard de la pression démographique.

4- Le taux de couverture en point d'eau (4) : $T_c = \frac{N_{pf}}{B_p} 100$, où T_c (%) est le taux de couverture ; N_{pf} , le nombre de points d'eau fonctionnel et B_p le besoin en point d'eau.

Le taux de couverture en points d'eau compare ensuite les besoins théoriques aux infrastructures effectivement fonctionnelles. Avec seulement 28 points d'eau opérationnels pour un besoin estimé à 85, le taux de couverture atteint environ 33,2 %. Cela signifie qu'à peine un tiers des besoins en infrastructures hydrauliques est couvert. Concrètement, chaque point d'eau fonctionnel dessert en moyenne près de 900 personnes, soit environ trois fois la norme recommandée. Ce déficit structurel explique les longues files d'attente, la surcharge des ouvrages existants et les tensions sociales autour de l'accès à l'eau, faisant de cette ressource un enjeu majeur de bien-être, de dignité et de justice sociale dans le camp.

Les robinets/puits/forages fonctionnels sont ceux qui assurent pleinement leur rôle dans le système d'approvisionnement en eau. Ils permettent un écoulement régulier de l'eau, avec un débit jugé suffisant pour répondre aux besoins quotidiens des usagers, et ne présentent pas de fuites majeures ni de défauts techniques visibles. Leur utilisation est généralement continue ou conforme aux horaires établis par les gestionnaires du réseau. Ces infrastructures constituent l'indicateur principal d'un accès effectif et durable à l'eau potable pour les populations du village Gado-Badzéré, notamment les réfugiés.

Les robinets/puits/forages non fonctionnels se caractérisent par l'absence totale d'écoulement de l'eau. Malgré leur présence physique sur le site, ils ne permettent plus l'accès à la ressource en raison de pannes techniques, de coupures prolongées, de ruptures de canalisation ou d'un défaut d'alimentation du réseau. Leur état nécessite une intervention technique pour une éventuelle remise en service. Dans le camp de Gado-Badzéré, la présence de ces équipements non fonctionnels contribue à accroître la pression sur les points d'eau encore opérationnels et à allonger les temps de collecte.

Les robinets/forages dysfonctionnels occupent une position intermédiaire entre ceux dite fonctionnels et non fonctionnels. Ils délivrent de l'eau de manière partielle ou irrégulière, avec un débit faible, instable ou accompagné de fuites importantes. Ces dysfonctionnements peuvent être liés à l'usure des équipements, à un manque d'entretien ou à des réparations incomplètes. Bien qu'utilisables, ces robinets/forages génèrent des pertes d'eau, des nuisances pour les usagers et des risques sanitaires liés à la stagnation ou à la contamination de l'eau.

Les robinets/puits/forages abandonnés correspondent à des installations hors service depuis une longue période et totalement délaissées par les usagers et les gestionnaires. Souvent fortement dégradés, parfois envahis par la végétation ou endommagés de manière irréversible,

ils ne font plus l'objet d'aucune maintenance ni tentative de réhabilitation. Leur présence traduit un dysfonctionnement structurel dans la gestion des infrastructures hydrauliques et symbolise une exclusion durable de ces points d'eau du système d'approvisionnement local.

1- Forages

Un forage est un fossé de petit diamètre où un tube métallique permet d'atteindre une nappe et ne peut être exploité que par un système de pompe pour faire monter l'eau à la surface. On distingue plusieurs modèles de pompes reliées à des forages :

- Les pompes India Mark II qui est un type de pompage qui se fait à la main et le bras de la pompe est relié à une manivelle ;
- Les pompes volanta de fabrication artisanale dont le pompage de l'eau se fait à l'aide d'un volant ;
- Le modèle vergnet qui est une pompe à commande se caractérisant par un pompage au pied.

Photo 1: Pompes India Mark II



Source : Photo prise par Abbé Barthélémy, le 27 Août 2024

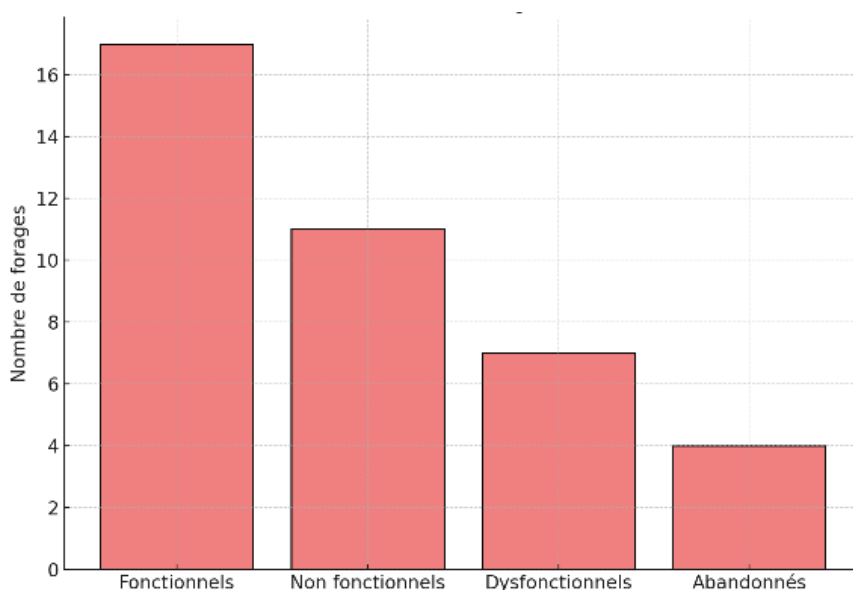
La photo 1 présente une pompe India Mark II qui est un type de pompage qui se fait à la main et le bras de la pompe est relié à une manivelle. On retrouve au sein du camp de Gado-Badzéré 17 forages de ce type dotés de pompe à motricité humaine repartis inégalement dans

le camp. Ces forages fonctionnent en deux temps : en matinée de 06h à 12h et en soirée de 16h à 18h. selon nos enquêtes auprès des acteurs chargés de gestion des points d’eaux, ces forages fournissent environ 5 bidons de 20 litres par heure. La photo 1 montre le type de forage utilisé dans le camp de Gado-Badzéré et la difficulté qu’endure les usagers à cause de la faible pression.

La distribution de ces forages est inégale et varie par secteur. Certains secteurs disposent de plusieurs forages fonctionnels, tandis que d'autres ont des forages non fonctionnels ou abandonnés.

- Secteurs avec le plus de forages fonctionnels : Secteur 8 (3).
- Secteurs avec des forages abandonnés : Secteur 11 (1), Secteur 8 (1). Voir la figure ci-après qui montre une représentation de l'état des forages à Gado-Badzéré.

Figure 3: État des forages au camp de Gado-Badzéré



Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

La figure 3 nous présente l'état de fonctionnalité des forages présent au camp de Gado-Badzéré. Les forages fonctionnels sont les plus nombreux (17). Les forages non fonctionnels suivent (11), tandis que les dysfonctionnels et abandonnés sont moins fréquents (7 et 4 respectivement).

Les inégalités observées dans la distribution et l'état de fonctionnement des forages du camp de Gado-Badzéré est l'expression directe des récompositions des liens sociaux produites par l'inadéquation entre l'offre et la demande en eau potable chez les réfugiés centrafricains. La concentration de forages fonctionnels dans certains secteurs, notamment le secteur 8, contraste avec la présence de forages non fonctionnels ou abandonnés dans d'autres secteurs, tels que le secteur 11, et révèle une recomposition des relations sociales autour de la ressource eau devenue rare.

Lorsque l'offre en eau est relativement suffisante, comme dans les secteurs disposant de plusieurs forages fonctionnels, se développent des dynamiques de coopération et de régulation sociale. Les réfugiés mettent en place des règles informelles d'usage, des formes de solidarité (priorité accordée aux femmes, aux personnes âgées ou aux enfants) ainsi que des mécanismes collectifs de gestion visant à préserver les ouvrages. À l'inverse, dans les secteurs où l'offre est insuffisante ou défaillante, l'écart entre besoins quotidiens et disponibilité réelle de l'eau engendre des tensions sociales, des conflits d'usage et des stratégies d'appropriation des points d'eau encore opérationnels. Les résultats de cette étude montrent que 64,99 % des personnes enquêtées déclarent qu'il y a des querelles au sujet de l'eau dans le camp de Gado-Badzéré. Parmi elles, 16,49 % trouvent ces conflits très fréquents, 10,89 % les jugent rares, et seulement 0,97 % les qualifient de très rares.

Par ailleurs, cette inadéquation entre l'offre et la demande favorise l'émergence de rapports de pouvoir internes au camp. Les secteurs mieux dotés en forages fonctionnels deviennent des espaces stratégiques, attirant des usagers d'autres secteurs et renforçant la position sociale de certains acteurs (responsables de blocs, leaders communautaires, comités de gestion). Dans ce contexte, l'accès à l'eau n'est plus seulement une question technique, mais un enjeu social et symbolique qui redéfinit les hiérarchies et les formes d'autorité au sein de la population réfugiée.

Enfin, la présence de forages abandonnés ou durablement non fonctionnels accentue le sentiment d'injustice et de marginalisation dans certains secteurs du camp. Ces perceptions alimentent des logiques de contournement (recours à des sources alternatives parfois insalubres, déplacements prolongés vers d'autres secteurs) et fragilisent la cohésion sociale. Les données de cette étude montrent une prévalence non négligeable de maladies hydriques, représentant 20,5 % des consultations, directement liées à la contamination de l'eau ou à son insuffisance. Ainsi, les récompositions des liens sociaux observées à Gado-Badzéré apparaissent comme le

produit direct du déséquilibre entre une demande en eau croissante et une offre limitée et inégalement répartie, faisant de l'accès à l'eau potable un facteur structurant des relations sociales, des conflits et des solidarités au sein du camp.

2- Robinets et puits

Dans cette section, nous abordons les éléments essentiels à la compréhension des robinets et des puits, des dispositifs fondamentaux dans la gestion de l'eau à Gado-Badzéré qu'il s'agisse de leur utilisation dans les ménages ou par les ménages. Les robinets, en tant que mécanismes de régulation du débit de l'eau, jouent un rôle crucial dans l'optimisation de l'utilisation de cette ressource précieuse à Gado-Badzéré, tandis que les puits, éléments « *historiques de stockage et d'extraction, ont été à la base de l'approvisionnement en eau avant même la venue des réfugiés dans cette localité* »¹. L'étude de ces deux composants permet de mettre en lumière l'évolution des techniques de gestion de l'eau et leur impact sur la population réfugiée de Gado-Badzéré. La photo 2 présente le type de robinet utilisé dans le camp des réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré et on en compte 16 robinets de ce type :

Photo 2: Type de robinet utilisé dans le camp



Source : Photo du terrain prise le 02 septembre 2024

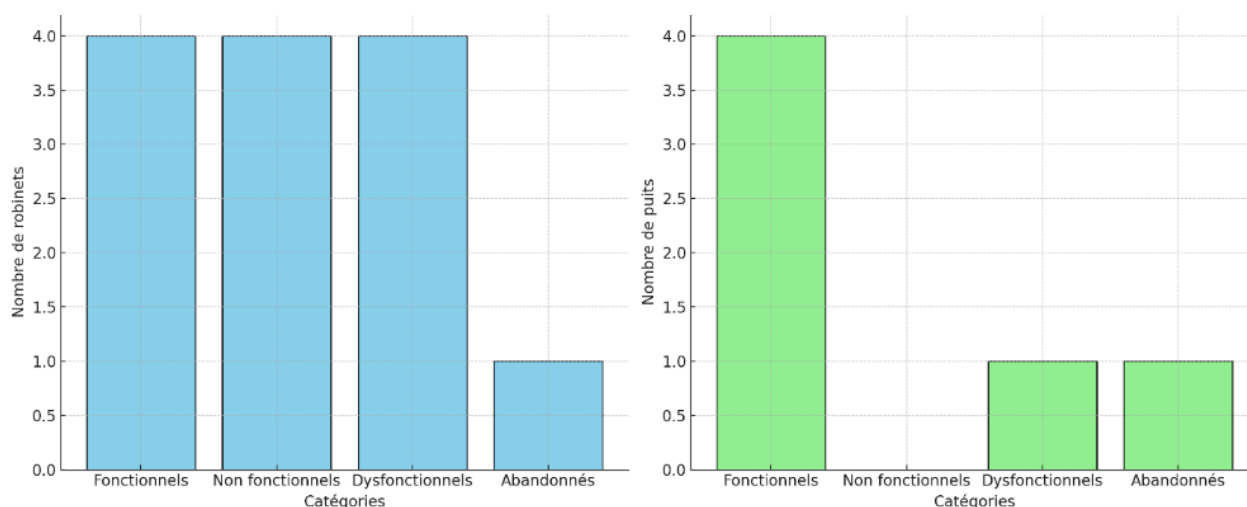
¹ *Mau* chef de 3^e degré du village Gado-Badzéré, entretien effectué le 1^{er} septembre 2024

À Gado-Badzéré, les robinets, au nombre de 16, se répartissent entre robinets fonctionnels, non fonctionnels, dysfonctionnels et abandonnés, avec une proportion relativement faible de robinets réellement fonctionnels (environ 25 %). Cette situation limite fortement leur usage : seuls 16,49 % des personnes les utilisent pour l'eau potable et 9,9 % pour l'eau d'hygiène domestique. La concentration des robinets fonctionnels et dysfonctionnels dans certains secteurs, notamment le secteur 4 qui en compte deux fonctionnels, illustre une offre spatialement inégale face à une demande élevée. Cette inégale répartition favorise des dynamiques de déplacements internes, de regroupement autour de certains points d'eau et de négociation quotidienne de l'accès, révélant des formes de dépendance et de hiérarchisation sociale entre secteurs.

À côté des forages, on retrouve aussi les puits aménagés. Ils sont au nombre de 6 et présentent tout également une situation révélatrice de l'inadéquation entre l'offre et la demande. Bien que 4 soient fonctionnels, leur faible nombre et leur répartition inégale, avec des secteurs totalement dépourvus, limitent leur rôle dans la satisfaction des besoins en eau. Leur utilisation demeure marginale, avec un taux très faible (0,97 %) aussi bien pour l'eau potable que pour l'hygiène domestique, et principalement en période de pénurie. Les puits apparaissent ainsi comme des ressources de dernier recours, activées dans des contextes de crise, ce qui renforce les stratégies d'adaptation et de contournement mises en place par les réfugiés.

En définitive, la concentration majoritaire des points d'eau alternatifs à l'intérieur du camp (81,19 %) et leur relative proximité (moins de 200 mètres pour la majorité des usagers) ne suffisent pas à garantir un accès équitable à l'eau potable. La faible fonctionnalité des robinets et le taux élevé de dysfonctionnement ou d'abandon des puits (33 %) accentuent le déséquilibre entre l'offre disponible et la demande réelle. Ce décalage génère des récompositions des liens sociaux spécifiques marquées par la concurrence, la solidarité contrainte, la mobilité intra-camp et la redéfinition des rapports de pouvoir autour des points d'eau encore opérationnels. Ainsi, les robinets et les puits, en tant qu'actants non humains, participent pleinement à la production et à la structuration des récompositions des liens sociaux observées à Gado-Badzéré, confirmant que l'accès à l'eau potable dépasse la seule dimension technique pour devenir un enjeu social majeur au sein du camp. La figure 4 présente l'état de fonctionnalité des robinets et puits dans le camp de Gado-Badzéré.

Figure 4: État de fonctionnalité des robinets et puits à Gado-Badzéré

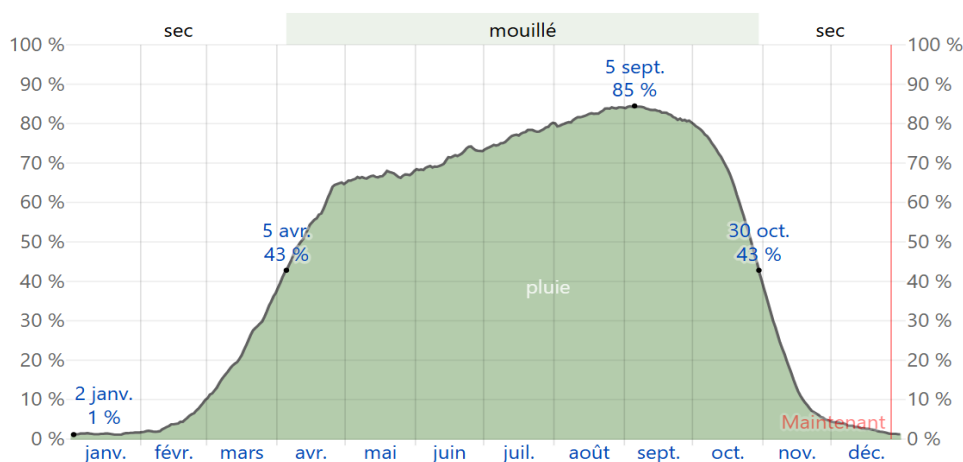


Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

II- QUANTITE D'EAU DISPONIBLE POUR LES MENAGES

L'accès à l'eau potable varie selon les saisons et la taille moyenne du ménage. La taille moyenne de ménage dans le cadre de ce travail est de 5 personnes ayant l'âge compris entre 15 et plus. La commune de Garoua-boulai connaît deux variantes climatiques : une saison sèche et une saison pluvieuse. La saison de pluie dure 7 mois, du 5 avril au 30 octobre, avec une probabilité de précipitation quotidienne supérieure à 43 % (voir la figure 5).

Figure 5: Répartition annuelle des saisons



Source : <https://fr.weatherspark.com> (2024)

La figure 5 présente la répartition des précipitations dans l'arrondissement de Garoua-Boulai et indique la présence dans cette zone d'une période de rareté d'eau (saison sèche qui s'étend de Novembre à Avril).

1- Quantité d'eau pouvant obtenir les ménages

Pour mieux comprendre comment l'accès à l'eau structure les pratiques et les relations sociales au sein du camp de Gado-Badzéré, il est important d'analyser la quantité quotidienne de 20 litres d'eau que peut obtenir un ménage moyen selon les saisons. Cette approche permet de mettre en évidence les récompositions des liens sociaux produites par l'inadéquation entre l'offre et la demande en eau potable.

a. Saison sèche

En saison sèche, la moyenne de 9,64 litres montre qu'un ménage moyen n'accède qu'à environ la moitié du volume de référence de 20 litres par jour, révélant une insuffisance structurelle de l'offre par rapport aux besoins quotidiens. Cette contrainte oblige les réfugiés à effectuer des arbitrages dans l'usage domestique de l'eau, en privilégiant la consommation et la préparation des repas au détriment des pratiques d'hygiène, ce qui entraîne une reconfiguration des pratiques quotidiennes sous l'effet de la rareté.

La médiane et le mode, tous deux fixés à 10 litres, indiquent que cette quantité constitue la norme pour la majorité des ménages. Sociologiquement, cette convergence traduit une internalisation collective du manque, où un volume inférieur aux standards humanitaires tend à être perçu comme normal. Cette normalisation participe à l'émergence de dynamiques de résilience contrainte et à une acceptation implicite des inégalités d'accès à l'eau.

La déviation standard de 3,91 litres révèle toutefois une forte hétérogénéité des situations. Certains ménages se rapprochent du seuil de 20 litres grâce à la proximité de points d'eau fonctionnels ou à la mobilisation de stratégies sociales (multiplication des trajets, recours aux réseaux de solidarité), tandis que d'autres restent nettement en dessous. Cette dispersion alimente des dynamiques de différenciation sociale, de dépendance et parfois de tensions entre ménages et secteurs du camp.

Ainsi, en saison sèche, l'accès à 20 litres d'eau par jour demeure largement inaccessible pour la majorité des ménages, et la quantité d'eau obtenue devient un facteur structurant des

relations sociales, des stratégies d'adaptation et des inégalités internes, confirmant que les récompositions des liens sociaux observées résultent de l'inadéquation persistante entre l'offre et la demande en eau potable.

b. Saison pluvieuse

Pour examiner l'impact de la variation climatique sur l'accès à l'eau, l'analyse des données en saison pluvieuse permet de comparer les pratiques et les récompositions des liens sociaux aux conditions de la saison sèche.

La moyenne de 9,59 litres montre qu'en saison pluvieuse, les ménages n'atteignent toujours pas le seuil de 20 litres par jour, dans des proportions presque identiques à celles observées en saison sèche. Cette faible variation suggère que l'augmentation des précipitations n'améliore pas significativement l'accès à l'eau potable, confirmant que les contraintes relèvent principalement de facteurs structurels et organisationnels, plutôt que climatiques.

La médiane et le mode, tous deux égaux à 10 litres, indiquent que la majorité des ménages continue d'obtenir une quantité limitée et standardisée, devenue une norme sociale partagée, indépendamment de la saison. Cette stabilité renforce l'idée d'une institutionnalisation de la pénurie, où l'accès et l'usage de l'eau sont régulés par des mécanismes sociaux (files d'attente, règles informelles, priorités d'accès) plutôt que par la disponibilité naturelle de la ressource.

La déviation standard de 3,88 litres, légèrement inférieure à celle de la saison sèche, révèle que la dispersion reste importante, traduisant la persistance d'inégalités entre ménages et entre secteurs, liées à la proximité des points d'eau fonctionnels et à la capacité des ménages à mobiliser des stratégies sociales d'accès. La saison pluvieuse atténue légèrement ces écarts, sans toutefois les résorber.

En définitive, même en saison pluvieuse, l'accès à l'eau potable à Gado-Badzéré demeure insuffisant et socialement différencié, confirmant que les récompositions des liens sociaux observées autour de l'eau varient peu selon la saison et résultent principalement du déséquilibre durable entre l'offre et la demande, qui structure les pratiques, les relations et les inégalités au sein de la population réfugiée.

Afin d'évaluer la capacité d'approvisionnement des forages en eau aux ménages, nous avons demandé aux enquêtés d'indiquer le nombre de bidons de 20 litres qu'ils ont en mesure

d'obtenir au forage par jour, aussi bien en saison sèche qu'en saison pluvieuse. Les réponses obtenues sont synthétisées dans le tableau 2.

Tableau 2: Quantité de 20L pouvant obtenir au forage par saison

	Saison sèche (N=97)	Saison pluvieuse (N=97)
Moyenne	9.64	9.59
Médiane	10.00	10.00
Mode	10.00	10.00
Déviaton standard	3.91	3.88

Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

2- Quantité d'eau nécessaire aux ménages pour leurs besoins quotidiens

Pour appréhender les récompositions des liens sociaux liées à l'accès à l'eau potable, il est essentiel de considérer la quantité d'eau que les ménages estiment nécessaire pour satisfaire leurs besoins quotidiens selon les saisons. Cette analyse permet de mettre en lumière l'écart entre les besoins théoriques et l'offre réelle, ainsi que ses conséquences sociales au sein du camp de Gado-Badzéré.

Pour la saison sèche, les ménages ont été interrogés sur le nombre de bidons de 20 litres nécessaires pour couvrir leurs besoins quotidiens. Les résultats révèlent une moyenne de 9,57 bidons par jour, soit environ 191 litres, indiquant que les besoins dépassent largement la quantité d'eau effectivement disponible à partir des points d'eau existants. Cette situation souligne une inadéquation majeure entre l'offre et la demande, qui contraint les ménages à opérer des arbitrages dans l'usage de l'eau, en privilégiant la consommation et la préparation des repas au détriment de l'hygiène, et entraîne une reconfiguration des pratiques quotidiennes sous l'effet de la rareté.

La médiane de 4 bidons montre que la moitié des ménages estime pouvoir couvrir ses besoins avec 4 bidons ou moins, ce qui traduit des perceptions très variables selon la taille des ménages et leur accès aux ressources. L'absence de mode indique qu'aucune valeur n'est prédominante, renforçant l'idée d'une diversité importante des besoins exprimés.

La déviation standard extrêmement élevée (43,71) révèle une dispersion considérable, traduisant l'hétérogénéité des situations : certains ménages, souvent plus grands ou ayant des contraintes particulières, estiment avoir besoin de volumes très élevés, tandis que d'autres considèrent que leurs besoins sont plus modestes. Sociologiquement, cette grande dispersion et ces besoins supérieurs à l'offre disponible mettent en évidence les récompositions des liens sociaux produites par la rareté : déplacements fréquents vers différents points d'eau, recours à des stratégies collectives ou informelles pour sécuriser l'accès, et différenciation sociale selon la capacité à mobiliser des ressources ou des réseaux de solidarité. Ces résultats confirment que la pression sur les points d'eau contribue à structurer les relations, les pratiques et les inégalités au sein de la population réfugiée.

Pour la saison pluvieuse, l'analyse des besoins des ménages montre une moyenne de 4,21 bidons par jour, soit environ 84 litres, ce qui reste nettement inférieur aux besoins théoriques exprimés en saison sèche (9,57 bidons). Cette diminution traduit l'effet limité des précipitations sur l'approvisionnement en eau potable et indique que les ménages continuent à subir des contraintes importantes. Elle confirme que les limites d'accès à l'eau relèvent principalement de facteurs structurels et organisationnels, plutôt que de la disponibilité naturelle.

La médiane de 4 bidons et le mode de 3 bidons montrent que la majorité des ménages estime pouvoir satisfaire ses besoins avec un volume plus modéré, traduisant une homogénéité relative des perceptions et des besoins réalistes en saison pluvieuse.

La déviation standard de 2,17, bien inférieure à celle de la saison sèche, indique une variabilité plus faible, signifiant que les ménages convergent autour d'un volume jugé nécessaire pour fonctionner pendant cette période. Sociologiquement, cela montre que même si les besoins absolus semblent réduits, les récompositions des liens sociaux liées à l'accès à l'eau restent présentes : gestion collective des points d'eau, priorités d'usage et stratégies de mobilité continuent de structurer les relations sociales et les inégalités entre ménages et secteurs.

Afin d'évaluer les besoins quotidiens en eau des ménages, nous avons demandé aux enquêtés d'indiquer le nombre de bidons de 20 litres nécessaires pour couvrir l'ensemble de leurs besoins, aussi bien en saison sèche qu'en saison pluvieuse. Les réponses obtenues sont synthétisées dans le tableau 3.

Tableau 3: Quantité de 20L pour satisfaire les besoins du ménage

	Saison sèche (N=92)	Saison pluvieuse (N=99)
Moyenne	9.57	4.21
Médiane	4.00	4.00
Mode	0	3.00
Déviation standard	43.71	2.17

Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

a. Perceptions et expériences des usagers face à l'accès à l'eau à Gado-Badzéré

Les données statistiques sur l'état et la fonctionnalité des ouvrages prennent tout leur sens à la lumière des récits des usagers. Les verbatims recueillis montrent que l'accès à l'eau potable s'inscrit dans une routine quotidienne contraignante, structurée par les horaires d'ouverture des forages et la longueur des files d'attente. Plusieurs réfugiés déclarent effectuer deux déplacements par jour, « *tôt le matin et le soir* »², tandis que d'autres renoncent à un second passage « *parce que la file d'attente est trop longue* »³. En saison sèche, certains ménages peuvent « *passer une demi-journée sans trouver d'eau potable* »⁴, révélant une forte vulnérabilité liée aux pannes et à la pression démographique sur les points d'eau fonctionnels.

Les témoignages soulignent aussi le poids physique et social de la corvée d'eau. Les enfants, souvent mobilisés pour la collecte, « *rentrent parfois en pleurant ou les habits déchirés* »⁵, ce qui met en évidence les conflits fréquents autour des forages. Les personnes âgées ou affaiblies déclarent dépendre d'autrui ou devoir payer de jeunes voisins pour obtenir de l'eau, montrant que l'accès devient aussi une question de capacités physiques et de ressources financières.

Concernant les sources utilisées, les réfugiés adaptent leurs pratiques à la disponibilité de l'eau. Le forage reste la source privilégiée pour la boisson, mais les robinets à faible débit, les puits aménagés et parfois même les ruisseaux sont mobilisés en cas de panne. Certains

² F_{S12} ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

³ F_{S8b} ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

⁴ F_{S8a} ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

⁵ F_{S6} commerçante, entretien effectué le 04 septembre 2024

admettent choisir « *le point où il y a moins de monde, même si ce n'est pas potable* »⁶, ce qui met en évidence des arbitrages permanents entre qualité de l'eau, distance et temps d'attente. L'usage différencié des sources selon les besoins domestiques (« *forage et robinet pour boire, puits pour laver* »⁷) confirme cette gestion pragmatique de la rareté.

Les difficultés évoquées par les enquêtés recoupent directement les indicateurs de faible couverture et de fonctionnalité limitée des ouvrages. Les longues attentes, les pannes fréquentes, l'épuisement rapide de l'eau en saison sèche et l'insuffisance du nombre de points d'eau reviennent de manière récurrente. À ces contraintes s'ajoutent des risques sécuritaires (« *la nuit, c'est dangereux* »)⁸, des souffrances physiques (« *les bidons sont lourds* »)⁹ et des tensions sociales liées au non-respect des règles d'accès ou à l'accaparement de l'eau par certains usagers.

Ainsi, les verbatims montrent que la rareté de l'eau ne produit pas seulement un déficit matériel, mais structure profondément la vie sociale du camp. L'accès à l'eau devient un espace de négociation, de conflits, de solidarités sélectives et d'inégalités, confirmant que les infrastructures hydrauliques sont au cœur des récompositions des liens sociaux observées à Gado-Badzéré.

b. Effets des difficultés d'accès à l'eau sur les pratiques et la vie quotidienne

Les récits des réfugiés montrent que la recherche d'eau structure profondément l'organisation de la vie quotidienne. Plusieurs enquêtés expliquent que leurs activités économiques sont perturbées : « *je n'ai pas le temps de faire le petit commerce à cause de la recherche d'eau* »¹⁰, tandis que d'autres indiquent que « *toute la matinée s'organise autour de la recherche d'eau* »¹¹. Le temps consacré à la corvée d'eau réduit ainsi les possibilités de revenus et accentue la dépendance économique des ménages.

⁶ FS₂ ménagère, entretien effectué le 28 Août 2024

⁷ M_{au} chef de 3^e degré du village Gado-Badzéré, entretien effectué le 1^{er} septembre 2024

⁸ FS₁₂ ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

⁹ M_{S9a} agriculteur, entretien effectué le 05 septembre 2024

¹⁰ FS₆ commerçante, entretien effectué le 04 septembre 2024

¹¹ M_{S7} agriculteur, entretien effectué le 03 septembre 2024

Les enfants sont également fortement affectés. Certains arrivent « *en retard à l'école* »¹² parce qu'ils doivent transporter les bidons remplis au forage, ce qui montre que l'accès à l'eau interfère directement avec la scolarité. Sur le plan domestique, la rareté de l'eau impose des arbitrages permanents : « *je dois choisir entre cuisiner et laver les habits* »¹³ ou encore « *on réduit parfois le nombre de bains pour économiser l'eau* »¹⁴. Ces ajustements traduisent une dégradation des conditions d'hygiène et de confort.

La pénurie d'eau a aussi des répercussions sur la santé et la fatigue physique. Les longues marches, le port de charges lourdes et les attentes prolongées provoquent épuisement et douleurs, tandis que l'usage d'« *eau sale pour certaines tâches* »¹⁵ et le « *manque d'eau propre* »¹⁶ favorisent les maladies. Les tensions liées à l'eau débordent enfin sur la sphère familiale et communautaire : disputes conjugales, conflits entre voisines, bagarres dans les files d'attente ou négociations pour obtenir une place illustrent la pression sociale générée par la rareté.

Cependant, ces difficultés donnent aussi lieu à des formes de solidarité. Certains déclarent « *s'entraider pour porter l'eau des personnes âgées* »¹⁷ ou évoquent l'implication accrue de membres du ménage, comme ce mari qui aide désormais sa femme après avoir constaté sa fatigue. Ainsi, l'accès à l'eau apparaît non seulement comme une contrainte matérielle, mais comme un facteur structurant des relations sociales, des rôles familiaux et des dynamiques de solidarité et de conflit au sein du camp.

En substance, le chapitre 2 a mis en évidence une insuffisance et une inégale répartition des infrastructures d'eau potable dans le camp de Gado-Badzéré. Bien que 54 ouvrages aient été recensés, seulement 51,85 % sont fonctionnels, ce qui limite fortement l'accès réel à l'eau. Les

¹² FS8a ménagère, entretien effectué le 31 Août 2024

¹³ FS12 ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

¹⁴ FS8b ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

¹⁵ FS6 commerçante, entretien effectué le 04 septembre 2024

¹⁶ MS9a agriculteur, entretien effectué le 05 septembre 2024

¹⁷ FS12 ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

forages constituent la principale source d’approvisionnement, mais leur dégradation fréquente réduit leur efficacité.

L’analyse des besoins montre un important déficit structurel : environ 85 points d’eau seraient nécessaires, contre seulement 28 fonctionnels, soit un taux de couverture d’environ 33 %. Cette situation entraîne une surcharge des points d’eau, de longues files d’attente et une forte pression sur les ressources disponibles.

Malgré les variations saisonnières, la quantité d’eau accessible aux ménages reste insuffisante (environ 10 litres/jour en moyenne contre des besoins largement supérieurs). Cela oblige les populations à faire des arbitrages, souvent au détriment de l’hygiène, et favorise le recours à des sources alternatives parfois insalubres.

Ces difficultés ont des conséquences sociales importantes : conflits fréquents autour de l’eau, inégalités entre secteurs, mais aussi émergence de solidarités et de stratégies d’adaptation. L’accès à l’eau devient ainsi un enjeu central qui structure les relations sociales, économiques et familiales dans le camp.

En somme, ce chapitre montre que la question de l’eau à Gado-Badzéré dépasse la dimension technique pour devenir un problème social majeur, révélateur des inégalités, des tensions et des dynamiques de solidarité au sein de la population réfugiée.

CHAPITRE 3 : EMERGENCE DES CONSULTATIONS DES MALADIES HYDRIQUES A GADO-BADZERE

L'accès à une eau potable de qualité constitue un enjeu majeur pour la santé publique, notamment dans les zones rurales et les camps de réfugiés comme Gado-Badzéré. Dans ce contexte, les maladies hydriques figurent parmi les pathologies les plus récurrentes, influencées directement par la disponibilité et la qualité des infrastructures d'eau potable. Cette section se propose d'étudier la relation entre les infrastructures d'eau fonctionnelles et les consultations pour maladies hydriques dans cette région.

L'accès limité à l'eau potable a des conséquences directes sur la santé des réfugiés. Ce chapitre explore la corrélation entre les lacunes des services d'eau potable et l'émergence de maladies hydriques. Il met également en évidence le rôle des infrastructures et des recompositions des liens sociaux dans la gestion des crises sanitaires.

I- DESCRIPTION DES INFRASTRUCTURES EN EAU POTABLE

Les infrastructures d'eau potable à Gado-Badzéré se répartissent en trois principales catégories : forages, robinets et puits aménagés. Ces équipements jouent un rôle central dans la fourniture d'eau potable aux populations locales.

1- Répartition des ouvrages d'approvisionnement en eau potable à Gado-Badzéré

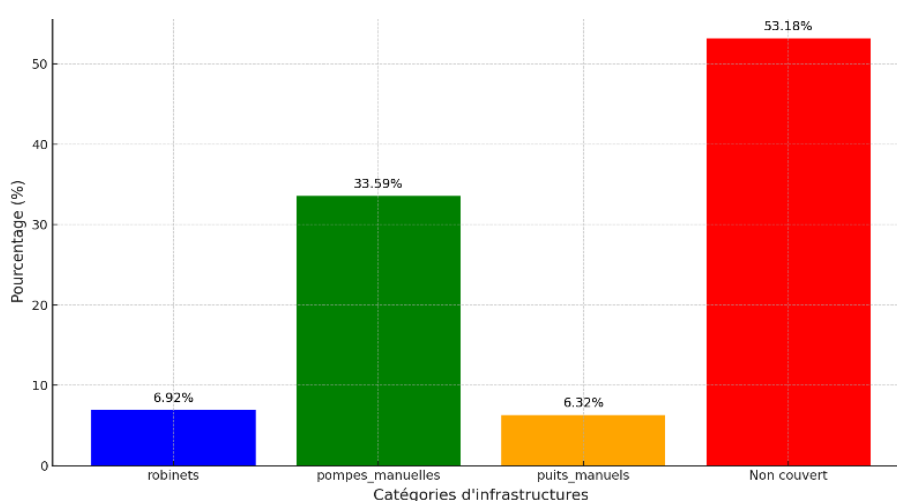
À Gado-Badzéré, l'accès à l'eau potable se caractérise par un déséquilibre structurel marqué entre la taille de la population estimée à 25 307 habitants (Profil de Gado-Badzéré, 2023) et la capacité réelle des infrastructures d'approvisionnement existantes. Cette situation traduit une inadéquation entre la demande sociale croissante en eau et l'offre institutionnelle disponible, révélant ainsi une vulnérabilité collective persistante.

Les normes Sphère (2018), qui constituent un cadre de référence humanitaire en matière d'accès à l'eau dans les camps de réfugiés, précisent les seuils maximaux de personnes par infrastructure afin de garantir un service minimalement équitable et fonctionnel. Selon ces standards, un robinet devrait desservir au plus 250 personnes, une pompe manuelle 500 personnes et un puits manuel 400 personnes, en tenant compte des débits moyens respectifs. Or, à Gado-Badzéré, le nombre d'infrastructures disponibles demeure largement insuffisant au regard de ces exigences normatives.

L'analyse du taux de couverture met en évidence une forte inégalité d'accès. Les robinets ne couvrent que 6,92 % de la population, soit environ 1 750 personnes pour sept installations. Les pompes manuelles, bien que plus nombreuses, ne desservent que 33,59 % des habitants (environ 8 500 personnes), tandis que les puits manuels n'assurent l'accès qu'à 6,32 % de la population, soit près de 1 600 personnes. En conséquence, plus de la moitié de la population (53,18 %, soit 13 457 personnes) se trouve en situation de non-couverture totale.

D'un point de vue sociologique, ce déficit d'accès à l'eau potable engendre des recompositions des liens sociaux de tension et de différenciation. La rareté de la ressource accentue les rapports de concurrence entre les usagers, favorise les conflits d'usage autour des points d'eau existants et renforce les inégalités entre groupes sociaux, notamment selon le genre, l'âge et la position sociale. Les femmes et les enfants, souvent responsables de la collecte de l'eau, se trouvent particulièrement exposés à une surcharge de travail et à des risques accrus, tant sanitaires que sécuritaires. Ainsi, l'insuffisance des infrastructures d'eau à Gado-Badzéré ne constitue pas seulement un problème technique, mais s'inscrit dans une dynamique sociale plus large, où l'accès différencié à une ressource vitale contribue à la reproduction des vulnérabilités et à la fragilisation du lien social au sein du camp. La figure 6 nous présente le taux de couverture en eau potable à Gado-Badzéré.

Figure 6: Taux de couverture en eau potable à Gado-Badzéré



Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

2- Principe de la différence

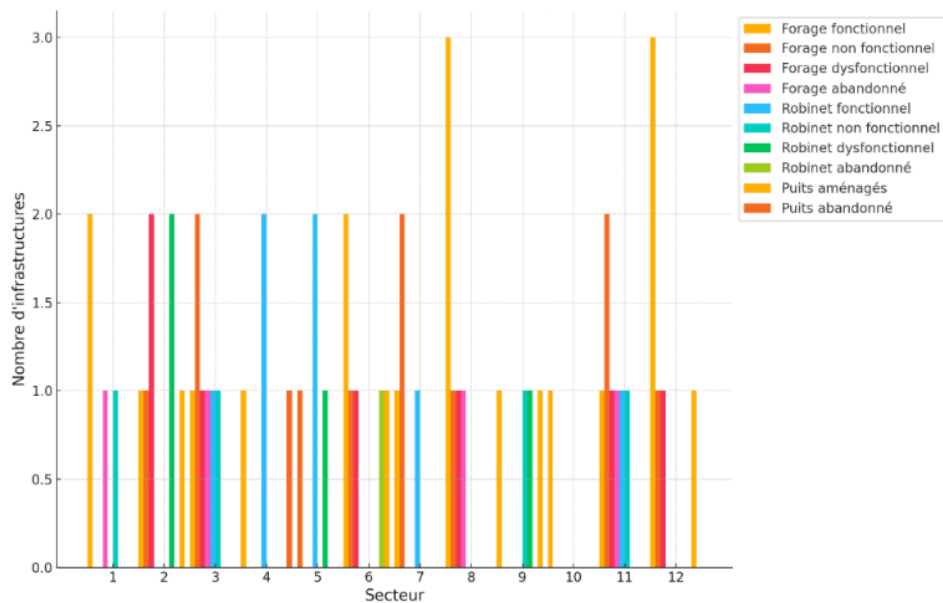
L'une des principales sources des difficultés d'accès à l'eau potable (AEP) à Gado-Badzéré réside dans la répartition inégale des forages et autres points d'eau entre les différents secteurs du camp. Le système d'approvisionnement repose sur une division administrative et spatiale de la population en douze secteurs, censée favoriser une distribution équilibrée des services de base. Toutefois, l'observation empirique révèle une hiérarchisation marquée des secteurs en matière d'infrastructures hydrauliques opérations.

Les secteurs 2, 3 et 11 apparaissent comme les mieux dotés, chacun disposant de sept points d'approvisionnement en eau. Ils sont suivis par les secteurs 6, 8 et 12, qui comptent six infrastructures chacun. À l'inverse, les secteurs 4, 5, 7 et 9 ne disposent que de quatre points d'eau, tandis que le secteur 10 se distingue par une situation de forte marginalisation hydraulique, avec un seul point d'eau pour l'ensemble de sa population.

Cette configuration spatiale met en évidence une dichotomie structurelle dans l'organisation du camp, qui n'est pas sans rappeler le modèle de dualité « *ville européenne / ville africaine* » souvent mobilisé pour analyser les dynamiques d'urbanisation en Afrique. À l'instar de ce modèle, certains secteurs de Gado-Badzéré concentrent les infrastructures et les avantages matériels, tandis que d'autres demeurent sous-équipés, relégués à une position périphérique dans l'accès aux ressources essentielles. Cette logique de concentration traduit non seulement des choix techniques ou logistiques, mais aussi des rapports de pouvoir implicites dans la planification et la gestion de l'espace du camp.

Sur le plan sociologique, ces disparités territoriales renforcent les inégalités sociales entre les populations résidant dans les différents secteurs. Les secteurs mieux dotés bénéficient d'un accès plus régulier et moins conflictuel à l'eau, tandis que les secteurs faiblement équipés connaissent une pression accrue sur les rares points d'eau disponibles, favorisant les files d'attente prolongées, les conflits d'usage et des stratégies d'adaptation contraignantes (déplacements vers d'autres secteurs, recours à des sources alternatives parfois insalubres). Ainsi, l'inégale répartition des infrastructures hydrauliques contribue à la fragmentation sociale et spatiale du camp, comme l'illustrent clairement les données présentées à la figure 18, confirmant l'existence de profondes disparités en matière d'accès à l'eau potable à Gado-Badzéré. La figure 7 quant à elle, présente l'état des principaux ouvrages d'approvisionnement en eau potable dans le camp.

Figure 7: Répartition des ouvrages d'approvisionnement en eau potable dans le camp



Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

D'après les données de ce diagramme, nous remarquons que les secteurs 2, 3 et 11 ont le nombre le plus élevés (7 chacun) d'équipements en eau potable bien qu'il y ait aussi un nombre important des équipements en pannes (5 chacun également). Les secteurs 6, 8 et 12 viennent en seconde position en terme du nombre d'infrastructure le plus élevés (6 chacun) soit 3, 3 et 2 respectivement les infrastructures en pannes. En troisième position viennent les secteurs 4, 5, 7 et 9 en nombre les plus élevés soit 4 par secteur avec 1, 2, 2 et 2 respectivement des équipements en pannes. Le secteur 10 ferme ce classement avec 1 équipement en eau fonctionnel et l'unique dans ce secteur. Eu égard de ces états d'infrastructures, il y a un total de 28 catégories d'équipements en eau confondus qui sont fonctionnels alors que le rapport de HCR (2023) nous a laissé entendre qu'il y a 32 forages fonctionnels dans le camp.

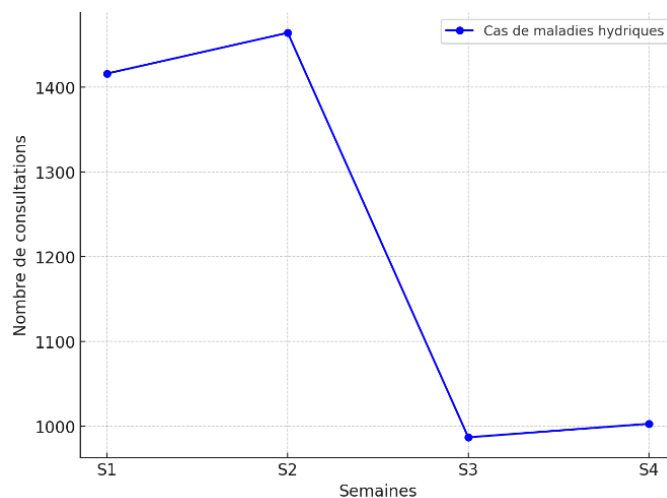
II- ETATS DES LIEUX DES CONSULTATIONS DES MALADIES A GADO-BADZÉRE

A Gado-Badzéré, nous avons eu accès aux rapports des consultations des maladies entre juillet-août-septembre (2024) soit 03 mois durant et classées en trois sections de consultations : les maladies les plus récurrentes, les moins récurrentes et les maladies moyennement récurrentes.

1- Consultations des maladies les plus récurrentes

L'on constate que les maladies les plus récurrentes sont celles causées par les effets environnementaux. Elles sont classées dans la catégorie des maladies dites tropicales qui se produisent dans les tropiques et les régions subtropicales. Dans la pratique, on se réfère aux maladies qui sévissent sous l'effet des climats chauds et humides telles que le paludisme, la leishmaniose, la schistosomiase, l'onchocercose (Organisation mondiale de la Santé, 2019). Les maladies hydriques viennent en deuxième position des consultations quotidiennes dans les centres de santé à Gado-Badzéré des suites de la consommation d'une eau non potable. La figure 8 illustre l'évolution hebdomadaire du nombre de consultations liées aux maladies hydriques au camp de Gado-Badzéré, mettant en évidence une forte incidence au cours des deux premières semaines, suivie d'une baisse marquée à la troisième semaine et d'une légère remontée à la quatrième, traduisant une fluctuation significative des cas dans le temps.

Figure 8: Variations de consultations des maladies hydriques à Gado-Badzéré



Source : Rapport de consultations des maladies entre juillet-août-septembre 2024 au Centre de Santé Intégré de Gado-Badzéré

L'évolution hebdomadaire des maladies hydriques à Gado-Badzéré met en lumière un lien étroit entre santé publique et tensions sociales autour de l'eau. La hausse observée entre les semaines 1 et 2 correspond vraisemblablement à une période de pression accrue sur les points d'approvisionnement, où la rareté relative de l'eau potable pousse les ménages à adopter des stratégies alternatives (recours à des sources non protégées, stockage prolongé, réduction de l'eau destinée à l'hygiène). Ces ajustements contraints augmentent non seulement les risques

de contamination, mais aussi les interactions conflictuelles aux points d'eau, notamment lors des files d'attente, du non-respect de l'ordre de passage ou des soupçons de favoritisme.

La chute marquée des cas en semaine 3 peut être interprétée comme le résultat d'une amélioration temporaire de l'approvisionnement ou d'actions de régulation (réparation d'infrastructures, chloration, sensibilisation). Cette stabilisation sanitaire s'accompagne souvent d'une diminution des tensions sociales, car une ressource plus disponible réduit la compétition directe entre usagers. Toutefois, la légère remontée en semaine 4 montre que ces améliorations restent fragiles. Les maladies hydriques réapparaissent dès que les conditions matérielles se détériorent, ce qui réactive les frustrations, les inégalités d'accès et les conflits entre groupes.

Ainsi, la courbe sanitaire agit comme un révélateur des récompositions des liens sociaux du camp : lorsque l'accès à l'eau devient incertain, les risques de maladie augmentent parallèlement aux tensions sociales. Dans la perspective de la sociologie du conflit, l'eau apparaît ici comme une ressource rare socialement disputée, dont la gestion influence à la fois l'état de santé des populations réfugiées et la qualité des relations sociales entre elles.

Les maladies hydriques sont la deuxième pathologie la plus récurrente après le paludisme confirmé (34 % des consultations). Elles précèdent des pathologies comme les infections respiratoires (14 %) et les vers intestinaux (14,5 %). La triangulation des sources, combinant les entretiens avec les acteurs de santé et les données statistiques sanitaires, permet de mieux comprendre la dynamique des maladies hydriques dans le camp de Gado-Badzéré. À cet égard, l'un de nos interviewé affirme que « *les maladies hydriques sont plus récurrentes en période de rareté de l'eau, et nous souffrons beaucoup pendant cette période (...) à cause de la multitude des patients qui viennent se faire consulter ou se faire traiter* »¹⁸. Selon lui, la forte prévalence de ces maladies résulte principalement de comportements hygiéniques et de pratiques d'assainissement inadaptées, étroitement liés aux conditions matérielles d'accès à l'eau. Il souligne que le caractère poussiéreux du sol, conjugué à l'usage fréquent d'eau non potable, favorise la prolifération de vers, de virus et de microbes.

Ce discours professionnel est corroboré par l'analyse des données épidémiologiques hebdomadaires, qui mettent en évidence une fluctuation significative du nombre de cas de

¹⁸ M_{au} infirmier, entretien effectué le 02 septembre 2024

maladies hydriques. Les statistiques enregistrent 1 416 cas au cours de la première semaine, 1 464 cas la deuxième semaine, avant une baisse relative à 987 cas la troisième semaine, suivie d'une légère remontée à 1 003 cas la quatrième semaine. Cette variabilité montre une évolution étroitement dépendante des conditions d'accès à l'eau, notamment en période de pénurie, ainsi que des pratiques quotidiennes de consommation et d'hygiène.

La convergence entre le témoignage du médecin-chef et les données chiffrées confirme que les maladies hydriques à Gado-Badzéré ne relèvent pas uniquement de facteurs biologiques, mais s'inscrivent dans un système socio-environnemental marqué par l'insuffisance de l'eau potable, la précarité des infrastructures d'assainissement et les contraintes sociales qui en découlent. Cette triangulation renforce ainsi la validité des résultats en montrant que la rareté de l'eau agit comme un facteur aggravant, à la fois sur les pratiques à risque et sur la pression exercée sur le système de santé du camp.

Le non-respect des règles d'hygiène et la consommation des aliments mal cuits peuvent être à l'origine des vers intestinaux et ce qui concerne les maladies dentaires, le changement des régimes alimentaires, le non-respect des règles d'hygiène bucco-dentaires sont les causes de la prolifération des problèmes dentaires.

Le nombre des pathologies dans le camp est fonction des nombres des causes qui sont bien environnementales, sociales que culturelles. En effet, les maladies les plus récurrentes dans le camp peuvent être classés en trois catégories en fonction de niveau de pondération. Dans le tableau 4, on retrouve en premier lieu le paludisme avec 8117 cas enregistrés soit un pourcentage mensuel moyen de 34 %, les maladies hydriques viennent en deuxième position avec 4870 cas, soit un pourcentage de 20,5 %, les vers intestinaux et les infections respiratoires occupent respectivement le troisième et quatrième classement avec 3444 et 3315 cas, soit un pourcentage mensuel moyen de 14,5 et 14 %. Les maladies de la peau ferment le classement des cinq premières consultations les plus récurrentes de Gado-Badzéré avec 1947, soit un pourcentage mensuel moyen de 8 %. En définitive, l'on note environ 23671 cas des maladies les plus récurrentes enregistrées durant ces trois mois dans le camp avec un pourcentage moyen de 81 % (voir le tableau 4).

Tableau 4: Nombre des consultations des maladies les plus récurrentes à Gado-Badzéré

Pathologies	Premières semaines	Deuxièmes semaines	Troisièmes semaines	Quatrièmes semaines	Total	%
Paludisme confirmé	1893	1570	2676	1978	8117	34
Infection respiratoire	1100	765	874	576	3315	14
Maladie hydrique	1416	1464	987	1003	4870	20,5
Infection pulmonaire	461	476	349	1296	1543	6,5
Maladie de la peau	465	876	309	297	1947	8
Maladie des yeux	132	97	36	39	270	1
Condition dentale	27	23	68	47	165	1
Vers intestinal	785	927	1080	652	3444	14,5
Total	6279	6198	6379	5888	23671	99,5

Source : Rapport de consultations des maladies entre juillet-août-septembre 2024 au Centre de Santé Intégré de Gado-Badzéré

Le tableau 8 montre que la situation sanitaire à Gado-Badzéré est dominée par des pathologies liées à l'environnement, à l'eau et aux conditions de vie précaires. Le paludisme confirmé arrive largement en tête avec 8 117 cas (34 %) des consultations. Cette forte proportion traduit l'exposition continue des populations à un environnement favorable à la prolifération des moustiques (eaux stagnantes, abris précaires, promiscuité). Il s'agit d'une maladie vectorielle, mais sa prévalence reste indirectement liée aux conditions d'assainissement et à l'organisation de l'espace dans le camp.

Les maladies hydriques constituent la deuxième cause de consultation (4 870 cas, 20,5 %), ce qui confirme l'importance critique de l'accès à l'eau potable et à l'hygiène. Leur évolution hebdomadaire irrégulière montre que ces pathologies sont sensibles aux fluctuations de la disponibilité et de la qualité de l'eau. Elles sont suivies de près par les vers intestinaux (14,5 %), qui traduisent également une contamination fécale de l'environnement, un lavage des mains insuffisant et un usage d'eau non potable. Ces deux catégories forment ensemble un noyau de maladies directement liées aux conditions WASH (Water, Sanitation and Hygiene).

Les infections respiratoires (14 %) occupent également une place importante. Elles sont souvent associées à la promiscuité, à la poussière et à la qualité de l'air dans les abris surpeuplés. Leur présence rappelle que la vulnérabilité sanitaire dans le camp ne se limite pas à l'eau, mais relève d'un ensemble de conditions environnementales dégradées.

Les maladies de la peau (8 %) et les infections pulmonaires (6,5 %) complètent ce tableau. Les affections cutanées sont fréquemment liées au manque d'eau pour l'hygiène corporelle et au lavage insuffisant des vêtements. Quant aux infections pulmonaires, leur pic en quatrième semaine peut signaler une variation climatique, une augmentation de la poussière ou une aggravation des conditions d'habitat.

Les autres pathologies (maladies des yeux et affections dentaires, chacune autour de 1 %) restent marginales en volume, mais elles témoignent malgré tout de carences en hygiène personnelle et en accès aux soins spécialisés.

Globalement, ce tableau révèle que la majorité des consultations concerne des maladies évitables et étroitement liées aux conditions de vie dans le camp. L'importance cumulée des maladies hydriques, des vers intestinaux, des maladies de la peau et de certaines infections respiratoires montre que l'accès insuffisant à l'eau potable, à l'assainissement et à l'hygiène constitue un déterminant majeur de la santé à Gado-Badzéré. Ces données sanitaires confirment donc que l'eau n'est pas seulement une ressource vitale, mais aussi un enjeu social et structurel, au cœur des vulnérabilités et des tensions observées dans le camp.

2- Consultations des maladies les moins récurrentes

Dans le tableau 5, on note la présence des maladies telles que les maladies chroniques, les maladies sanglantes, les IST, avec le plus grand nombre de cas respectivement de 1943, 184

et 159, soit les pourcentages mensuels moyens de 80,5 %, 8 % et 6,5 %. Les autres maladies dans cette rubrique représentent moins de 50 cas, avec un pourcentage en dessous de 5 %.

Dans ce tableau 5, les origines des maladies sont diverses et peuvent être d'ordre hygiénique, conjoncturelles (malnutrition aiguë, anémie), environnementales, sociales et culturelles. La conjoncture dont il est question ici est liée à la pénurie alimentaire qui se manifeste par une carence alimentaire. Les facteurs environnementaux trouvent leur fondement dans la promiscuité d'habitat et les autres maladies sont d'ordre sociaux et culturels en ce sens qu'elles relèvent des comportements individuels et les représentations sociales. Le VIH/SIDA et IST à titre d'exemple, sont causés par la non utilisation des préservatifs considérés par les réfugiés des sources des maladies et de la malédiction.

Tableau 5: Nombre de consultations les moins récurrentes à Gado-Badzéré

Pathologies	Premières semaines	Deuxièmes semaines	Troisièmes semaines	Quatrièmes semaines	Total	%
Diarrhée sanglante	82	47	30	25	184	8
Tuberculose	3	0	1	7	11	0,4
Rubéole	1	3	0	11	15	1
VIH/SIDA	5	2	0	1	8	0,3
IST (non VIH/SIDA)	47	19	32	61	159	6,5
Malnutrition aiguë	16	9	4	7	36	1
Anémie	8	1	1	5	15	1
Maladie chronique	476	261	902	304	1943	80,5
Maladie mentale	11	7	13	9	40	2
Total	649	349	983	430	2411	99,7

Source : Rapport de consultations des maladies entre juillet-août-septembre 2024 au Centre de Santé Intégré de Gado-Badzéré

Le tableau 5 met en évidence les pathologies les moins fréquentes en consultation, mais il révèle néanmoins des dimensions importantes de la vulnérabilité sanitaire à Gado-Badzéré.

La catégorie dominante ici est celle des maladies chroniques, qui totalisent 1 943 cas (80,5 %) des affections dites « *moins récurrentes* ». Même si elles ne sont pas liées directement à une urgence épidémique, leur poids montre que le camp abrite une population vivant avec des affections de longue durée (hypertension, diabète, asthme, etc.), nécessitant un suivi régulier souvent difficile à assurer en contexte humanitaire. Les fortes variations hebdomadaires (pic en semaine 3) peuvent refléter des campagnes ponctuelles de dépistage ou une meilleure disponibilité des services.

Les IST hors VIH (6,5 %) occupent la deuxième place. Leur présence signale des enjeux de santé reproductive, mais aussi des dimensions sociales telles que la vulnérabilité économique, les violences basées sur le genre ou les relations transactionnelles pouvant apparaître en contexte de précarité. Cela montre que la crise sanitaire ne se limite pas à l'eau ou à l'environnement, mais touche également les sphères intimes et sociales.

La diarrhée sanglante (8 %), bien que classée parmi les moins fréquentes, reste préoccupante car elle est souvent associée à des infections graves d'origine hydrique ou alimentaire. Elle renvoie directement aux conditions d'hygiène, à la qualité de l'eau et à la sécurité alimentaire, établissant un lien avec les problèmes WASH déjà observés pour les maladies hydriques.

Les autres pathologies, malnutrition aiguë (1 %), anémie (1 %), rubéole (1 %), tuberculose (0,4 %), VIH/SIDA (0,3 %) et maladies mentales (2 %) apparaissent en proportions faibles mais sont socialement significatives.

- La malnutrition et l'anémie traduisent des carences alimentaires persistantes.
- La tuberculose et le VIH indiquent des maladies chroniques infectieuses nécessitant un suivi médical continu.
- Les maladies mentales, bien que peu consultées, rappellent l'impact psychologique du déplacement forcé, des pertes et de l'incertitude.

Dans l'ensemble, ce tableau 5 montre que même les pathologies dites « *moins récurrentes* » reflètent une accumulation de vulnérabilités structurelles : précarité nutritionnelle, fragilité psychologique, insuffisance du suivi des maladies chroniques et risques

infectieux persistants. Ces données complètent l'analyse des maladies hydriques et du paludisme en montrant que la santé à Gado-Badzéré est affectée par une combinaison de facteurs environnementaux, sociaux et structurels, typiques des contextes de déplacement prolongé.

3- Consultations des maladies moyennement récurrentes

La dernière rubrique regorge des maladies telles que les autres maladies non déterminées avec 854 cas, le mal gastrique avec 700 cas, les blessures avec 685 cas et les maladies infectieuses (grippes, rhumes) avec 343 cas. Ces maladies sont plus observées pendant les deuxièmes semaines de consultations. Le mal d'oreille et les infections urinaires sont situés dans le seuil de pourcentage de moins de 10 %.

L'on constate également dans ce tableau 6 que les blessures ainsi que le mal d'oreille se manifestent chez les personnes nouvellement venues dans le camp causées par des longues marches, soit par des traumatismes subies par les conflits liés à l'accession à l'eau dans le camp.

Par contre, les infections urinaires peuvent s'expliquer par les facteurs tels que la mauvaise hygiène intime très fréquente accompagnée de l'utilisation des produits cosmétiques non adaptés. La fréquence de cette maladie peut aussi être liée à l'absence d'une éducation à l'hygiène et à la santé. Le mal gastrique quant à lui est causé par la consommation des certains aliments acides.

Tableau 6: Nombre de consultations moyennement récurrentes à Gado-Badzéré

Pathologies	Premières semaines	Deuxièmes semaines	Troisièmes semaines	Quatrièmes semaines	Total	%
Blessure	176	342	76	91	685	22
Mal gastrique	63	402	138	97	700	23
Mal d'oreille	23	101	54	37	215	7
Infection urinaire	78	92	35	61	266	9
Maladie infectieuse	82	67	93	101	343	11

Pathologies	Premières semaines	Deuxièmes semaines	Troisièmes semaines	Quatrièmes semaines	Total	%
(grippes, rhumes)						
Autres	423	270	82	79	854	28
Total	845	1274	478	466	3063	100

Source : Rapport de consultations des maladies entre juillet-août-septembre 2024 au Centre de Santé Intégré de Gado-Badzéré

Le tableau 6 met en évidence les pathologies moyennement récurrentes, qui occupent une position intermédiaire entre les urgences sanitaires majeures et les affections plus marginales. Elles donnent un aperçu des conditions de vie quotidiennes et des risques ordinaires auxquels les réfugiés sont exposés.

Les maux gastriques (23 %) et les blessures (22 %) constituent les catégories les plus importantes. Les troubles gastriques peuvent être liés à la qualité de l'alimentation, à l'eau consommée, au stress ou à des infections digestives légères. Leur pic marqué en deuxième semaine peut traduire un épisode ponctuel de contamination alimentaire ou hydrique. Les blessures, quant à elles, renvoient aux conditions matérielles du camp : habitat précaire, activités domestiques pénibles, déplacements fréquents, voire tensions interpersonnelles. Elles rappellent que l'environnement physique du camp produit des risques permanents.

Les maladies infectieuses bénignes comme les grippes et rhumes (11 %) témoignent de la promiscuité, de la poussière et des variations climatiques, qui fragilisent les voies respiratoires. Les infections urinaires (9 %) peuvent être associées à une hydratation insuffisante, à des difficultés d'accès à l'eau pour l'hygiène intime ou à un usage limité des latrines, surtout chez les femmes. Les maux d'oreille (7 %), bien que moins fréquents, peuvent aussi être liés à des infections secondaires dues à de mauvaises conditions d'hygiène ou à la poussière.

La catégorie « *autres* » (28 %), la plus élevée, montre la diversité des motifs de consultation qui ne rentrent pas dans les grandes catégories nosologiques. Elle reflète une demande de soins polyvalente, typique des contextes de précarité où les petits problèmes de santé, non traités à temps, s'accumulent.

Globalement, ces pathologies moyennement récurrentes traduisent une usure sanitaire quotidienne. Elles ne relèvent pas toujours d'urgences vitales, mais elles affectent durablement le bien-être des populations. Leur fréquence montre que la santé dans le camp est influencée par des facteurs multiples : qualité de l'eau et de l'alimentation, conditions d'hébergement, hygiène, charge de travail domestique et stress. Elles complètent ainsi le tableau sanitaire général en révélant une vulnérabilité diffuse et permanente, qui s'ajoute aux grandes pathologies environnementales comme le paludisme et les maladies hydriques.

Les insuffisances des services d'eau potable sont un facteur majeur de propagation des maladies hydriques. La gestion des ressources reste insuffisante pour atténuer les risques sanitaires, ce qui aggrave les tensions au sein du camp et compromet la justice sociale. Le chapitre qui suit explore les récompositions des liens sociaux dans une perspective de justice sociale qui découlent des difficultés d'accès à l'eau potable à Gado-Badzéré.

L'analyse des récompositions des liens sociaux de l'accès à l'eau potable à Gado-Badzéré permet de comprendre en profondeur les logiques sociales sous-jacentes à la forte prévalence des maladies hydriques observée dans le camp. En effet, les interactions quotidiennes autour de l'eau marquées par la rareté, l'inégale répartition des points d'approvisionnement et la pression démographique façonnent des comportements et des pratiques d'adaptation qui ont des répercussions directes sur la santé des réfugiés. Les stratégies individuelles et collectives mises en place pour accéder à l'eau (files d'attente prolongées, stockage domestique, recours à des sources non potables, contournement des règles officielles) traduisent à la fois une capacité d'adaptation sociale et une exposition accrue aux risques sanitaires. Dans ce contexte, les maladies hydriques, qui représentent 20,5 % des consultations médicales et constituent la deuxième pathologie la plus récurrente après le paludisme, apparaissent comme une conséquence directe des contraintes sociales et matérielles liées à l'accès à l'eau.

La triangulation des données sanitaires et des discours des acteurs de santé confirme que la fluctuation hebdomadaire des cas de maladies hydriques est étroitement dépendante des périodes de pénurie d'eau et des conditions d'hygiène qui en découlent. Ainsi, les maladies observées dans le camp ne relèvent pas uniquement de facteurs environnementaux ou biologiques, mais s'inscrivent dans un système socio-environnemental complexe, où les inégalités d'accès aux services d'eau potable, la précarité des infrastructures d'assainissement et les rapports de pouvoir dans la gestion des ressources contribuent à la reproduction des

vulnérabilités sanitaires. Les tensions sociales liées à l'eau, déjà perceptibles dans les conflits d'usage et les querelles entre usagers, se prolongent ainsi dans le champ de la santé, accentuant la charge qui pèse sur les structures sanitaires du camp.

Dès lors, l'accès à l'eau potable apparaît non seulement comme un enjeu technique et sanitaire, mais aussi comme une question éminemment sociale et politique, engageant les principes de justice sociale, d'équité et de dignité humaine. C'est dans cette perspective que le chapitre suivant analyse les récompositions des liens sociaux de l'accès à l'eau à Gado-Badzéré afin de mettre en évidence les mécanismes par lesquels les inégalités d'accès à une ressource vitale produisent et entretiennent des formes multiples de vulnérabilité au sein du camp.

4- Expériences des ménages face aux maladies liées à l'eau et fréquence des consultations

Les entretiens révèlent une forte récurrence des maladies associées à l'eau, notamment chez les enfants. Plusieurs parents déclarent : « *mes enfants ont souvent la diarrhée et je n'ai pas l'argent pour les amener chaque fois à l'hôpital* »¹⁹ ou encore « *les enfants ont fréquemment mal au ventre (...) moi-même, j'ai souvent des maux de ventre.* »²⁰ Certaines maladies semblent devenir chroniques : « *j'ai déjà eu la typhoïde plusieurs fois mais je ne suis jamais allé à l'hôpital pour ça.* »²¹ La peur des épidémies est également présente : « *on nous a parlé du choléra, ça fait peur.* »²² Ces problèmes de santé répétés affaiblissent durablement les enfants : « *les enfants sont souvent faibles à cause des maladies répétées (...) ma fille aînée a dû arrêter l'école pour ça.* »²³

Face à ces maladies, le recours aux soins formels reste limité et souvent tardif. Plusieurs répondants privilégient l'automédication ou les traitements traditionnels : « *je n'y vais que quand c'est grave sinon, je me soigne avec les écorces* »²⁴ ; « *je les oblige à boire l'huile de nîmes pour éviter d'aller à l'hôpital.* »²⁵ D'autres expliquent que les consultations ne font pas

¹⁹ M_{au} infirmier, entretien effectué le 02 septembre 2024

²⁰ F_{S12} ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

²¹ F_{S8a} ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

²² F_{S8b} ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

²³ F_{S12} ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

²⁴ F_{S8a} ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

²⁵ F_{S12} ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

partie de leurs habitudes : *« les consultations ne sont pas dans mes habitudes tant que je ne suis pas gravement malade. »*²⁶ La peur constitue aussi un frein : *« l'hôpital me fait peur »*²⁷ ; *« les enfants ont peur des injections. »*²⁸

Les contraintes structurelles du système de santé renforcent cette réticence. Les longues attentes sont décourageantes : *« les consultations prennent toute la journée »*²⁹ ; *« il faut attendre longtemps avant d'être consulté »* ; *« il y a trop de malades au même moment surtout de juillet à octobre. »*³⁰ Des inégalités perçues dans la prise en charge sont également évoquées : *« les docteurs gèrent d'abord les personnes qu'ils connaissent. »*³¹ À cela s'ajoutent les difficultés d'accès aux médicaments : *« les médicaments ne sont pas toujours disponibles et on te demande d'aller les acheter à Bertoua. »*³²

Enfin, des obstacles sociaux et linguistiques compliquent davantage l'accès aux soins : *« je n'ai personne pour garder mes enfants quand je vais me soigner »*³³ et *« on ne comprend pas toujours les explications du docteur, ils parlent vite et en français. »*³⁴ Ces éléments montrent que les maladies liées à l'eau s'inscrivent dans un contexte de vulnérabilité sanitaire globale, où la pauvreté, les contraintes organisationnelles et les barrières culturelles limitent le recours aux soins, contribuant ainsi à la persistance des problèmes de santé dans le camp.

Ce chapitre met en évidence le lien étroit entre l'insuffisance des infrastructures d'eau potable et la forte prévalence des maladies hydriques dans le camp de Gado-Badzéré. L'analyse montre que l'offre en eau est largement insuffisante et inégalement répartie, laissant plus de la moitié de la population sans accès adéquat, ce qui accentue les inégalités sociales et les tensions autour de cette ressource vitale.

²⁶ M_{au} chef de 3^e degré du village Gado-Badzéré, entretien effectué le 1^{er} septembre 2024

²⁷ F_{S4} ménagère, entretien effectué le 02 septembre 2024

²⁸ *ibid.*

²⁹ M_{S9a} agriculteur, entretien effectué le 05 septembre 2024

³⁰ M_{au} infirmier, entretien effectué le 02 septembre 2024

³¹ M_{au} chef de 3^e degré du village Gado-Badzéré, entretien effectué le 1^{er} septembre 2024

³² F_{S12} ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

³³ F_{S6} commerçante, entretien effectué le 04 septembre 2024

³⁴ M_{S9b} agriculteur, entretien effectué le 05 septembre 2024

Les données sanitaires révèlent que les maladies hydriques constituent la deuxième cause de consultation (20,5 %) après le paludisme. Leur évolution fluctue selon les périodes de disponibilité de l'eau, confirmant que la pénurie et les mauvaises conditions d'hygiène favorisent leur propagation. Ces maladies s'inscrivent dans un ensemble plus large de pathologies liées aux conditions de vie précaires (vers intestinaux, infections respiratoires, maladies de la peau).

Le chapitre montre également que les inégalités spatiales dans la répartition des points d'eau entre les secteurs du camp renforcent les disparités sociales, les conflits d'usage et les stratégies d'adaptation à risque (recours à des sources non potables, stockage prolongé de l'eau). Ces pratiques contribuent directement à l'augmentation des risques sanitaires.

Par ailleurs, les expériences des ménages mettent en lumière une vulnérabilité sanitaire persistante, marquée par la fréquence des maladies, le recours limité aux soins formels, l'automédication et les obstacles économiques, sociaux et culturels à l'accès aux services de santé.

En définitive, ce chapitre montre que les maladies hydriques à Gado-Badzéré ne relèvent pas uniquement de facteurs biologiques, mais s'inscrivent dans un système socio-environnemental complexe, où l'accès inégal à l'eau potable, la précarité des infrastructures et les recompositions sociales émergentes contribuent à la reproduction des vulnérabilités sanitaires. L'eau apparaît ainsi comme un enjeu à la fois sanitaire, social et politique, au cœur des tensions et des inégalités dans le camp.

CHAPITRE 4 : RÉCOMPOSITIONS SOCIALES QUI EMERGENT DE L'ACCES A L'EAU POTABLE A GADO-BADZERE

Ce chapitre se penche sur les recompositions des liens sociaux qui se construisent autour de l'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré, à l'Est du Cameroun. Il s'attache à montrer comment l'inadéquation persistante entre l'offre et la demande en eau ne se limite pas à un problème technique, mais se traduit par des pratiques communautaires, des stratégies d'adaptation et des interactions sociales spécifiques au sein du camp. L'analyse porte ainsi sur les rôles et responsabilités des différents acteurs, les relations de genre, les formes d'entraide et de conflit, ainsi que sur les logiques qui sous-tendent l'organisation quotidienne de l'accès à cette ressource vitale.

I- STRATEGIES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES POUR ACCEDER A L'EAU

Cette section examine les stratégies mises en œuvre par les réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré pour pallier le déséquilibre entre l'offre et la demande en eau potable. Elle met en lumière à la fois les pratiques individuelles et collectives qui se développent au quotidien pour garantir l'approvisionnement en eau, révélant les mécanismes d'adaptation et d'organisation sociale au sein du camp.

1- Partage, file d'attente, rotation et négociation autour des points d'eau

Cette sous-partie analyse les pratiques de gestion collective de l'eau, telles que le partage des points d'eau, les files d'attente, la rotation et la négociation entre habitants. Ces pratiques illustrent la manière dont la communauté s'organise socialement pour limiter les tensions et optimiser l'accès à cette ressource rare. Le tableau 7 présente la répartition des temps d'attente observés aux forages du camp de Gado-Badzéré, en comparant la durée nécessaire pour que le tour d'un usager arrive selon la saison sèche et la saison pluvieuse, afin de mettre en évidence l'influence de la saisonnalité sur les dynamiques d'accès à l'eau potable comme le présente le tableau ci-dessous.

Tableau 7: Nombre du temps à mettre au forage pour que son tour arrive

Fil d'attente au forage	Saison sèche (N=100)	Saison pluvieuse (N=100)
Moins de 10 minute	17 (17%)	21 (21%)
Entre 10 et 20 minutes	17 (17%)	19 (19%)

Fil d'attente au forage	Saison sèche (N=100)	Saison pluvieuse (N=100)
Entre 20 et 30 minutes	13 (13%)	26 (26%)
Plus de 30 minutes	53 (53%)	34%

Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

a- Contrainte structurelle persistante de l'accès à l'eau

Les données montrent que l'accès à l'eau à travers les forages est marqué par une forte pression sur les infrastructures, particulièrement en saison sèche. En effet, 53 % des réfugiés déclarent attendre plus de 30 minutes pour accéder à l'eau durant cette période, contre 34 % en saison pluvieuse. Cette situation traduit une insuffisance structurelle des points d'eau face à une demande élevée, exacerbée par la rareté de la ressource en saison sèche. L'attente prolongée devient ainsi une contrainte quotidienne intégrée dans les routines des ménages.

b- Saisonnalité comme facteur de recomposition des pratiques sociales

La comparaison saisonnière met en évidence une amélioration relative de l'accès à l'eau en saison pluvieuse, avec une augmentation des files d'attente courtes (moins de 20 minutes) qui passent de 34 % à 40 %. Cette évolution s'explique non seulement par une meilleure disponibilité de l'eau, mais aussi par la diversification des sources (eau de pluie, sources temporaires), qui réduit la pression sur les forages. Ainsi, les pratiques d'accès à l'eau se recomposent en fonction du contexte climatique, révélant la capacité d'adaptation des réfugiés aux contraintes environnementales.

c- Files d'attente comme espace de négociation et de tensions sociales

La fréquence élevée des temps d'attente prolongés, surtout en saison sèche, transforme la file d'attente au forage en un véritable espace de vie sociale comme illustre la photo 3 ci-dessous. Elle s'y construit comme un lieu de négociations informelles et de régulation collective, mais également de tensions et de conflits, notamment autour de l'ordre de passage, des quantités d'eau prélevées ou de la priorité accordée à certaines catégories vulnérables telles que les femmes, les enfants et les personnes âgées. À cet égard, 64,99 % des personnes enquêtées affirment que des querelles surviennent autour de l'accès à l'eau, principalement en lien avec le respect de l'ordre de passage. Ces situations révèlent des rapports de pouvoir sous-

jacents, tout en mettant en lumière des formes variables de solidarité et d'exclusion au sein du camp.

Photo 3 : Fil d'attente



Source : Photo prise le 02 septembre 2024 par Abbé Barthélémy Zaihad

2- Adaptations quotidiennes des réfugiés pour satisfaire leurs besoins en eau

Au-delà des mécanismes collectifs, les réfugiés développent également des stratégies individuelles pour répondre à leurs besoins en eau. Cette sous-partie explore ces adaptations quotidiennes, qui reflètent à la fois la créativité, la résilience et la flexibilité des ménages face à la pénurie d'eau (voir la tableau 8).

Tableau 8: Activités qui suscitent le plus grand besoin en eau du ménage

Activités qui suscitent le plus grand besoin en eau du ménage	Saison sèche	Saison pluvieuse
Lessive	91 (90,1%)	94 (93,07%)
Cuisine	3 (2,97%)	4 (3,96%)
Arrosage des plantes	4 (3,96%)	1 (0,99%)
Autres	3 (2,97%)	2 (1,98%)

Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

La comparaison des tableaux 8 et 2³⁵ met en évidence un décalage significatif entre la nature des besoins en eau des ménages et la quantité d'eau effectivement consommée selon les

³⁵ Quantité de 20L pour satisfaire les besoins du ménage par jour

saisons. Dans les deux périodes, la lessive apparaît comme l'activité la plus consommatrice d'eau, citée par une très large majorité des ménages, avec des proportions élevées aussi bien en saison sèche (90,1 %) qu'en saison pluvieuse (93,07 %). Cette stabilité montre que certaines pratiques domestiques, notamment l'entretien du linge, demeurent incompressibles et peu flexibles, indépendamment de la disponibilité saisonnière de l'eau.

Cependant, le tableau 8 révèle une forte variation des volumes d'eau utilisés. En saison sèche, la quantité moyenne d'eau nécessaire atteint 9,57 bidons de 20 litres par jour, contre seulement 4,21 bidons en saison pluvieuse, soit une réduction de plus de la moitié. Cette différence s'explique par la rareté de l'eau en saison sèche, qui contraint les ménages à multiplier les déplacements et à stocker davantage lorsque l'eau est disponible, mais aussi par une plus grande dispersion des pratiques, comme l'indique l'écart-type très élevé. À l'inverse, en saison pluvieuse, la disponibilité accrue de l'eau permet une consommation plus régulière et homogène, reflétée par une déviation standard nettement plus faible.

Ainsi, alors que les activités génératrices de besoins en eau restent relativement constantes d'une saison à l'autre, les quantités d'eau mobilisées varient fortement en fonction des contraintes environnementales. Cette comparaison montre que les réfugiés ajustent leurs volumes de consommation non pas en modifiant substantiellement leurs besoins, mais en adaptant leurs pratiques aux conditions d'accès à la ressource, révélant des stratégies de gestion de la pénurie et de sécurisation de l'eau au niveau des ménages.

II- INTERACTIONS ET CONFLITS AUTOUR DE L'EAU

L'accès limité à l'eau potable engendre non seulement des pratiques adaptatives, mais également des interactions sociales complexes, parfois conflictuelles. Cette section examine les tensions et les mécanismes de régulation qui se manifestent entre les réfugiés et, dans certains cas, avec les communautés locales.

1- Sources de tensions entre réfugiés et/ou communautés locales

Cette sous-partie identifie et analyse les principales sources de tensions liées à l'accès à l'eau. Elle met en évidence les conflits potentiels entre différents groupes de réfugiés, ainsi que les frictions pouvant surgir avec les populations locales, résultant de la rareté et de la compétition autour de cette ressource vitale.

Les difficultés d'accès à l'eau influencent profondément les relations sociales au sein du camp. Plusieurs enquêtés soulignent que « *les disputes pour l'eau créent des tensions entre voisins* »³⁶, au point d'affecter les interactions quotidiennes : « *je ne me sens plus libre de saluer mon voisin* »³⁷. Les conflits autour de l'eau débordent parfois sur les relations familiales et entre enfants, montrant que la pénurie devient un facteur de fragmentation sociale.

Ces tensions s'accompagnent de perceptions d'inégalités : « *il y a des jalousies entre quartiers mieux servis en eau* »³⁸ et entre différentes vagues d'arrivée dans le camp. Si des conflits opposent parfois réfugiés et autochtones, les répondants précisent que « *la plupart du temps, c'est entre nous réfugiés parce qu'on n'a pas d'eau et on est fâché* »³⁹. L'eau devient ainsi un révélateur des frustrations accumulées liées à la précarité.

Les inégalités de genre apparaissent également nettement : « *les femmes et les enfants souffrent plus que nous les hommes* »⁴⁰, soulignant la charge disproportionnée qui pèse sur eux dans la corvée d'eau. Les jeunes sont aussi mentionnés dans les altercations : « *les jeunes se battent parfois près des forages pour des problèmes souvent négligeables.* »⁴¹. Le tableau 9 présente les données croisées des conflits liés à l'accès à l'eau potable à Gado-Badzéré.

Tableau 9: Tableau d'analyse croisée des conflits liés à l'eau à Gado-Badzéré

Sexe	Existence d'un conflit		Total
	Non	Oui	
Féminin	28	59	87
Masculin	5	9	14
Total	33	68	101
Statut	Non	Oui	Total
Réfugié	31	66	97
Autochtone	1	1	2

³⁶ FS8b ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

³⁷ *ibid.*

³⁸ FS8a ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

³⁹ MS1 éleveur, entretien effectué le 29 Août 2024

⁴⁰ *ibid.*

⁴¹ FS11 ménagère, entretien effectué le 03 septembre 2024

Allogène	1	1	2
Total	33	68	101
Nationalité	Non	Oui	Total
Centrafricain	31	67	98
Camerounais	2	1	3
Total	33	68	101
Tribu	Non	Oui	Total
Bororos	16	45	61
Foulbé	9	14	23
Gbaya	5	4	9
Mbougou	0	2	2
Banda	0	1	1
Yakoma	0	1	1
Autre	0	1	1
Bamileké	1	0	1
Haoussa	1	0	1
Mboum	1	0	1
Total	33	68	101

Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

Dans une perspective de sociologie du conflit, l'accès à l'eau à Gado-Badzéré apparaît comme un espace où se croisent rapports de pouvoir, inégalités de position sociale et appartenances identitaires. Le conflit ne naît pas seulement de la rareté matérielle de l'eau, mais de la manière dont cette rareté s'articule avec le sexe, le statut, la nationalité et l'appartenance tribale des acteurs.

D'abord, la variable sexe est centrale. La grande majorité des répondants sont des femmes, et ce sont aussi elles qui déclarent le plus fréquemment des querelles liées à l'eau. Cela s'explique par la division sexuelle des rôles dans le camp : la corvée d'eau est principalement une activité féminine. Les femmes sont donc en première ligne face aux files d'attente, aux ruptures d'approvisionnement et aux tensions quotidiennes. Dans la logique de la sociologie du conflit, elles occupent une position structurellement exposée, où la responsabilité domestique se transforme en charge sociale et en source potentielle d'affrontements. Ces tensions sont par

ailleurs renforcées par les inégalités perçues dans l'accès à l'eau. Certains ménages, perçus comme plus influents ou proches des responsables de la gestion des points d'eau, sont soupçonnés de bénéficier de privilèges, alimentant ainsi des sentiments d'injustice et de frustration au sein de la communauté réfugiée.

Ensuite, le statut social (réfugié, autochtone, allogène) révèle une hiérarchisation implicite de l'accès aux ressources. La quasi-totalité des conflits rapportés concerne des réfugiés centrafricains, ce qui montre que les tensions sont d'abord intra-communautaires, entre personnes partageant pourtant une même condition de vulnérabilité. Cela rejoint l'idée, développée par Coser, que le conflit peut surgir à l'intérieur d'un même groupe lorsque les ressources sont insuffisantes. Les quelques cas impliquant des autochtones ou des allogènes indiquent toutefois que l'eau peut aussi devenir un point de friction entre populations hôtes et déplacées, révélant des rapports de légitimité et d'antériorité sur le territoire.

La nationalité renforce cette lecture : les Centrafricains, en tant que réfugiés dépendants de l'aide humanitaire, sont placés dans une position de dépendance institutionnelle. Selon Dahrendorf, les conflits naissent souvent de positions inégales face à l'autorité et aux ressources. Ici, les réfugiés subissent les règles de distribution fixées par des acteurs extérieurs (ONG, gestionnaires de points d'eau), ce qui peut générer frustrations, sentiments d'injustice et tensions entre usagers cherchant à sécuriser leur part d'eau.

L'élément le plus marquant reste l'appartenance tribale, notamment la forte représentation des Bororos et des Foulbé parmi les personnes déclarant des conflits. Cela montre que les tensions autour de l'eau peuvent épouser des lignes identitaires préexistantes, où les appartenances ethniques servent de repères de solidarité mais aussi de différenciation. Dans un contexte de promiscuité et de pénurie, ces identités peuvent devenir des ressources symboliques mobilisées dans le conflit (priorité dans la file, alliances, accusations de favoritisme). Le conflit dépasse alors la simple dispute pour l'eau et devient un révélateur de rapports intercommunautaires latents.

Ainsi, à la lumière de la sociologie du conflit, les querelles autour de l'eau à Gado-Badzéré apparaissent comme le produit d'une intersection entre inégalités matérielles et inégalités sociales. L'eau agit comme un catalyseur qui rend visibles les rapports de genre, les hiérarchies de statut, les dépendances institutionnelles et les clivages identitaires. Loin d'être

de simples incidents isolés, ces conflits traduisent la manière dont une ressource vitale, rare et socialement organisée, devient un enjeu de pouvoir, de reconnaissance et de survie collective.

Cependant, la pénurie d'eau ne produit pas uniquement du conflit ; elle génère aussi des formes de solidarité. Certains affirment : « *parfois on se solidarise pour aider les tout petits enfants* »⁴² et « *on apprend aussi à s'entraider dans les moments difficiles* »⁴³. Un répondant souligne même un effet de rapprochement avec les populations hôtes : « *l'eau nous a rapprochés des autochtones et on vit sans problème majeur.* »⁴⁴ Ainsi, l'eau agit à la fois comme facteur de tension et de cohésion sociale.

Enfin, la pénurie favorise des stratégies opportunistes : « *il y a des gens qui profitent de la situation de pénurie pour vendre de l'eau* »⁴⁵, tandis que les mécanismes locaux de régulation restent fragiles : « *les chefs de bloc doivent souvent intervenir mais certains préfèrent rester tranquilles.* »⁴⁶

2- Résolution des conflits et mécanismes de régulation sociale

Face à ces tensions, diverses formes de régulation sociale et de résolution de conflits se mettent en place. Cette sous-partie explore les stratégies communautaires, les règles tacites et les interventions institutionnelles qui permettent de maintenir un certain équilibre et d'assurer un accès relativement équitable à l'eau.

Les solutions exprimées par les réfugiés montrent une forte demande d'amélioration des infrastructures. Beaucoup insistent sur la nécessité de « *construire plus de forages* »⁴⁷ et de « *réparer rapidement les forages et les robinets qui ne fonctionnent plus* »⁴⁸. L'entretien durable

⁴² M_{S5} agriculteur, entretien effectué le 03 septembre 2024

⁴³ *ibid.*

⁴⁴ F_{S10} ménagère, entretien effectué le 31 Août 2024

⁴⁵ F_{S2} ménagère, entretien effectué le 28 Août 2024

⁴⁶ *ibid.*

⁴⁷ M_{au} chef de 3^e degré du village Gado-Badzéré, entretien effectué le 1^{er} septembre 2024

⁴⁸ *ibid.*

des installations est une préoccupation centrale : « *que les forages ne tombent plus souvent en panne.* »⁴⁹

L'accessibilité constitue un autre enjeu majeur : « *créer des points d'eau plus proches des habitations* »⁵⁰ et « *installer des plaques solaires près des points d'eau pour permettre de puiser même la nuit.* »⁵¹ Ces propositions visent à réduire les longues attentes et la fatigue liée aux déplacements.

Plusieurs recommandations portent sur la gestion sociale de l'eau : « *organiser des tours de passage équitables* »⁵² ; « *impliquer davantage les réfugiés dans la gestion de l'eau* »⁵³ ; « *que les personnes âgées aient un accès prioritaire.* »⁵⁴ Ces demandes traduisent une volonté de justice et de participation communautaire.

Enfin, les attentes dépassent la seule dimension technique pour toucher à la santé et à la dignité : « *améliorer la qualité de l'eau distribuée* »⁵⁵ ; « *réduire les maladies liées à l'eau* »⁵⁶ ; « *avoir de l'eau potable chaque jour sans stress* »⁵⁷ ; et surtout « *retrouver une vie plus digne et juste.* »⁵⁸ L'accès à l'eau apparaît ainsi non seulement comme une nécessité vitale, mais comme une condition essentielle du bien-être social et de la dignité humaine.

Tableau 10: Mode de résolution de conflits autour des points d'eaux à Gado-Badzéré

Réponse	Réfugiés (N=66)	Autres (N=2)
Patience	6 (9,09%)	1 (50%)
Tolérance	18 (27,27%)	0

⁴⁹ *ibid.*

⁵⁰ FS8a ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

⁵¹ FS12 ménagère, entretien effectué le 04 septembre 2024

⁵² FS11 ménagère, entretien effectué le 03 septembre 2024

⁵³ MAu chef de 3^e degré du village Gado-Badzéré, entretien effectué le 1^{er} septembre 2024

⁵⁴ *ibid.*

⁵⁵ MAu infirmier, entretien effectué le 02 septembre 2024

⁵⁶ FS4 ménagère, entretien effectué le 02 septembre 2024

⁵⁷ FS4 ménagère, entretien effectué le 02 septembre 2024

⁵⁸ MS1 éleveur, entretien effectué le 29 Août 2024

Réponse	Réfugiés (N=66)	Autres (N=2)
Résignation	1 (1,51%)	1 (50%)
Je ne sais pas	41 (62,12%)	0

Source : Données du terrain collectées du 21 Août au 18 septembre 2024

Le tableau 10 met en évidence les modes de résolution des conflits autour des points d'eau à Gado-Badzéré, en distinguant les réponses des réfugiés (N=66) et celles des autres populations (N=2). Les résultats révèlent une prédominance de l'incertitude chez les réfugiés, dont 62,12 % déclarent ne pas savoir comment gérer les conflits. Cette situation traduit un déficit manifeste de mécanismes de régulation sociale et institutionnelle, ainsi qu'une faible structuration des normes encadrant l'accès à la ressource.

Dans une perspective inspirée de Ralf Dahrendorf, cette incapacité à identifier des modes de résolution peut être interprétée comme le symptôme d'un déséquilibre structurel dans la distribution de l'autorité et des ressources. Les réfugiés, occupant une position dominée dans l'organisation sociale du camp, disposent d'un accès limité aux instances de décision et aux dispositifs de régulation. Cette asymétrie favorise l'émergence de conflits latents, c'est-à-dire de tensions non exprimées ou non institutionnalisées, qui peuvent, en l'absence de médiation, évoluer vers des formes plus ouvertes de conflictualité.

Par ailleurs, les stratégies déclarées par les réfugiés – tolérance (27,27 %), patience (9,09 %) et résignation (1,51 %) – renvoient à des formes d'adaptation à la contrainte structurelle. Ces attitudes peuvent être analysées, dans la perspective de Lewis Coser, comme des indicateurs d'un conflit contenu ou régulé de manière informelle. Si, pour Coser, le conflit peut jouer un rôle fonctionnel en renforçant la cohésion sociale lorsqu'il est encadré par des normes et des institutions, la prédominance ici de comportements d'évitement montre plutôt une absence de canaux légitimes d'expression du conflit. Cette situation limite le potentiel régulateur du conflit et favorise l'accumulation de frustrations.

L'importance de la réponse « *je ne sais pas* » révèle également une forme de désengagement normatif, traduisant un affaiblissement des repères collectifs et des mécanismes de socialisation. En l'absence de règles clairement établies ou partagées, les individus peinent à mobiliser des stratégies d'action cohérentes, ce qui fragilise la régulation des interactions sociales autour d'une ressource pourtant essentielle.

Du côté des autres populations, bien que les données soient limitées, la répartition entre patience et résignation montre des formes de gestion des tensions également contraintes, mais potentiellement inscrites dans des cadres normatifs plus stabilisés. Cette différence peut être interprétée, dans une lecture dahrendorfienne, comme le reflet d'une position sociale relativement moins dominée, permettant une meilleure inscription dans les réseaux locaux de pouvoir et de régulation.

En outre, ces résultats mettent en évidence l'existence de rapports de pouvoir implicites entre réfugiés et populations hôtes. L'adoption majoritaire de stratégies passives par les réfugiés traduit une intériorisation de leur position marginale dans l'accès aux ressources. Cette situation renforce les inégalités structurelles et contribue à la reproduction des asymétries sociales.

Enfin, l'analyse croisée de ces éléments montre que les conflits autour des points d'eau ne relèvent pas uniquement d'une logique de rareté matérielle, mais s'inscrivent dans une configuration sociale plus large marquée par des inégalités d'accès, un déficit de régulation et une fragilisation de la cohésion sociale. En ce sens, l'accès à l'eau constitue un révélateur des tensions sociales et des rapports de pouvoir qui structurent la vie du camp.

Ainsi, à la lumière des approches de Dahrendorf et de Coser, les dynamiques observées à Gado-Badzéré illustrent un système conflictuel où les tensions, bien que largement contenues, traduisent des déséquilibres structurels profonds et un manque de mécanismes institutionnels capables de transformer le conflit en facteur de régulation sociale. Ce chapitre analyse les recompositions des relations sociales induites par les difficultés d'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré. Il met en évidence que la pénurie d'eau ne constitue pas seulement un problème technique, mais un facteur structurant des dynamiques sociales, influençant les pratiques quotidiennes, les rapports de pouvoir, les solidarités et les conflits au sein du camp.

Dans un premier temps, l'étude montre que les réfugiés développent diverses stratégies individuelles et collectives pour accéder à l'eau. Les pratiques telles que les files d'attente, la rotation et la négociation autour des points d'eau traduisent une organisation sociale visant à gérer la rareté. Toutefois, l'accès reste fortement contraint, notamment en saison sèche, où les temps d'attente sont plus longs. La saisonnalité joue ainsi un rôle important dans la recomposition des pratiques, les populations s'adaptant en diversifiant les sources

d'approvisionnement en période de pluies. Les files d'attente apparaissent également comme des espaces d'interactions sociales, à la fois lieux de solidarité et de tensions.

Par ailleurs, les ménages adoptent des stratégies d'adaptation quotidiennes, en ajustant leurs modes de consommation d'eau sans modifier fondamentalement leurs besoins. Certaines activités, comme la lessive, demeurent prioritaires, tandis que les volumes d'eau utilisés varient en fonction de la disponibilité de la ressource, révélant des logiques de gestion de la pénurie.

Dans un second temps, le chapitre met en lumière les interactions et conflits liés à l'eau. La rareté engendre des tensions sociales, principalement entre réfugiés, mais parfois aussi avec les populations locales. Ces conflits sont liés à des inégalités perçues dans l'accès à l'eau et sont renforcés par des facteurs sociaux tels que le genre, le statut ou l'appartenance ethnique. Les femmes, en charge de la corvée d'eau, sont particulièrement exposées à ces tensions.

En s'appuyant sur les analyses de Ralf Dahrendorf et Lewis Coser, le chapitre montre que ces conflits ne résultent pas uniquement de la rareté matérielle, mais aussi des inégalités sociales et des rapports de pouvoir qui structurent la vie du camp. L'eau apparaît ainsi comme un enjeu de pouvoir, de reconnaissance et de survie.

Cependant, la pénurie favorise également des formes de solidarité, notamment envers les plus vulnérables, et peut même renforcer les liens avec les communautés hôtes. Malgré cela, les mécanismes de régulation restent faibles : la majorité des réfugiés ne disposent pas de stratégies claires de résolution des conflits, adoptant plutôt des attitudes de tolérance, de patience ou de résignation.

En définitive, ce chapitre montre que l'accès à l'eau à Gado-Badzéré constitue un révélateur des recompositions sociales, où s'entrecroisent contraintes matérielles, inégalités sociales et dynamiques relationnelles. Il souligne la nécessité d'intégrer les dimensions sociales dans les politiques d'accès à l'eau, au-delà des seules solutions techniques.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de cet exercice scientifique, notre souhait est d'avoir éclairé notre lecteur sur l'importance cruciale de l'eau potable comme facteur de stabilité sociale et de santé publique dans les camps de réfugiés. En effet, notre travail de recherche consistait, pour l'essentiel, à dévoiler les défis liés aux difficultés d'AEP à Gado-Badzéré. Les recompositions des liens sociaux qui émergent autour de cette ressource essentielle soulignent la nécessité de politiques inclusives et de solutions innovantes pour garantir une répartition équitable. L'étude offre des perspectives sur la gestion des infrastructures et les interactions entre réfugiés et populations locales, en insistant sur l'urgence d'une action coordonnée entre les gouvernements, les ONG et les communautés pour promouvoir une coexistence pacifique et durable.

Pour mieux saisir l'objet d'étude, il a été important de définir un fil conducteur devant nous guider tout au long de la recherche. C'est dans ce sens que notre travail s'est structuré autour de la question centrale suivante : Comment comprendre les recompositions des liens sociaux qui émergent autour de l'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains à Gado-Badzéré à l'Est du Cameroun ? Pour répondre à cette question, une hypothèse principale a été formulée, à savoir : Les recompositions des liens sociaux qui émergent autour de l'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré à l'Est du Cameroun sont les résultats de l'inadéquation entre l'offre et la demande en eau.

Soulignons tout de même que cette hypothèse n'était qu'une réponse provisoire à la question de départ. À cet effet, celle-ci a été soumise à l'épreuve des faits, des réalités du terrain. En effet, la sociologie de développement, au même titre que la sociologie générale, a pour but de débusquer la réalité sociale cachée derrière les apparences sociales. Dans le cadre de notre étude, les données recueillies sur le terrain ont permis d'arriver à des certitudes. Ainsi, la confrontation des hypothèses aux faits est plus à même de renseigner sur les aboutissements de cette recherche. Aussi cette conclusion est-elle axée principalement sur la discussion des résultats, les enseignements tirés de l'étude et les perspectives de fin de recherche.

A ce sujet, pour savoir si les hypothèses émises en l'entame de notre travail sont confirmées ou infirmées après notre enquête de terrain, il convient de passer à la phase de vérification des hypothèses spécifiques formulées au départ. Dans le cadre de ce travail, trois hypothèses secondaires ont été formulées au début de cette recherche. Nous procédons à la vérification de chacune d'elle de façon disjointe.

Hypothèse principale : Les recompositions des liens sociaux qui émergent autour de l'accès à l'eau potable chez les réfugiés centrafricains de Gado-Badzéré à l'Est du Cameroun sont les résultats de l'inadéquation entre l'offre et la demande en eau.

Première hypothèse spécifique : L'offre en eau potable à Gado-Badzéré demeure insuffisante au regard des besoins exprimés par la population.

Dans le premier chapitre, consacré à l'état des lieux des services et équipements en eau potable à Gado-Badzéré, met en évidence une insuffisance structurelle et persistante de l'offre en eau au regard des besoins exprimés par la population réfugiée. L'analyse des infrastructures hydrauliques révèle non seulement un déficit quantitatif, mais également une faible fonctionnalité des équipements existants. Sur l'ensemble des points d'eau recensés, une proportion significative est non fonctionnelle, dysfonctionnelle ou abandonnée, ce qui réduit considérablement la disponibilité effective de l'eau potable et accroît la pression sur les ouvrages encore opérationnels.

L'inégale répartition spatiale des forages, des robinets et des puits entre les différents secteurs du camp renforce cette insuffisance. Les secteurs mieux dotés concentrent les points d'eau fonctionnels, tandis que d'autres demeurent structurellement défavorisés, contraignant les ménages à des déplacements fréquents et à une dépendance accrue envers des ressources éloignées ou partagées. Cette configuration accentue les inégalités internes et favorise l'émergence de tensions, de conflits d'usage et de rapports de pouvoir autour de l'accès à l'eau, confirmant que les infrastructures hydrauliques, en tant qu'actants non humains, participent pleinement à la structuration des recompositions des liens sociaux observées dans le camp.

Par ailleurs, l'analyse des quantités d'eau effectivement obtenues par les ménages, en saison sèche comme en saison pluvieuse, montre que l'accès quotidien demeure largement en deçà des besoins exprimés. Les volumes moyens disponibles, avoisinant 10 litres par jour, restent insuffisants pour satisfaire les usages domestiques essentiels, tandis que les besoins déclarés par les ménages, particulièrement en saison sèche, dépassent largement l'offre réelle. Le faible écart observé entre les deux saisons souligne que la pénurie d'eau à Gado-Badzéré ne relève pas principalement de la variabilité climatique, mais de contraintes structurelles liées à la capacité, à la gestion et à la maintenance des infrastructures.

Ainsi, les résultats de ce chapitre confirment l'hypothèse selon laquelle l'offre en eau potable à Gado-Badzéré demeure insuffisante au regard des besoins exprimés par la population. Cette insuffisance, à la fois quantitative, qualitative et organisationnelle, constitue le socle sur lequel se construisent les recompositions des liens sociaux analysées dans les chapitres suivants, notamment les stratégies d'adaptation, les mécanismes de régulation sociale, les conflits d'usage et les inégalités d'accès à l'eau au sein du camp. L'accès à l'eau potable apparaît dès lors comme un enjeu central, non seulement de santé publique et de bien-être, mais aussi de structuration des relations sociales et des formes locales de gouvernance dans un contexte de vulnérabilité prolongée.

Deuxième hypothèse spécifique : L'insuffisance d'eau potable constitue un facteur majeur d'émergence et de recrudescence des maladies hydriques à Gado-Badzéré.

L'analyse menée dans ce chapitre confirme que l'insuffisance et l'inégale répartition des infrastructures d'eau potable à Gado-Badzéré constituent un facteur majeur de l'émergence et de la recrudescence des maladies hydriques. La couverture insuffisante, combinée à la défaillance de nombreux forages, robinets et puits, limite l'accès quotidien à l'eau potable pour une part importante de la population, créant un déséquilibre manifeste entre l'offre disponible et les besoins réels.

Cette inadéquation structurelle ne se traduit pas uniquement par une pénurie matérielle : elle engendre des recompositions des liens sociaux spécifiques, où la compétition pour l'accès à l'eau, les stratégies d'adaptation contraignantes et l'usage de sources alternatives non sécurisées favorisent la propagation de pathologies liées à l'eau. Les données sanitaires montrent que les maladies hydriques représentent 20,5 % des consultations, faisant d'elles la deuxième pathologie la plus fréquente après le paludisme. La fluctuation hebdomadaire des cas illustre l'impact direct des périodes de rareté d'eau sur la santé des réfugiés.

Ainsi, les maladies hydriques à Gado-Badzéré ne peuvent être comprises isolément comme un phénomène biologique ou environnemental : elles s'inscrivent dans un système socio-environnemental complexe où les limites de l'offre en eau potable, les contraintes organisationnelles et les inégalités sociales interagissent pour accentuer les vulnérabilités sanitaires. Ce constat confirme pleinement l'hypothèse selon laquelle l'insuffisance d'eau potable constitue un facteur déterminant dans l'émergence et la recrudescence des maladies hydriques au sein du camp.

En conséquence, toute intervention visant à réduire la prévalence de ces pathologies doit aller au-delà des mesures médicales et intégrer des stratégies d'amélioration des infrastructures, de gestion équitable des points d'eau et de sensibilisation aux pratiques d'hygiène, afin de traiter simultanément les dimensions sanitaires, techniques et sociales du problème.

Troisième hypothèse spécifique : Les difficultés d'accès à l'eau potable favorisent l'apparition de nouvelles recompositions des liens sociaux internes entre les différents acteurs à Gado-Badzéré.

L'analyse des pratiques quotidiennes et des interactions sociales autour de l'eau à Gado-Badzéré confirme que les difficultés d'accès à l'eau potable favorisent l'émergence de nouvelles recompositions des liens sociaux au sein du camp. Les contraintes structurelles, en particulier la rareté des points d'eau et les files d'attente prolongées, transforment l'accès à cette ressource en un espace de négociation, de solidarité, mais également de tensions et de conflits.

Les stratégies individuelles et collectives observées comme la rotation, le partage, le stockage domestique et le recours à des sources alternatives témoignent de la capacité d'adaptation des réfugiés, mais révèlent aussi des vulnérabilités différenciées selon le genre, l'âge et la condition physique. Les longues attentes et la compétition autour de l'eau mettent en évidence des rapports de pouvoir implicites, accentuent les inégalités sociales et renforcent la charge des femmes et des enfants, principaux acteurs de la collecte d'eau.

Les conflits identifiés, tant entre réfugiés qu'avec les populations autochtones, illustrent que l'eau devient un révélateur des hiérarchies sociales, des injustices perçues et des tensions de cohabitation. Les stratégies de résolution adoptées notamment la patience, la tolérance, la résignation mettent en lumière l'absence de cadres clairs de régulation, mais aussi la créativité sociale et la capacité de compromis qui émergent dans ce contexte.

En définitive, ce chapitre confirme que l'insuffisance d'eau potable à Gado-Badzéré ne se limite pas à un problème technique ou sanitaire : elle produit et entretient des récompositions des liens sociaux internes, façonnant les comportements, les interactions et les rapports de pouvoir au sein du camp. L'accès à l'eau apparaît ainsi comme un enjeu central de dignité, de justice sociale et de cohésion communautaire, soulignant l'importance de stratégies de gestion participative et équitable pour réduire les tensions et renforcer la résilience sociale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adam Mahamat. (2021). Déplacés et réfugiés au Cameroun : Profils, itinéraires et expériences à partir des crises nigériane et centrafricaine. *Canadian Journal of African Studies*, 55(3), 585-607.
- Agier, M. (2002). *Aux bords du monde les réfugiés*. Paris. Flammarion.
- Agier, M. (2008). Gérer les indésirables : Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire" (Managing the Undesirables : Refugee Camps and Humanitarian Government). Paris. Flammarion.
- Albarello, L. (2012). Apprendre à chercher : L'acteur social et la Recherche Scientifique. Bruxelles. De Boeck Supérieur.
- Alpe, Y., Beitone, A., Dollo, C., Lambert, J.-R., & Parayre, S. (2005). Lexique sociologique. In *Lexique de sociologie* (2^e éd., p. 329). Dalloz-Sirey.
- Althusser, L. (1973). *Lire le capital*. Paris : François Maspero.
- Avore, C. (2023). *Dynamique migratoire et processus d'acquisition des terres pour l'installation des refuges* [Rapport de travail 2014-2015, Institut des relations internationales de l'Université de Yaoundé II].
- Balandier, G. (1971). *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*. Paris. Presses Universitaires de France (PUF).
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris. Presses Universitaires de France (PUF).
- Beaud, M. (2006). *L'art de la thèse*. Paris. La Découverte.
- Benoît, G. (2009). Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données. Québec. *Presses de l'Université du Québec (PUQ)*, P. 51).
- Browne, S. H., & Umlauf, A. (2019, octobre). Wirelessly observed therapy compared to directly observed therapy to confirm and support tuberculosis treatment adherence: A randomized controlled trial. *PLoS Med*, 10(4).
- Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction : La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. In *Power, Action and Belief: A New Sociology of Knowledge?* (Routledge & Kegan Paul, p. 196-233).
- Cambrezy, L. (1986). *Les réfugiés en Afrique : Bibliographie commentée*. Abidjan. INADES-Documentation.
- Care International. (2021). *Rapport annuel*.
- Cazeneuve, J. (1966). *La sociologie de Georges GURVITCH* (Vol. 7). Revue française de sociologie.
- Centre de Santé Intégré de Gado-Badzéré. (2024). Rapport des consultations des maladies à Gado-Badzéré.
- Claude Bernard. (1865). *Introduction à l'étude de la méthode expérimentale* (1^{re} éd.). Nouvelle édition.
- Coser, L. (1956). *The Functions of Social Conflict* (Free Press). Glencoe.
- Coser, L. (1977). *Masters of Sociological Thought* (Harcourt Brace Jovanovich). New York.
- Dahrendorf, R. (1959). *Class and Class Conflict in Industrial Society* (Stanford University Press). Stanford.

- Dahrendorf, R. (1968). *Essays in the Theory of Society* (Stanford University Press). Stanford.
- Dama, V. (2011). *La prise en charge des réfugiés soudanais à l'Est du Tchad* [Mémoire de master recherche en histoire]. Université de Ngaoundéré.
- Danet, H. (2006). *Le travail scientifique : Repères méthodologiques*. Paris. L'harmattan.
- Djako, F. (2001). *La contribution du Cameroun à la construction d'un espace de sécurité en Afrique Centrale* [Mémoire de master recherche en Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées]. Université de Yaoundé 2.
- Djoua Feudjio, Y. B., & Leumaleu-Noumbissie, U. (2019). Accessibilité sanitaire chez les personnes âgées en milieu rural au Cameroun. *Gérontologie et société*, 41(158), 41-55.
- Domo, J. (2013). *Les relations entre frontaliers Cameroun -Tchad*. Paris. L'Harmattan.
- Durkheim, E. (1894). *Les règles de la méthode sociologique* (Vol. 1). Paris. Flammarion.
- Dworkin, R. (1981). *Social Justice*. New York. Harvard University Press.
- Dworkin, R. (2000). *Sovereign Virtue: The Theory and Practice of Equality*. New York. Harvard University Press.
- Ella Ella, S. B. (2008). Quand le capitalisme cynégétique envahit la réserve du Dja : Étude de la sociologie de la chasse déviante. In Y. Yankeu Yankeu (Éd.), *L'évaluation à mi-parcours des projets de développement communautaire : Le cas des puits à pompe du projet d'Appui au Développement Communautaire (PADC) de Mebomo et de Bikogo (Centre-Cameroun)*. Université catholique d'Afrique Centrale.
- Ella Ella, S. B. (2014). Quand le capitalisme cynégétique envahit la réserve du Dja : Étude de la sociologie de la chasse déviante. Presse Universitaire de Yaoundé (PUY).
- Essigue Emossi, P. (2015). Proscription des emballages plastiques biodégradables et incidences sur les populations dans la ville de Yaoundé [Mémoire de master recherche en sociologie]. Université de Yaoundé 1.
- Grawitz, M. (2001). *Méthodes en sciences sociales*. Paris. Dalloz.
- Grombé, L. (2017). Enjeux d'échelles, enjeux politiques : L'approvisionnement et l'accès à l'eau dans les quartiers périphériques du Grand Khartoum (Soudan) [Thèse de doctorat]. Université de Fribourg.
- Grünwald, F. (2023). *Entre aridité et radicalisme : Pastoralisme au Sahel à la croisée des chemins* (Document de travail No. 316 ; p. 25). Fondation pour les Études et les Recherches sur le Développement International (FERDI).
- Guidere, M. (2004). *Méthodologie de la recherche : Guide du jeune chercheur en Lettres, Langues, Sciences humaines et sociales*. Paris. Ellipses Marketing.
- HCR. (2018). *Manuel des normes Sphère*.
- HCR. (2019). *Profil de Gado-Badzéré*.
- Joly, F. (2017). Stratégies de survie des veuves de guerre à Ndjamen et des réfugiées tchadiennes au Nord Cameroun : Approche sociohistoire [Mémoire de master recherche en histoire]. Université de Ngaoundéré.

- Kapande Ndengue, I. C. (2015). *Les problèmes des réfugiés au Cameroun : Le cas des réfugiés centrafricains dans la ville de Bertoua (1965-2013)* [Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade (DIPES II)]. Université de Yaoundé 1.
- Karl, M. (1867). *Le Capital. Critique de l'économie politique* (Verlag von Otto Meissner, Vol. 1). Hambourg.
- Karl, M., & Engels, F. (1848). *Manifeste du Parti communiste* (Workers' Educational Association). Londres.
- Latour, B. (2005). *Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network Theory*. Oxford. Oxford University Press.
- Latour, B. (2006). *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. Paris. La Découverte.
- Latour, B., & Woolgar, S. (1979). *Laboratory Life: The Social Construction of Scientific Facts*. Beverly Hills. Oxford. Oxford University Press.
- Law, J. (1986). *Power, Action and Belief: A New Sociology of Knowledge?* Londres. Routledge & Kegan Paul.
- Law, J. (2004). *After Method: Mess in Social Science Research*. Londres. Routledge.
- Le tri à plat*. (s. d.). Google Scholar. Consulté 9 juillet 2023, à l'adresse www.stat4decision.com
- Leumako, J. (2016). *Exploitation des ressources naturelles et le développement local : Le cas de l'exploitation des terres dans le département du Mounjo* [Thèse de Doctorat PhD]. Université de Yaoundé 1.
- Médecin Sans Frontières. (2020). *Rapport annuel* (p. 244).
- Mendras, H. (1967). *Éléments de Sociologie*. Paris. Armand. Colin.
- MINEE. (2022). *Première enquête nationale sur l'accès à l'énergie (enace-1), à l'eau et à l'assainissement au Cameroun en 2021* (p. 173) [Rapport des principaux résultats -Volet Ménages-]. Institut National de la Statistique.
- Ndaleghana Mumbere, G. (2023). *L'hospitalité comme question théologique. Analyse des enjeux de cohabitation entre les réfugiés rwandais et les populations locales à l'Est de la RDC* [Thèse de doctorat en théologie]. Université de Québec.
- Nga Ndongo, V. (1999). *L'opinion camerounaise* [Thèse de doctorat d'État en sociologie]. Université de Paris X-Nanterre.
- N'nde, P. B. (2018). *Environnement sécuritaire et offre humanitaire : L'évolution des représentations des réfugiés du site de Gado-Badzeré au Cameroun* (Document de travail No. 17 ; Les Papiers de la Fondation, (p. 31). Fondation Croix Rouge française.
- Nussbaum, M. (2000). *Women and Human Development: The Capabilities Approach*. Cambridge. Cambridge University Press.
- Nussbaum, M. (2011). *Creating Capabilities: The Human Development Approach*. Harvard University Press.

- Organisation mondiale de la Santé. (2019). Stratégie de l'OMS sur l'eau, l'assainissement et l'hygiène 2018-2025. OMS.
- PCD. (2012). *Plan de Développement de la Commune de Garoua-boulai*. Ministère de la Décentralisation et du Développement Local (MINDDEVEL).
- Pogge, T. (2002). *World Poverty and Human Rights*. Cambridge. Polity Press.
- Pogge, T. (2008). *Worlds Apart: Global Justice and the Law of Peoples*. Oxford. Oxford University Press.
- Profil de Gado-Badzéré. (2023). *Rapport du HCR du février 2023* (p. 2). HCR.
- Rawls, J. (1971). *A Theory of Justice*. New York. (Press Universitaire de Harvard).
- Rawls, J. (1993). *Political Liberalism*. Columbia. Columbia University Press.
- Rawls, J. (2001). *Justice as Fairness: A Restatement*. New York. Harvard University Press.
- Sandel, M. J. (1982). *Liberalism and the Limits of Justice*. Cambridge. Cambridge University Press.
- Sandel, M. J. (2009). *Justice: What's the Right Thing to Do?* Cambridge. Farrar, Straus and Giroux.
- Sen, A. (1992). *Inequality Reexamined*. Cambridge. Clarendon Press.
- Sen, A. (1999). *Development as Freedom*. New York. Knopf.
- Souley Mane, & Joclair, N. (2023). Crises et conflits liés à l'aide internationale aux réfugiés au Cameroun : Analyse sociohistorique (1982-2022). *Editions Francophones Universitaires d'Afrique*, 17.
- Taylor, C. (1989). *Sources of the Self: The Making of the Modern Identity*. New York. Harvard University Press.
- Taylor, C. (1992). *Multiculturalism and "The Politics of Recognition"*. New York. Princeton University Press.
- Tchekote, H., Noufin Poka, A., & Atekoa Mbarga, F. B. N. (2018). Comités villageois et problématique de la gestion des points d'eau dans l'arrondissement de Bayangam (Ouest-Cameroun). 16.
- Tiomo, R., & Simeu Kamdem, M. (2023). Gestion des Réfugiés Centrafricains du Camp de Gado-Badzéré dans la Région de l'Est (Cameroun) : A la Recherche de Solutions Durables. *European Scientific Journal*.
- Traore, F., Konare, M. A., Sossou, S., Andrianisa, H. A., & Samakea, Y. (2021). Contribution à l'amélioration de l'accès à l'eau, l'hygiène et l'assainissement dans la Commune rurale de Zan Coulibaly au Mali. *European Scientific Journal*, 17(40), 196. <https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n40p196>
- UNHCR. (2024). *Locations of forcibly displaced persons* (p. 1). Haut-Commissariat des Réfugiés. <https://data.unhcr.org/fr/documents/download/107824>
- Van Campenhoudt, L., Marquet, J., & Quivy, R. (2022). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris. Armand Colin.
- Weber, M. (1922). *Economy and Society: An Outline of Interpretive Sociology*. California. University of California Press). Berkeley.

Weber, M. (1978). *Économie et Société*. Paris. Plon

ANNEXES

Annexe 1 : Autorisation de recherche

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

BP : 755 Yaoundé

Siège : Bâtiment Annexe FALSH-UYI, à côté AUF

E-mail : depart.socio20@gmail.com

« Une sociologie ancrée dans un terroir et ouverte au monde »



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF SOCIOLOGY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **LEKA ESSOMBA Armand**, Chef du Département de Sociologie de l'Université de Yaoundé I, atteste que Monsieur **ABBE Barthelemy Zaihad MOUHZO LOGOA**, Matricule **231554** est inscrit en Master II, option Population et développement. Il effectue, sous la direction du Professeur **DJOUDA FEUDJIO Yves Bertrand**, un travail de recherche sur le thème : « Accès à l'eau potable et dynamiques sociales chez les réfugiés de Gado-Badzere (Est-Cameroun) ».

Dans le cadre de cette recherche, il aura besoin de toute information non confidentielle, susceptible de l'aider à bien conduire sa recherche.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le **25 MARS 2024**

Le Chef de Département

Armand LEKA ESSOMBA

Professeur

Annexe 2 : Guide d'enquête de terrain

A- GRILLE D'OBSERVATION DIRECTE

N°	Axe d'observation	Indicateurs / Questions
1	Site / Localisation	Secteurs du camp Proximité des habitations Fréquentation des lieux
2	Modes de gestion	Qui supervise le point d'eau ? (ONG, comité, autorités locales) Règles d'accès (file d'attente, quota...) Participation des réfugiés à la gestion
3	Types d'ouvrages les plus sollicités	Type d'ouvrage : puits, forage, robinet, fontaine Fréquentation (nombre approximatif d'utilisateurs) Perception de la qualité et disponibilité de l'eau
4	Identification des ouvrages	Localisation précise de l'ouvrage (coordonnées GPS) État de l'infrastructure (fonctionne / en panne / entretien) Accessibilité (enfants, femmes, personnes âgées)
5	Dynamique sociale autour de l'eau	Files d'attente et interactions entre réfugiés Conflits éventuels ou entraide Règles implicites ou observées
6	Contraintes et particularités	Distance entre habitation et point d'eau Sécurité (risques d'agression, glissades, etc.) Hygiène (propreté du site, traitement de l'eau)

B- GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES RÉFUGIÉS DE GADO-BADZERE

Bonjour Monsieur/Madame,

Je me nomme Abbé Barthélémy. Je suis étudiant en Master 2 de Sociologie à l'Université de Yaoundé I. Dans le cadre de mon mémoire de master recherche, je mène actuellement une étude portant sur les conditions d'accès à l'eau potable et, plus particulièrement, sur les recompositions des liens sociaux qui émergent autour de cette problématique dans le camp de réfugiés de Gado-Badzéré.

À ce titre, je souhaiterais m'entretenir avec vous afin de recueillir votre point de vue et votre expérience sur la question. Je tiens à vous rassurer que vos propos resteront strictement confidentiels et ne seront utilisés qu'à des fins exclusivement académiques.

Si vous y consentez, nous pouvons commencer l'entretien.

Je vous remercie par avance pour votre disponibilité et votre collaboration.

Consentement éclairé donné ☐ non ☐ oui

Nature du groupe : _____ N° de réponse : _____

Sexe : _____ âge : _____ Secteur : _____ Ethnie _____ Statut matrimonial : _____

Taille du ménage : _____ Activité : _____ Niveau d'étude : _____

Thématique 1 : Accès à l'eau potable

- 1- Quelle est votre fréquence d'accès à l'eau potable ?
- 2- Quelles sources d'eau utilisez-vous principalement (forages, puits, robinets, etc.) ?
- 3- Quelles sont les difficultés que vous rencontrez pour obtenir de l'eau potable dans chacune des sources ?
- 4- Comment ces difficultés impactent-elles votre vie quotidienne ?
- 5- Pouvez-vous décrire vos expériences liées à l'accès à l'eau potable ?
- 6- Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez au quotidien concernant l'eau potable ?

Thématique 2 : Santé liée à l'eau

1. Souffrez-vous de maladies liées à l'eau (diarrhée, choléra, etc.) ? Si oui, lesquelles ?
2. Combien de fois par mois consultez-vous les centres de santé pour chacune de ces maladies ?
3. Quelles sont les principales difficultés rencontrées pour accéder aux soins de santé ?

Thématique 3 : Effets et attentes sociaux des difficultés d'AEP

- 1- Comment ces défis influencent-ils vos relations avec les autres réfugiés et les populations locales ?
- 2- Selon vous, quelles seraient les solutions pour surmonter ces défis ?
- 3- Quels changements aimeriez-vous voir pour améliorer l'accès à l'eau potable ?

ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRES INDIVIDUELS

Bonjour Monsieur/Madame,

Je me nomme Abbé Barthélémy. Je suis étudiant en Master 2 de Sociologie à l'Université de Yaoundé I. Dans le cadre de mon mémoire de master recherche, je mène actuellement une étude portant sur les conditions d'accès à l'eau potable et, plus particulièrement, sur les recompositions des liens sociaux qui émergent autour de cette problématique dans le camp de réfugiés de Gado-Badzéré.

À ce titre, je souhaiterais m'entretenir avec vous afin de recueillir votre point de vue et votre expérience sur la question. Je tiens à vous rassurer que vos propos resteront strictement confidentiels et ne seront utilisés qu'à des fins exclusivement académiques.

Si vous y consentez, nous pouvons commencer l'entretien.

Je vous remercie par avance pour votre disponibilité et votre collaboration.

Consentement éclairé donné ☐ non

☐ oui

I. ÉTAT DES LIEUX DE SERVICES ET ÉQUIPEMENTS D'ACCÈS A L'EAU POTABLE

1- Quel est la pression de l'eau en saison sèche ?

a) faible

b) Moyenne

c) forte

2- Quel est la pression de l'eau en saison de pluie ?

a) faible

b) Moyenne

c) forte

3- Combien de minute faut-il attendre au forage pour que votre tour arrive en saison sèche ?

- a) moins de 10 b) entre 10 et 20 c) entre 20 et 30 d) plus de 30

4- Combien de minute faut-il attendre au forage pour que votre tour arrive en saison pluvieuse ?

- a) moins de 10 b) entre 10 et 20 c) entre 20 et 30 d) plus de 30

5- Combien de bidon de 20L êtes-vous en mesure d'obtenir au forage par jour pendant la saison sèche ?

- a) 0 b) 5 c) 10 d) 15 e) 20

6- Combien de bidon de 20L vous faut-il pour satisfaire les besoins de votre ménage par jour pendant la saison sèche ?

- a) 0 b) 5 c) 10 d) 15 e) 20

7- Combien de bidon de 20L êtes-vous en mesure d'obtenir au forage par jour pendant la saison pluvieuse ?

- a) 0 b) 5 c) 10 d) 15 e) 20

8- Combien de bidon de 20L vous faut-il pour satisfaire les besoins de votre ménage par jour pendant la saison sèche ?

- a) 0 b) 5 c) 10 d) 15 e) 20

9- Quel est l'activité qui demande le plus d'eau en saison sèche

- a) Cuisine b) hygiène personnelle c) Lessive d) Arrosage des plantes e)
abreuvement d'animaux

10- Quel est l'activité qui suscite le plus grand besoin d'eau pour votre ménage pendant la saison de pluie

- a) Cuisine b) hygiène personnelle c) Lessive d) Arrosage des plantes e)
abreuvement d'animaux

II. STRATÉGIES D'ADAPTATION DES RÉFUGIÉS POUR FAIRE FACE À LA PÉNURIE D'EAU POTABLE

1) Quelle est la période de pénurie d'eau ?

- a) Saison sèche b) Saison pluvieuse c) Autres

2) Où puisiez-vous de l'eau de boisson en cas de pénurie ?

- a) Robinet b) pompe manuelle c) Puits manuel d) Autres

3) Où puisez-vous de l'eau d'hygiène domestique en cas de pénurie ?

a) Robinet b) pompe manuelle c) Puits manuel d) Autres

4) Où sont situés ces points d'eau alternatifs ?

a) dans le Camp b) Hors du camp

5) À quelle distance se situe ces points d'eau de vous ?

a) 100 m b) de 100 à 200 m c) de 200 à 500 m d) Plus de 500 m

III. RÉCOMPOSITIONS DES LIENS SOCIAUX QUI RÉSULTENT DES DIFFICULTÉS D'ACCÈS À L'EAU POTABLE À GADO-BADZÉRE

6) Vous arrive-t-il de vous quereller au sujet de l'eau ?

a) Oui b) souvent c) non d) autres

7) À quel moment interviennent ces querelles ?

a) Ordre de passage b) entretien c) usages domestiques d) autres

8) Quelles sont les raisons de la dispute ?

a) Religion

b) statut social

c) genre

d) autres

9) Quelle est la nature de votre relation avec le voisinage ?

.....

.....

.....

ANNEXE 4 : LISTE DES ENQUETES (QUESTIONNAIRES INDIVIDUELS)

N°	Age	Sexe	Statut social	Ethnie	Nationalité	Coordonnées géographiques
01	De 0 à 20 ans	Masculin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.893907 14.544953 0 2099.9990234375
02	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Gbaya	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
03		Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749033 14.437578 0 2200
04	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749033 14.437578 0 2200
05	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Haoussa	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
06		Masculin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
07	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
08	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Gbaya	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
09	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
10	Plus de 30 ans	Masculin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.748931 14.44158 0 200
11	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
12	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	
13	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
14	De 20 à 30 ans	Masculin	Autochtone	Gbaya	Camerounais	5.750021 14.436486 0 400

N°	Age	Sexe	Statut social	Ethnie	Nationalité	Coordonnées géographiques
15	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749033 14.437578 0 2200
16	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
17	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
18	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
19	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
20	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749033 14.437578 0 2200
21	Plus de 30 ans	Masculin	Réfugiés	Bororos	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
22	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
23	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
24	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
25	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748384 14.437942 0 2000
26	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749033 14.437578 0 2200
27	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.750021 14.436486 0 400
28	Plus de 30 ans	Masculin	Réfugié	Gbaya	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
29	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Yakoma	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375

N°	Age	Sexe	Statut social	Ethnie	Nationalité	Coordonnées géographiques
30	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Gbaya	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
31	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Mboum	Centrafricain	5.749033 14.437578 0 2200
32	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Gbaya	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
33	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Gbaya	Centrafricain	5.750021 14.436486 0 400
34	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Gbaya	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
35	Plus de 30 ans	Féminin	Autochtone	Gbaya	Camerounais	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
36	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
37	Plus de 30 ans	Masculin	Réfugié	Banda	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
38	Plus de 30 ans	Féminin	Allogène	Bamileké	Camerounais	5.74926 14.441217 0 100
39	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
40	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
41	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
42	Plus de 30 ans	Masculin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
43	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
44	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375

N°	Age	Sexe	Statut social	Ethnie	Nationalité	Coordonnées géographiques
45	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
46	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
47	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
48	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
49	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
50	De 0 à 20 ans	Masculin	Réfugié	Mbougou	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
51	De 0 à 20 ans	Masculin	Réfugié	Mbougou	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
52	Plus de 30 ans	Féminin	Allogène	Foulbé	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
53	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
54	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
55	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
56	Plus de 30 ans	Masculin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749005 14.43867 0 1899.9990234375
57	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2000
58	Plus de 30 ans	Masculin	Réfugié	Autre	Centrafricain	5.747641 14.441944 0 2200
59	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.747641 14.441944 0 2200

N°	Age	Sexe	Statut social	Ethnie	Nationalité	Coordonnées géographiques
60	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.747641 14.441944 0 2200
61	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2000
62	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2000
63	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2299.9990234375
64	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2000
65	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2000
66	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2000
67	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2000
68	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2000
69	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2000
70	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2000
71	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.748393 14.437578 0 2000
72	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.747641 14.441944 0 2200
73	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.747641 14.441944 0 2200
74	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.747641 14.441944 0 2200

N°	Age	Sexe	Statut social	Ethnie	Nationalité	Coordonnées géographiques
75	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.747641 14.441944 0 2200
76	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.747641 14.441944 0 2200
77	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.747641 14.441944 0 2200
78	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.747641 14.441944 0 2200
79	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
80	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
81	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
82	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
83	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
84	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
85	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
86	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
87	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
88	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
89	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400

N°	Age	Sexe	Statut social	Ethnie	Nationalité	Coordonnées géographiques
90	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
91	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
92	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749419 14.435031 0 2400
93	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749344 14.437942 0 1799.9990234375
94	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749344 14.437942 0 1799.9990234375
95	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749344 14.437942 0 1799.9990234375
96	De 20 à 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749344 14.437942 0 1799.9990234375
97	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749344 14.437942 0 1799.9990234375
98	De 0 à 20 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749344 14.437942 0 1799.9990234375
99	Plus de 30 ans	Féminin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749344 14.437942 0 1799.9990234375
100		Masculin	Réfugié	Foulbé	Centrafricain	5.749344 14.437942 0 1799.9990234375
101	Plus de 30 ans	Masculin	Réfugié	Bororos	Centrafricain	5.749344 14.437942 0 1799.9990234375

ANNEXE 5 : LISTE DES INTERVIEWES (ENTRETIEN)

N°	Sexe	Fonction	Statut social	Position
01	Masculin	Éleveur	Réfugié	Secteur 1
02	Masculin	Chef du village de 3e degré	Autochtone	Sallikéré
03	Féminin	Ménagère	Réfugié	Secteur 2
04	Féminin	Ménagère	Réfugié	Secteur 3
05	Féminin	Ménagère	Réfugié	Secteur 4
06	Féminin	Ménagère	Réfugié	Secteur 5
07	Masculin	Agriculteur	Réfugié	Secteur 5
08	Féminin	Commerçante	Réfugié	Secteur 6
09	Masculin	Agriculteur	Réfugié	Secteur 7
10	Féminin	Ménagère	Réfugié	Secteur 8
11	Féminin	Ménagère	Réfugié	Secteur 8
12	Masculin	Agriculteur	Réfugié	Secteur 9
13	Masculin	Agriculteur	Réfugié	Secteur 9
14	Féminin	Ménagère	Réfugié	Secteur 10
15	Masculin	Infirmier	Autochtone	Derrière le grand marché
16	Féminin	Ménagère	Réfugié	Secteur 11
17	Féminin	Ménagère	Réfugié	Secteur 12

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT	ii
DÉDICACE.....	iii
SOMMAIRE	iv
LISTE DES ABRÉVIATIONS, ACRONYMES, ET SIGLES	vi
LISTE DES ILLUSTRATIONS	ix
RÉSUMÉ.....	x
ABSTRACT	xi
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
I- CONTEXTE ET JUSTIFICATION	2
1- Motivations personnelles du choix du thème	3
2- Intérêt de l'étude	4
II- REVUE DE LITTÉRATURE DU THEME	4
1- Disponibilité et infrastructure en eau potable	5
2- Inégalités et conflits liés l'eau potable	6
3- Cohésion sociale et eau potable	7
4- Santé publique et eau potable	7
III- PROBLÈME DU SUJET.....	9
IV- PROBLÉMATIQUE DU SUJET	10
1- Questions de recherche	11
a- La question principale.....	11
b- Les questions spécifiques.....	11
2- Hypothèses de recherche	11
a- L'hypothèse principale	11
b- Les hypothèses spécifiques.....	12

3-	Objectifs de recherche	12
a-	L'objectif principal	12
b-	Les objectifs spécifiques.....	12
V-	MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE DU SUJET.....	13
1-	Cadre théorique.....	13
a-	La théorie des réseaux d'acteurs de Bruno Latour	13
b-	La théorie de la justice sociale de John Rawls	17
c-	La théorie de la sociologie du conflit de Lewis Coser	21
2-	Méthode et techniques de collecte des données	24
a-	L'approche qualitative	24
-	La recherche documentaire.....	25
-	L'entretien semi-directif	27
b-	L'approche quantitative	27
3-	Échantillonnage et les modes de traitement des données	28
a.	L'analyse de contenu	29
b-	Le tri à plat.....	30
VI-	DÉFINITIONS DES CONCEPTS OPÉRATOIRES	30
1-	Accès à eau potable	31
2-	Recompositions sociales.....	32
3-	Réfugiés	33
VII-	PLAN DU TRAVAIL	34
VIII-	DIFFICULTES RENCONTRÉES.....	35
1-	Au niveau de l'administration	35
2-	Sur le terrain	35
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU CADRE PHYSIQUE ET SOCIAL DE GADO-BADZERE		37
I-	CARACTERISATION DU MILIEU PHYSIQUE DE LA COMMUNE DE GAROUA-BOULAÏ.....	37

1- Climat et disponibilité saisonnière de l'eau.....	37
2- Relief, hydrographie et accès à l'eau	40
3- Milieu humain.....	42
- Historique de la commune	42
- Population.....	43
II- PRESENTATION ET LOCALISATION DU CAMP DES REFUGIES DE GADO-BADZERE.....	46
1- Milieu humain.....	46
- Historique du village Gado-Badzéré.....	47
- Population	48
- Les acteurs intervenants dans le camp et leurs axes d'intervention	50
2- Petit commerce	53
CHAPITRE 2 : ÉTAT DES LIEUX DES SERVICES ET ÉQUIPEMENTS EN EAU POTABLE A GADO-BADZERE.....	55
I- ETAT DES LIEUX DES OUVRAGES D'APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE	55
1- Forages.....	58
2- Robinets et puits	61
II- QUANTITE D'EAU DISPONIBLE POUR LES MENAGES	63
1- Quantité d'eau pouvant obtenir les ménages	64
2- Quantité d'eau nécessaire aux ménages pour leurs besoins quotidiens.....	66
CHAPITRE 3 : EMERGENCE DES CONSULTATIONS DES MALADIES HYDRIQUES A GADO-BADZERE.....	72
I- DESCRIPTION DES INFRASTRUCTURES EN EAU POTABLE.....	72
1- Répartition des ouvrages d'approvisionnement en eau potable à Gado-Badzéré.....	72
2- Principe de la différence	74
II- ETATS DES LIEUX DES CONSULTATIONS DES MALADIES A GADO-BADZÉRE.....	75

1- Consultations des maladies les plus récurrentes.....	76
2- Consultations des maladies les moins récurrentes.....	80
3- Consultations des maladies moyennement récurrentes	83
4- Expériences des ménages face aux maladies liées à l'eau et fréquence des consultations	86
CHAPITRE 4 : RÉCOMPOSITIONS SOCIALES QUI EMERGENT DE L'ACCES A L'EAU POTABLE A GADO-BADZERE.....	89
I- STRATEGIES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES POUR ACCEDER A L'EAU	89
1- Partage, file d'attente, rotation et négociation autour des points d'eau.....	89
2- Adaptations quotidiennes des réfugiés pour satisfaire leurs besoins en eau	91
II- INTERACTIONS ET CONFLITS AUTOUR DE L'EAU	92
1- Sources de tensions entre réfugiés et/ou communautés locales	92
2- Résolution des conflits et mécanismes de régulation sociale	96
CONCLUSION GÉNÉRALE	101
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	106
ANNEXES	112
TABLE DES MATIERES	130